



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1701,4,1

Elev. 511^m—

1701,4,1

Mercurie

<36624505560017

<36624505560017

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

Divisé en deux Tomes.

TOME I.

AVRIL 1701.



A PARIS,

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercur* Galant le
premier jour de chaque mois , & on le
vendra trente sols relié en Veau , &
vingt-cinq sols en Parchemin.

Chez **MICHEL BRUNET**, grande
Salle du Palais , au *Mercur*
Galant.

M. D C C I.

Avec Privilege du Roy

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MECUME GALANT

AVRIL 1701.

LE Roy fait tous les jours une infinité d'actions qui meritent d'estre sceuës, & dont cependant il est difficile que l'on soit instruit. Ainsi je ne doute point qu'il n'y en ait beaucoup

A iij

6 MERCURE

qui échapperont à la posterité, puis que dans le temps qu'elles se passent, les unes succèdent aux autres avec tant de promptitude, que les dernières dont on est frappé, font perdre l'attention qu'on doit aux premières. La pitié & la charité de ce grand Monarque l'engagent sur tout à faire du bien à tous momens, & combien de grandes choses luy font-elles faire qui demeurent inconnues? J'apprens dans ce moment même, qu'il a donné une somme fort considérable pour aider à reparer le dom-

GALANT. 7

mage que l'embrasement a fait à la belle Voûte de l'Eglise de Troye, dont je vous ay parlé dans mes Lettres. Ce Prince n'en est pas demeuré là. Il est entré dans les moyens de trouver des fonds pour la rétablir entièrement, & sa bonté y a pourvû de telle manière, que l'on y travaille à force, & que ce grand édifice fera bien tost remis dans sa première beauté. Il n'y a point de vertus morales, ou politiques, sur lesquelles on ne puisse également faire l'Eloge du Roy. La moderation est une decel-

A iij

8 MERCURE

les qui font son principal caractere , & ce Madrigal la marque fort bien. Il est de M^r Alison, Avocat au Presidial de Nismes.

A U R O Y.

*G*rand Roy, pour te chanter que
n'ay je mille voix ?

*Le souvenir de tes moindres ex-
ploits*

Efface dans nostre memoire

La gloire de nos premiers Rois,

*Qu'un jour on aura peine à croi-
re*

Ce que racontera l'Histoire

GALANT. 9

De tes faits éclatans redoublez
tant de fois?

Mais lors que nos Aïeux scan-
ront que, las de gloire,

Quand tu pouvois ranger l'Uni-
vers sous tes loix,

Sur toy même on te vit remporter
la victoire,

Un triomphe si beau surprendra
plus leur cœur,

Que tout ce qu'a fait ta valeur.

Suivant ce que je me suis
proposé de mettre dans mes
dernieres Lettres, ce qui me
sera échappé dans les premie-
res, des choses qui regarde-

10 **MERCURE**

sont la route de Messieurs
les Princes , je vous envoie
deux Complimens qui leur ont
esté faits , par M^r Riquet , se-
cond Président du Parlement
de Toulouse.

A MONSIEUR

LE DUC

DE BOURGOGNE.

MONSIEUR,

*Vous venez de voir la Fron-
tiere d'une des premières Monar-
chies du monde. La nature & les
Loix vous l'avoient destinée , le*

GALANT. 11

Ciel vous en réserve une plus grande seule dans le temps. Elle est digne vous ; vous suivez l'exemple d'un Pere , qui ne voit rien au dessus de luy que le Monarque qui luy a donné la naissance , qui apprend sous le plus grand Maître de l'Univers l'art de regner sur les hommes , tandis que luy même apprend aux hommes l'art de regner sur soy.

Cette Compagnie eut le bonheur de voir Louis le Grand , précieux souvenir , lors qu'il alloit recevoir sur cette même Frontiere, une Reine pour laquelle il rend maintenant un Roy. Nous le vîmes dans

12 MERCURE

ses premières années tel que nous vous voyons à présent. Nous jugeames deslors ce que nous admirons aujourd'huy, que son regne seroit le plus glorieux de tous les regnes précédens, & nous sommes convaincus qu'il ne faut que souhaiter des années à un Prince de son caractère & du vostre.

Quel plaisir n'est ce point pour nous, Monseigneur, pendant que toute la France retentit de cris de joye, de pouvoir vous exprimer nous-mêmes les sentimens de nos cœurs, & de vous assurer de nos respects, de voir un Prince que la Renommée nous a déjà fait aussi grand

GALANT. 13

par ses vertus, qu'il l'est par la
Couronne que la Providence luy
destine.

Nous nous estimons heureux,
Monseigneur, si vous honorez
maintenant de vostre protection,
& quelque jour de vos ordres, le
second Parlement de France, &
l'Histoire peut vous l'avoir dit,
le plus fidelle.

A MONSEIGNEUR
LE DUC DE BERRY.

MONSEIGNEUR,
Nous devons regarder comme

14 MERCURE

un heureux présage le fameux événement qui vient de surprendre toute l'Europe, & auquel nous sommes redevables du plaisir que nous avons de vous voir répandre la joye dans nos Provinces à mesure que vous les parcourez. Ce n'est pas en vain que le Ciel a mis en vous tant de qualitez faites pour le Trône, Ce n'est pas en vain que vous estes nourri dans la source de la grandeur, & élevé à l'Ecole des Rois.

Si après les deux premières Nations du monde il s'en trouve encore quelqu'une qui soit digne que vous la commandiez, nous ne fai-

sons pas difficulté d'augurer qu'aussi
sagement inspirée que l'Espagne, elle
s'empresera de vous élever sur sa
seste, & ne voudra vivre que sous
vos loix. Ainsi, Monseigneur, ce
que la Fable n'a fait qu'imaginer,
en distribuant à trois Freres l'Em-
pire de l'Univers, dans un temps,
où pour estre mis au rang des Im-
mortels, c'estoit assez que d'estre
fait comme vous, l'Histoire pour-
roit bien estre un jour occupée à le
raconter. Mais à quelque destinée,
Monseigneur, que la Providence
vous appelle, elle ne vous attache-
ra jamais des cœurs ny plus zelez,
ny plus respectueux, que ceux des

Officiers du Parlement de Toulouse.

Il n'est pas nouveau de voir des gens mariez , qui après cinquante ans de mariage , marquent par une espece de feste la joye qu'ils ont de la grace que Dieu leur a faite de les avoir laissé vivre ensemble un demi Siecle ; mais on n'a peut estre encore rien vu de semblable à ce qui vient de se passer à Senlis , à l'égard d'un mariage spirituel , contracté avec cette Eglise. Mr l'Abbé de Pruines , Doyen du Chapitre , ayant représenté , le pre-

GALANT. 17

mier jour du mois passé, à Mrs
les Chanoines qui le compo-
sent, qu'il croyoit qu'ils de-
voient donner à M^r Sanguin,
Evêque de cette Eglise, quel-
que marque publique de leur
reconnoissance & de leur atta-
chement, & rendre graces à
Dieu de leur avoir donné un
Prelat, avec lequel ils vivent
depuis cinquante ans dans une
union qui a peu d'exemples,
il ajouta que l'occasion de
satisfaire à ce devoir se presen-
toit naturellement; que ce
Prelat entroir dans la cinquan-
sième année de son Episcopat,

Avril 1701.

B

& qu'il seroit à propos de profiter de cette conjoncture. Cette proposition fut reçue avec une extrême joye, & il n'y eut personne qui ne fût d'avis que l'on ne pouvoit trop faire pour un Prelat qui avoit toujours eu pour son Chapitre des manieres si honêtes & si obligantes. M^r le Doyen & Mrs le Chantre, le Souchantre & le Theologal furent députez pour aller luy faire les complimens de la Compagnie, & le prier d'agréer le projet qu'elle avoit fait. M^r le Doyen porta la parole, & M^r l'Evêque recut la

proposition d'une maniere qui fit connoître que la disposition de son Chapitre luy faisoit plaisir. Ainsi il fut arrêté que la ceremonie se feroit le Jedy 31 du même mois.

On ne pensa plus qu'à ce qui pouvoit la rendre plus solennelle. On invita tout le Clergé & tous les Corps de la Ville, de la même maniere qu'on les invite dans les ceremonies extraordinaires, & Mrs du Chapitre eurent la joye de voir tout le monde disposé à se joindre à eux. Le Mercredy 30. la ceremonie fut annoncée

B ij

20 **MERCURE**

par toutes les Cloches de la Ville, ce qu'on ne se souvient point qui se soit encore fait dans aucune occasion. L'on fit en même temps ordonner que le lendemain toutes les Boutiques fussent fermées, afin que chacun eust plus de liberté de venir à l'Eglise, & de signaler son zele.

Le jour suivant 31. M^r le Prevost des Maréchaux fit monter sa Compagnie à cheval, & alla à Mont-l'Evêque, où il trouva tous les Habitans sous les armes, qui se disposoient à escorter M^r de Senlis. Ils le

conduisirent jusqu'à la Ville, aussi bien que la Maréchaussée, & une foule de peuple alla au devant de luy. L'on fit sonner la Cloche du Beffroy comme dans les réjouissances publiques. Ce Prelat fut reçu au bruit de l'artillerie, & vint descendre à l'Evêché. Les Habitans de Mont l'Evêque demeurèrent dans la cour sous les armes, & les Archers de la Maréchaussée dans la Salle d'entrée avec leurs armes & leurs calaques. M^r l'Evêque receut ensuite les complimens de toutes les Communitez. Reli-

22 MERCURE

gieuses & du Corps de Ville, & de tout ce qui se trouva de personnes de quelque distinction. A neuf heures, tout le Clergé Seculier & Regulier alla prendre ce Prelat au Palais Episcopal, d'où il fut conduit processionnellement à la grande porte de l'Eglise, au milieu de tout le peuple, qui estoit même venu des lieux voisins. Toutes les Cloches de la Ville sonnerent, & la Maréchaussée & le Corps de la Ville fermerent la marche. On arriva dans cet ordre au Portail de l'Eglise, qui estoit rapissé, &

où estoient les Armes de M^r l'Evêque, & celles du Chapitre. En entrant dans l'Eglise, M^r le Doyen luy fit les complimens du Chapitre avec beaucoup de justesse d'esprit & de politesse. Ce fut en ces termes qu'il parla.

MONSEIGNEUR,

Nous entrons dans la cinquantième année de vostre Episcopat, & nous venons renouveler le souvenir de ce jour heureux, qui fit alors la joye de vostre peuple & la nostre. Comme nous avons ressenti les premières & les plus sensibles douceurs de vostre gouverna-

24 MERCURE

ment, nous devons aussi les premiers vous en marquer nostre reconnoissance.

Nostre Compagnie vous receut alors comme un Pasteur formé par un Prelat dont elle honoroit la vertu, comme un Ange de paix qui devoit rétablir une heureuse correspondance entre le Chef & les membres, & elle se promit tout de vos bontez, parce qu'elle se sentit disposée à tout faire pour les mériter.

Vous regardâtes peut-être les honneurs que vous receûtes dans cette occasion comme un devoir de bienfaisance, comme des complimens de

GALANT. 25

de cérémonie, ou comme un tribut qui estoit dû à vostre dignité; mais ceux que nous venons vous rendre aujourd'huy, s'adressent directement à vostre personne, & vous devez les croire d'autant plus sincères, qu'ils viennent d'une Compagnie que vous avez entièrement renouvelée, & qu'ils sont fondez sur une plus longue expérience de vos bontez.

Vous nous avez fait goûter ce que la parfaite union d'un Evêque avec son Chapitre a de plus agreable & de plus doux. Vous avez regardé la gloire de nôtre Compagnie comme faisant partie

Avril 1701.

C

26 MERCURE

de la vostre, & par les égards que vous avez eus pour nos privilèges, vous nous avez appris à ne les estimer, que parce qu'en rendant nostre obéissance plus volontaire elle pouvoit vous estre plus agreable. Nous nous sommes fait une loy d'embrasser toutes les occasions de vous plaire, & vous avez toujours esté le maistre de nos décisions, parce que vous l'avez esté de nos cœurs.

Jamais Evêque n'a trouvé dans son Chapitre, plus de déférence & de soumission, mais jamais Chapitre n'a trouvé dans son Evêque plus de bonté, plus de

douceur, & plus d'équité.

C'est sous vostre Pontificat, Monseigneur, que la Justice & la Paix ont fait une alliance qu'elles n'ont point encore rompue. Exact à maintenir le bon ordre, mais sage & pacifique dans la manière de l'introduire ou de le rétablir, persuadé que les Chefs de l'Eglise qui représentent le Fils de Dieu, doivent imiter sa clemence en exerçant son autorité, vous avez su gagner l'homme pecheur par vostre douceur, ou le reduire par vostre patience, & si vos avis luy ont fait connoistre le mal vostre moderation luy en a fait aimer le remede.

C ij

28 MERCURE

C'est par cette conduite, Monseigneur, que vous avez gagné les cœurs de vos peuples, & que vous nous avez inspiré des sentimens de respect & d'amour que nous conserverons durant toute nostre vie, & que nous voulons mesme faire passer à ceux qui viendront après nous, pour leur apprendre que nous avons connu ce que nous vous devons, & que nos Compagnies qu'on accuse souvent d'estre trop jalouses de leurs privileges, sçavent retourner, & même aimer leurs Evêques, quand elles trouvent en eux des Peres & des Protecteurs.

Mais, Monseigneur, si vous

GALANT. 29

avez eu pour nous la bonté d'un
Pere , on ne peut avoir plus de ve-
neration ny plus d'attachement
que nous en avons pour vous C'est
cette tendresse vive & respectueu-
se , ce zele unanime du Clergé &
du Peuple , qui nous rassemblerons
aujourd'huy pour rendre graces à
Dieu des Benedictions qu'il a ré-
pandues sur vôtre Episcopat , luy
demander qu'il en prolonge la durée,
& que comme il avoit attaché le
Souverain Sacerdoce de la Loy
ancienne à la famille d'Aaron , il
perpetue celui de nostre Eglise dans
la vôtre , où nous voyons avec
joye un sujet si digne de le remplir.

C iij

30 **MERCURE**

Ce sont là les vœux que nous formons depuis longtemps, & que nous allons renouveler aux pieds des Autels, après vous avoir assuré que rien ne pourra jamais altérer les sentimens de respect, de reconnaissance & d'attachement que nous avons toujours eus pour vous.

Ce compliment exprime parfaitement le caractère de M^r de Senlis. Ce Prelat est naturellement doux, paisible bien-faisant ; mais il ne dissimule point le desordre, & il est inflexible dans les occasions où il faut l'estre. Il hait l'éclat,

GALANT. 31

mais il a un talent merveilleux pour prévenir le mal, ou pour le reparer; & l'on peut dire que son Diocese est des mieux reglez.

Il reçut avec plaisir le Compliment de M^r l'Abbé de Prui-
nes, & luy répondit. *Monsieur.*
J'ay toujours esté persuadé de l'a-
mitié du Chapitre, & si j'avois
pû en douter, les marques que j'en
reçois aujourd'huy suffiroient pour
m'en convaincre. Aussi puis-je
vous assurer que j'y suis tres sensi-
ble, que j'embrasseray avec joye
toutes les occasions de luy donner
des marques de mon estim & de
C iiij

32 MERCURE

mon affection, & en particulier à vous, Monsieur, qui remplissez si dignement vôtre employ, & pour qui j'ay toujours eu une estime & une consideration singuliere.

Lors que ce Prelae eut achevé de parler, on alla dans le Chœur, où tous les Corps de la Ville estoient à leurs places. La Messe fut celebrée avec toutes les ceremonies qui s'observent dans les plus grandes solemnitez. Elle fut chantée par une excellente Musique, composée de tout ce qu'il y a de meilleures voix qu'on avoit fait venir de Paris, &

elle se termina par un Motet fait exprès , dont les paroles répondoient à la cérémonie , & qui estoient parfaitement bien mises en œuvre. La Messe finie, le Chapitre accompagna M^r l'Evêque jusque chez luy , & un moment après , M^r le Doyen vint le prendre pour le conduire à S. Maurice, où on luy avoit préparé à dîner. Tous les Chefs des Compagnies, y estoient invitez , & tous les Chanoines de la Cathédrale s'y trouverent. On servit deux tables de vingt-huit couverts chacune, & tout s'y passa avec

34 MERCURE

beaucoup d'ordre ; mais - ce
ce qu'il y eut de plus agreable,
ce fut la joye que tout le mon-
de fit paroistre , & l'empres-
sement avec lequel on marqua
à ce Prelat le respect & la ten-
dresse que l'on a pour luy , &
le plaisir qu'on a eu de voir
qu'estant agé de quatre vingts
ans , il soit d'une santé si par-
faite , qu'on peut esperer de
le garder encore plusieurs an-
nées.

Le Dimanche suivant 3. de
ce mois , il fit assembler Mrs
du Chapitre , pour les remer-
cier. Il prit les paroles de l'E-

vangile, *Pax vobis*, & dit que c'estoit le don le plus précieux qu'il pust souhaiter; qu'il avoit toujours infiniment estimé la paix; que depuis cinquante ans il avoit tâché de l'entretenir; qu'il avoit la joye d'y avoir réussi; qu'il regardoit comme une des plus grandes graces que Dieu luy eût faites, de luy avoir donné un Chapitre tel que celuy de Senlis; qu'il l'aimoit tendrement, qu'il ne pouvoit assez leur marquer combien il estoit sensible à ce qu'ils avoient fait pour luy; qu'il auroit souhaité de les en

36 **MERCURE**

pouvoir remercier chacun en particulier ; qu'il estoit redevable à la Compagnie de tous les témoignages d'amitié qu'il venoit de recevoir de son Clergé & de son Peuple ; que cette démarche auroit augmenté la tendresse qu'il avoit pour eux, si elle avoit pû recevoir quelque accroissement ; qu'il leur demandoit la continuation de leur amitié, & qu'il les prioit de compter absolument sur la sienne, rien ne pouvant luy causer plus de joye que d'avoir des occasions de leur en donner des marques. Cela fut dit

GALANT. 37

avec un épanchement de cœur
qui attendrit tout le monde,
& l'on peut assurer que jamais
Discours ne fit plus d'impression.

Lisez le Conte que je vous
envoie , & qui est adressé à
M^r le Marquis de la Vrillière,
Secrétaire d'Etat. Vous n'aurez
pas de peine à deviner quel
en est l'Auteur. Vous avez déjà
vu beaucoup de Pièces de
ce même stile, & il n'est pas
fort aisé de l'attraper.

ZZSSZZZZSSZSSZZSSZZSSZ

APPELLE & PROTOGENE.

NE croyez pas que sur les grands
succès

La gloire uniquement se trouve ré-
pandue :

Souvent par de legers essais
Du plus vaste genie on connoist l'é-
tendue.

Que le plus grand des
Rois,

Par un discernement suprême,
Honora des premiers emplois,
Dans un âge, où tout autre à peine
auroit des loix

Obtenu le pouvoir de se regir soy-mè-
me :

GALANT. 39

*Si pour vous délasser de l'application
Où le bien de l'Etat rend vostre ame
sujette,*

*Aux doux amusemens d'une Muse
discrete*

*Vous ne refusez pas un peu d'atten-
tion,*

*Voyez dans cette Historiette
Comment je vais prouver ma proposi-
tion.*

*§
Appelle, ainsi que Pline a soin de
vous l'apprendre,*

*Vivoit avec éclat dans la Cour d'A-
lexandre.*

*Charmé des grandes qualitez
Dont ce Prince fameux éblouissoit la
Grece.*

*Le Vainqueur des Persans luy don-
noit sa tendresse,*

Et répandoit sur luy ses liberalitez,

40 MERCURE

Jusqu'à luy ceder sa Maîtresse.

Vous connoissez le Courtisan.

Chacun de ses vertus devenu parti-
san ,

Etoit de ses Amis , ou se piquoit d'en
estre ,

Et distinguoit en luy , sur l'exemple
du Maître ,

L'Honneste-homme de l'Artisan.

Comblé d'honneurs & de richesse ,

Qui ne coiroit , Marquis , qu'Apelle
fust centent ?

Rien moins. Protogene sans cesse
Par l'émulation l'alloit inquiétant.

Protogene avoit le mérite

D'un Peintre de distinction ;

Il joignoit le grand goût à la correc-
tion ,

Et pour sa reputation
Rhodes qu'il habitoit devenoit trop
petite.

GALANT. 4¹

Apelle est forcé d'en gemir ,
Il croit que d'un rival la gloire le
dégade ,
Semblable à Themistocle empêché de
dormir

Par les exploits de Miltiade.
Mais quoy ? dira quelqu'un , se laisser
maïstriser

Par un transport jaloux ! Un Ami
d'Alexandre !

Et pourquoy non ? je panche à l'ex-
cuser ,

Un Peintre , un Courtisan pouvoit-il
s'en défendre ?

Quoy qu'il en soit , nostre homme
tourmenté

Du nom que Protogene acquiert par
sa Peinture ,

Veut luy-même aller voir si c'est Por-
trait flatté , [nature :

Ou si la Renommée a peint d'après

Avril 1701.

D

42 MERCURE

*Gens d'esprit ont bien-tôt assemblé
leur Conseil ;*

*Il monte un Bâtiment fretté pour le
negoce ,*

Il arrive au Port du Soleil

Entre les jambes du Colosse.

Il n'eut pas peine à rencontrer

La demeure de Protogene.

*Fiers d'un tel Citoyon , tous la veu-
lent montrer ,*

*Une troupe d'enfans en triomphe l'y
mene.*

*Autre coup d'éguillon. Il monte l'es-
calier*

*Plein d'un empressement pour le coup
inutile ;*

Il ne trouve dans l'atelier

*Qu'une vieille Concierge , & le Mai-
tre est en ville.*

*Une toile en ce lieu se montroit par
hazard*

GALANT. 43

*Sur un chevalier élevée ,
Pour quelque Chef-d'œuvre de
l'Art*

*Veu sa grandeur , sans doute reser-
vée.*

*Appelle , d'un Pinceau rencontré sous
ses pas ,*

*D'un trait si délicat , si juste , la par-
tage ,*

*Qu'on n'eust pu faire davantage
Avec la règle & le compas.*

*Puis , dit en souriant , aimable Fa-
vorite*

*Du sçavant Protogene , alors qu'il
reviendra ,*

*Par cette marque il apprendra
Quel est celui qui le visite.*



*Protogene , au logis vers la nuit re-
tourné ,*

*D'un si noble cartel ne fut point éton-
né*

D ij .

44 MERCURE

*Mais, d'une aut rcouleur, par une
adresse insigne ;*

*Endeux de son Emale il divise la li-
gne.*

*A cette toile, Aëglé, garde toy de tou-
ther ,*

*Et si demain nostre Hoste
Retourne icy , comme il fera sans
faute :*

*Di-luy , Voilà celui que vous venez
chercher.*

*Au grand Peintre de Cos cette épreu-
ve est montrée ;*

*Elle luy paroist faite exprés pour le
flétrir ,*

*Dans l'œil & dans la main son ame
oncentrée*

*S'indigne que sur elle on ait pu ren-
cherir :*

*D'une troisième ligne il coupe la se-
conde.*

GALANT.

45

Rien de si délié n'a paru dans le monde ;

Ny les cheveux lustrez de la brune
Phryné ,

Ny ceux par où Laïs, cette charman-
te blonde ,

Conduisoit en triomphe un Amant
enchainé ,

Ny les filets trompeurs du tissu d'A-
rachné.

Je n'ajouteray point qu'à cet effort
sublime

Protogene fléchit , & ne répondit

Combien pour son Rival chacun con-
cent d'estime ,

Ny par quelle amitié l'un à l'autre
fut joint :

Je diray seulement qu'à cette expe-
rience

La docte Antiquité donna la préfe-
rence .

46 MERCURE

*Sur les Ouvrages les plus beaux ;
Et qu'elle entroit en concurrence
Avec les excellens Tableaux.*

*On ne se lassoit point de passer en
revue*

*Ces traits dont la justesse & la sub-
tilité,*

En se déroband à la vue

Defioit la posterité.

*Peut-estre encor longtemps les Criti-
ques habiles*

*En auroient admiré l'inimitable
jeu,*

*Si les Vitelliens dans les Guerres ci-
viles,*

*Au Palais des Césars n'avoient pas
mis le feu.*

*Mais pourquoy , direz-vous , cette
vieille Rubrique ?*

A quel propos ce Conte est-il cité ?

GALANT. 47

*Votre demande est juste , il faut que
je m'explique*

*Passons , après le Conte, à la mora-
lité.*

*Je ne suis qu'une ligne: un point Ma-
thématique ,*

*Encor moins; cependant vous m'avez
demêlé*

*Parmy les grands objets où votre ame
s'applique ,*

*A mon plus cher ami vous en avez
parlé.*

C'est un effort de mémoire,

C'est un excès de bonté,

Qui mérite autant de gloire

Autant de part dans l'Histoire,

Qu'aucune autre qualité.

A des choses sans limites

Incessamment occupé ,

Songer encore aux petites ,

Est un trait qui m'a frappé:

48 MERCURE

*Fasse ma reconnoissance
Que des ombres du silence
Vostre nom soit preservé,
Par la memoire fidelle.
Aussi longtemps conservé,
Que la fameuse querelle
De Protogene & d'Appelle.*

Vous voyez bien qu'il n'y a que M^r de Senecé capable de donner à un Conte toute la grace qui se trouve en celuy-cy. Il est tourné d'une maniere re fort agreable, & vous me sçaurez gré sans doute de vous l'avoir envoyé.

Si vous avez envie de voir ce que peut un esprit fecond; vous n'avez qu'à lire un petit

GALANT. 49

livre , qui a pour titre , *Le Défy des Muses*. Vous y trouverez trente Sonnets moraux , que M^r Mallemant de Messange , qui en est l'Auteur , a remplis en trois jours , sur les mêmes Bouts-rimez donnez par Madame la Duchesse du Maine. Chaque Sonnet a un sujet différent. M^r Mallemant de Messange s'estant vû accusé d'estre à bout par ces trente Sonnets , en ajouta aussitost dix autres sur d'autres sujets , pour sa justification , & il se sent si peu épuisé , qu'il declare , que pour peu qu'on le defie d'aller plus

Avril 1701.

E

50 MERCURE

loin, il menace de la centaine:

Voicy encore un Sonnet sur
les mêmes Bouts rimez de
Madame la Duchesse du Mai-
ne. Le même M^r Mallemant
de Messange les a remplis sur
la maladie, & sur le rétablisse-
ment de la santé de Monsei-
gneur le Dauphin.

*V*ous avez fait gemir dans ce
brillant Portique
Avec les Demi-Dieux le Sexe à
Falbala,
Prince qu'on chérit plus que jamais
Attila
Ne fit haïr sa hure & son nez de
Bourique.



GALANT. 51

*Moins tendre pour son fils fut le cœur
de Monique ;
Pour vous de tous les yeux même tor-
rent coula,
Mais à nostre douleur le Ciel a dit
hola,
Vous faisant revenir de ce frisson
arctique.*

S
*Charon dans son attente est demeuré
camus,
La Parque a fait surseoir à son
Committimus,
Et d'un dessein trop prompt a de la
synderefe.
Puissez vous, deffendu de ces coups
de marteau,
Craint, aimé, reveré, du Nort au
Veronèse,
A Meudon dans cent ans prendre
encor le Chateau.
E ij*

52 MERCURE

Ce Quatrain , pour mettre
au Portrait de M^r le Comte de
Noailles, représenté avec une
cuirasse de fer, est aussi du
même.

*Quel air doux & guerrier se fait
voir en ces traits ,
Et confond à mes yeux la terreur &
les charmes ?
Ou c'est l'Amour que Mars habille
de ses armes ,
Ou Mars à qui l'Amour a donné ses
attraits,*

Je ne puis vous dire de qui
est le Madrigal que vous allez
lire.

Sur l'heureux Evenement de la
Maladie de Monseigneur.

Pour la peur que l'on vient d'a-
voir,

Que de larmes , que de tristesse !

Quelle epreuve de la tendresse

Des cœurs rangez à leur devoir !

Quel coup surprenant & terrible,

Grand Dieu : mais aussi quel se-
cours !

Qui l'auroit pu penser , qui l'auroit
cru possible ?

Le mal commence & finit en deux
jours.

Après une atteinte mortelle,

Nostre Prince revient , & prend force
nouvelle ,

Ah, quel miracle, ah quel bonheur,

E iij.

D'en estre quitte pour la peur !

Cet autre Madrigal a esté
fait sur le voyage de Messei-
gneurs les Princes.

*Nostre France eut jadis des fan-
tômes de Rois ,
Insignes partisans d'une lâche indo-
lence.*

*Ils vivoient en reclus , & cette non-
chalance*

*Laissoit à d'autres leurs emplois ,
Que les temps ont changé , Princes ,
& de quel zele*

*Venons-nous reverer en vous des Sou-
verains ,*

*Qui portent sur leur front les pres-
ges certains*

*De tout ce qui procure une gloire im-
mortelle ?*

GALANT. 55

*Issus de ces Heros , dont tous les Po-
tentats*

*Sont contraints d'admirer les mer-
veilleux prodiges ,*

*Déjà vous suivez leurs vestiges ,
En parcourant comme eux vos florif-
sans Etats.*

*Déjà , l'Europe tremble en cette con-
joncture ,*

*D'un éclat si brillant ses yeux sont
éblouis :*

*C'est qu'elle sçait que de Louis
Il ne peut point sortir de ces Rois en
peinture.*

**Vous ne serez point fâchée
de voir ce que l'on a répondu
aux Téméraires qui ont trou-
vé à rédire à la timidité res-
pectueuse de quelques-uns de**

E iiii

56 MERCURE

ceux qui ont eu l'honneur de haranguer Messieurs les Princes. Elle ne peut jamais estre regardée que comme une marque de la veneration qu'on a pour la grandeur de leur rang.

*Silence, audacieux Railleurs,
Qui sur les complimens prononcez à
nos Princes,*

*Lors qu'ils parcouroient nos Pro-
vinces,*

*Parlez avec mépris de tous les Ha-
rangueurs.*

*Vous n'avez jamais vû briller en
leurs personnes*

*Cette noble grandeur, cet air ma-
jestueux,*

*Que la nature a mis en eux ,
Et qu'ils n'empruntent pas de l'éclat
des Couronnes.*

*Non , vous ne sçavez pas ce que coute
un Discours*

*Qu'on fait à des Heros d'un pareil
caractere ,*

*En qui l'on voit les traits d'un Ayeul
& d'un Pere.*

*Ces deux demi-Dieux de nos jours ,
Ces augustes objets impriment de la
crainte*

*A ceux que leurs emplois engagent
dans le cas ,*

*Et pour ferme qu'on soit je declare
sans feinte*

*Que je serois surpris , si l'on ne trem-
bloit pas.*

*Je vous ay parlé du Ballet
que les Peres de la Doctrine*

58 MERCURE

Chrestienne du College de l'Esquille firent danser au sujet de l'arrivée de Messieurs les Princes dans la Ville de Toulouse, & je vous ay dit que la Musique estoit de M' Aphroïdise, dont l'habileté en cet art est connue. Nous n'aurons pas de peine à le croire, si nous en jugeons par le sçavoir de ceux que Toulouse nous a donnez, Je vous ay envoyé une description de toutes les entrées de ce Ballet. Vous m'en demandez de l'Illumination & du Feu, & je vais vous satisfaire.

Le soir du jour qui fut de,

GALANT. 59

stiné pour ce spectacle , on vit presque en un instant , à l'entrée de la nuit , la longue & vaste Galerie de ce Collège , éclairée par plus de trois mille lumieres. L'arrangement en estoit si merveilleux , & l'ordre qu'on avoit gardé , parut si beau , qu'il n'est pas aisé de vous en donner une juste idée. Cette Galerie est composée d'un grand nombre d'arceaux les uns sur les autres en deux rangs , divisez par une corniche qui regne d'un bout à l'autre , & qui avance presque d'un pied & demi. On voyoit

60 **MERCURE**

sur cette corniche la disposition de l'illumination dont je vous parle, sitost qu'on entroit par la grande porte du College. De distance en distance on avoit placé des pyramides de feu, qui depuis la corniche où elles appuyoient, se terminoient jusques à l'appuy de la Galerie. L'espace d'une pyramide à l'autre estoit rempli par une quantité prodigieuse de lampes, qui par leur lumiere sembloient effacer la clarté des Etoiles qui brilloient au milieu de cette nuit. Le bord de cette corniche estoit orné

GALANT. 61

d'un nombre presque infini de falots aux armes de France, de Bourgogne & de Berry, garnis de bougies; le tout si heureusement conduit, que toutes les lumieres paroissoient élevées les unes sur les autres sans aucune confusion. Le long de cette Galerie regne un parapet de la hauteur de deux coudées, qui joint les arceaux, & qui sert d'appuy. Sur ce parapet on avoit disposé un second rang de lumieres, où l'on avoit gardé le même ordre & la même simetrie qu'au premier, & qui répondant

62 **MERCURE**

aux falots qu'on avoit rangez sur la corniche un peu plus bas, renfermoient toutes ces Piramides en feu avec tant de beauté, qu'on auroit de la peine à s'imaginer rien de semblable. Autour de chaque arceau estoient attachées plusieurs lampes avec beaucoup d'adresse, ce qui faisoit paroître les arceaux en feu, en sorte que ces lampes, en faisant voir un enfoncement obscur dans l'intérieur de la Galerie, ajoûtoient une nouvelle beauté à cette magnifique Illumination.

Au milieu on voyoit une

grande ouverture en quarré, dont l'ornement attiroit les yeux de tout le monde. Le dehors estoit orné d'un rang de lumieres, qui comme deux colonnes de feu comprenoient les deux costez de cette ouverture. Dans l'enfoncement paroissoit le Portrait du Roy couronné de plusieurs lampes, à la faveur desquelles on lisoit un peu plus bas un grand *Vive le Roy* en caracteres lumineux, ce qui produisoit un tel effet, qu'on ne pouvoit s'empescher de faire éclater sa joye par des acclama-

64 MERCURE

tions, suivies de mille vœux pour la prospérité du Roy & de Messieurs les Princes. Toutes les fenestres qui donnoient sur la cour, furent encore illuminées, comme aussi le dessus de la grande porte du College. Enfin, tout le monde fut si satisfait du succès de cette feste, qu'on eust souhaité qu'elle eust duré pendant tout le reste de la nuit.

Au milieu de la cour estoit le feu d'artifice. Il ne fut pas difficile à ceux qui le regardèrent d'en penetrer le dessein. Dans la décoration on avoit

GALANT. 65

voulu représenter l'union de la France avec l'Espagne, par l'avenement de Philippe Duc d'Anjou à la Couronne de ce dernier Royaume.

Sur un grand Theatre quarré de la hauteur de vingt pieds, & de plus de trente pieds de face, estoient appuyées quatre grandes rouës, qui sembloient soutenir une haute plate forme en quarré, ornée aux quatre faces d'autant de beaux Tableaux, qui par de justes Emblemes représentoient les principales actions du

Avril 1701.

F

66 **MERCURE**

Roy, comme son amour pour ses peuples, sa moderation envers ses Ennemis, sa sagesse & sa prudence dans ses desseins, son zele pour la Religion, que Dieu se plaist de récompenser par une vie aussi belle que longue, & par une posterité de trois Princes, dont l'un remplit les vœux & les souhaits d'un peuple étranger, tandis que les autres font le bonheur & l'esperance des François, la crainte de nos Ennemis, & l'admiration de tout l'Univers. Aux coins & aux faces de ce grand Theatre s'élevoient plusieurs colom-

nes, également unies les unes aux autres par des Arcs de triomphe garnis de laurier, & chargez d'espace en espace de Devises, de medailles & d'Emblemes. Le bas estoit orné de festons & de couronnes; & le laurier ménagé avec beaucoup d'art, formoit plusieurs *Vive le Roy*, quantité de fleurs de lis, & beaucoup d'autres figures tres agreables. Au dessus de l'artifice les colonnes se communiquoient par des galeries, où l'on avoit rangé avec beaucoup d'ordre, le feu, dont le fort estoit placé sur un

F ij

68 MERCURE

donjon, compris sous un grand
Arc en-ciel , sous lequel on
lisoit ce Vers en grands cara-
cteres.

*Divisas arcto constringit fœdere
gentes.*

Tel que jadis le Ciel promit au
genre humain

Un présage assuré de sa sainte al-
liance;

Tel Louis aujourd'huy par un
gage certain ,

Réunit pour jamais l'Espagne a-
vec la France.

Cet Arc estoit surmonté d'un
Jupiter , qui produisoit de sa
teste une Pallas armée , avec
ces mots.

Tali decet esse parente.

*Je dois ce que je suis à ma noble
origine.*

Cet Embleme marquoit ce qu'on doit attendre du sage gouvernement de Philippe V. Roi d'Espagne, puisque c'est Louis le Grand qui l'a formé, & qui l'a instruit à la conduite des peuples.

Les Devises qui estoient placées le long des Colomnes, ou qui pendoient des quatre faces du Theatre, representoient la plûpart le bonheur de l'Espagne, ou la joye des peu-

70 MERCURE

ples à l'arrivée de Messieurs
les Princes dans Toulouse. Le
bonheur de l'Espagne estoit
marqué par un ver à soye qui
meurt dans son ouvrage , &
qui figuroit Charles II. appel-
lant en mourant, à la succes-
sion de sa Couronne, Mon-
seigneur le Duc d'Anjou; avec
ces mots.

Dum morior dico

Je vous enrichis par ma mort.

En mourant je n'ay rien à crain-
dre

Des rigoureuses loix du sort.

Cessez donc , cessez de me plain-
dre ,

Je vous enrichis par ma mort.

Les prétentions peu solides de l'Empereur pour l'Archiduc d'Autriche sur la Couronne d'Espagne, estoient marquées par un Aigle qui précipitoit un Aiglon, parce qu'il ne pouvoit pas souffrir l'éclat du Soleil. Ces mots lui servoient d'ame.

Haredem negat esse suum.

Il n'est point mon ouvrage.

Ce temeraire Aiglon, sans force

Et sans courage,

Ose s'élever jusqu'aux Cieux ;

Le Soleil ébloüit ses yeux,

*Qu'il tombe, il n'est point mon
ouvrage.*

72 MERCURE

Pour marquer que la jeunesse de Monseigneur le Duc d'Anjou, appelé à la Couronne d'Espagne, n'est point un obstacle aux grandes vertus & aux qualitez Royales qu'il possède, on avoit peint un jeune Oranger chargé de fruits & de fleurs, avec ces paroles.

Flores nil frugibus obstant.

*J'ay sur tant d'autres l'avantage.
D'avoir & des fruits & des fleurs,
Mais combien d'autres à mon âge
N'ont aucune de ces faveurs?*

On sçait quelle est la tendresse du Roy pour ses petits-Fils, on sçait aussi quel est le respect

GALANT. 73

respect que ces Princes ont
pour le Roy. Les tendres sen-
timens de monseigneur le Duc
d'Anjou pour son incompara-
ble Ayeul, estoient exprimez
par un Heliotrope qui tourne
toujours vers le Soleil, & on
lisoit en bas ces paroles,

Sole trahente movetur.

Où puis-je mieux me tourner
que vers luy!

*C'est le Soleil qui m'a fait naî-
tre?*

Le Soleil seul est mon appuy,

*C'est le Soleil qui m'a fait croî-
tre.*

Avril 1701.

G

74 MERCURE

*Enfin où puis je mieux me tourner
que vers luy?*

Il ne faut pas douter que ce ne soit un grand plaisir pour le Roy, de voir un de ses Petits-Fils occuper si dignement le Trône d'Espagne. On l'avoit marqué par un Aigle qui envisage son Aiglon couronné, avec cette expression,

Latatur genuisse parem.

Je n'ay d'autre plaisir que de voir mon semblable.

*Je le voy, cet Aiglon aimable,
Sur tant d'autres Rivaux s'élever
jusqu'aux Cieux.*

*Que cet objet est charmant à mes
yeux!*

*Je n'ay d'autre plaisir que de voir
mon semblable.*

Quelle gloire pour l'illustre
Maison de Bourbon ! Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne
est destiné pour la Couronne
de France, tandis que Monsei-
gneur le Duc d'Anjou regne
dans l'Espagne. Un globe
tournant sur ses deux Pôles
marquoit cette pensée, avec
ces mots qui en faisoient l'ame.

Fertur subnixus utrique.

Il roule également sur l'un &
l'autre Pôle.

Monseigneur le Duc de Berry,
Prince d'une si belle espéran-

G ij

ce, faisant tout son bonheur
d'estre auprès du Roy, estoit
marqué par l'Etoile du jour,
qui suit le Soleil. Les paroles
estoient.

Hæc Solis delicia.

Du bel Astre du jour elle fait
les delices.

Cet Astre qui toujours suit le cours
du Soleil,

Eprouve ses regards propices,
Il sent en le suivant un plaisir sans
pareil.

Aussi fait-il ses plus cheres deli-
ces.

Le Roy qui se plaist tou-
jours à recompenser les per-

sonnes de service, créa le premier jour du mois passé une nouvelle Charge de Lieutenant general au Gouvernement des Isles de l'Amerique en faveur de M^r le Marquis de Ferolles, Gouverneur de Cayenne. Il sert Sa Majesté depuis trente-trois années avec beaucoup de distinction, sur tout dans la Colonie où il en a passé vingt cinq sans en sortir. Il l'a fortifiée considérablement, avec un tres petit secours, & l'a étendue dans la terre ferme de Guiane, en cimentant une bonne union avec les

78 MERCURE

naturels du Pays, sans quoy on ne peut réussir à aucun établissement en cette Coste. Il est certain que cette union seule a conservé les premières Colonies que les François y avoient établies sous Mrs de Bretigny & de Bragelogne.

M^r Dufaur, Docteur Regent en Medecine pour les Facultez de Chirurgie & de Pharmacie dans Toulouse a fait soutenir des Theses pendant trois jours, lesquelles portent que les principes de toutes choses sont des substances di-

visées jusques à la porte de leur essence. Ces principes sont des estres en puissance, la matiere premiere, l'essence ou la matiere premiere de toutes choses. Elles assurent que tout se meut, & qu'il n'y a que quelque repos sensible, qui consiste dans la stabilité de leur assiette; & le mouvement est l'effort impulsif continuel ou interrompu, pour avoir quelque nouvelle assiette. Les principes de Descartes, & de Gassendi ne sont que de veritables fictions, & ceux des Chimistes sont des substances étrangères ou acci-

dentelles dans les mixtes, qui sont tous composez, chacun de leur propre substance. Les quatre elements sont les gardes & les prisons de toutes choses, lesquelles venant à se corrompre, se perdent dans les elements, ou les uns dans les autres, comme aussi les elements se perdent dans les mixtes, & les particules des uns & des autres venant à s'unir acquierent leur forme, C'est pourquoy ils peuvent estre actuellement ou en puissance les uns dans les autres. Toutes choses vivent, & la vie est la nature de ce qui

GALANT. 81

vis, le principe & la cause im-
mediate des actions vivantes.
Les alimens ne se convertif-
sent pas en la substance de ce-
lui qui les prend, mais tout se
nourrit de sa propre substan-
ce constitutive, & les alimens
sont convertis en diverses hu-
meurs qui forment la masse du
sang, laquelle circulant dans
le corps fait par son mouve-
ment ce que le Balancier fait
à l'Horloge. La chaleur natu-
relle, l'humide radical, & les
esprits, sont une même sub-
stance, & celle qui compose
les vivans, laquelle aux ani-

82 MERCURE

maux a son fonds dans la partie corticale du cerveau, de laquelle s'écoulent continuellement en toutes les parties du corps, de petits corps imperceptibles, qui sont les esprits influans, comme les parties solides sont les esprits mnes. Les vegetaux ont le fonds de leur substance constitutive dans le centre de leur cœur, qui est entre le tronc, & la racine, d'où s'écoulent les esprits en toutes leurs parties. Comme les glandes du corps des Animaux sont de petits cervelets pour refaire les es-

GALANT. 89

prits influans , les noeuds des
vegetaux sont de petits cœurs
pour refaire leurs esprits.

Les esprits sont la matiere
de la semence de tout ce qui
est produit par la generation,
lesquels s'unissant plusieurs
ensemble dans l'ovaire , se
changent d'eux-mêmes en
toutes les parties du corps ,
qui doit estre produit , lequel
reste dans l'ovaire , jusques à
ce qu'il soit parfait , ou meury ,
dans les vegetaux , & dans les
animaux , jusques à ce qu'il
reçoive l'esprit vivifiant du
mâle , lequel en mesme temps

84 MERCURE

fait éclore leur ame & vit de la propre vie, & n'est plus partie de la mere, laquelle pousse hors de son corps les œufs qui sont parfaits, mais aux autres Animaux les œufs s'écoulent au fonds de la matrice, pour y estre couvez jusques à ce qu'ayant assez de force, ils fassent l'effort necessaire pour estre mis dehors. Ces Theses contiennent encore d'autres curiositez, l'Auteur nous fait esperer qu'il donnera le tout au public.

Le Roy & les Officiers de la Compagnie des Arquebu-

GALANT. 85

fiers de la Ville de Troyes,
presentent à leur Compagnie,
& à toutes les personnes d'hon-
neur, un Prix de cinq cents
livres, qui se tirera sur quatre
panons en quatre courses, au
sujet de l'élevation de Mon-
seigneur le Duc d'Anjou sur le
Trône d'Espagne. Je vous en-
voyeray le Programme qu'ils
ont fait afficher, avec un dé-
tail fidelle de ce qui se passera
les jours que les Prix se tire-
ront. Voicy le Compliment
qu'ils ont adressé à tous les
honnêtes gens qui voudront
tirer à ce Prix.

86 MERCURE

MESSIEURS,

Le Zèle & l'amour que nous avons toujours conservé dans le fond de nos cœurs pour tout ce qui regarde la gloire de nostre auguste Monarque, ce Zèle & cet amour que nous fîmes éclater il y a trois ans par des réjouissances publiques au sujet de la Paix generale, que la bonté de ce Prince magnanime venoit d'accorder aux vœux de toute l'Europe, nous obligent à donner encore des témoignages authentiques de la joye que chacun de nous ressent en particulier de l'élévation de l'un de ses Petits fils, Monseigneur le Duc d'Anjou, sur

le Trône d'Espagne. Nous ne pouvons voir les deux plus puissantes Monarchies de la terre jointes ensemble, la Nation Françoisise & l'Espagnole, que la jalousie, l'intérêt, & une espèce d'anticipation divisoient depuis plusieurs siècles, heureusement d'accord, & maintenant unies par des nœuds indissolubles, sans en marquer nos transports, & rendre au Ciel de très-humbles actions de grâces d'un événement si nouveau, & d'un bonheur si inespéré. C'est ce puissant motif qui nous engage & nous détermine à faire chanter un Te Deum, & célébrer une Messe

88 MERCURE

solemnelle, le 24. Avril de l'année
1701. Et à presenter ensuite un
Prix de la valeur de cinq cens li-
vres, auquel nous vous invitons,
afin que chacun puisse avoir part à
l'allegresse commune, Et profiter
d'une occasion si favorable, qui
donne lieu aux personnes d'adresse
Et de merite, de se signater. Nous
sommes persuadez que tous les
honnestes gens embrasseront avec
plaisir un dessein qui n'a pour but
que l'honneur Et l'avantage de
cette Capitale de Champagne, Et
nous osons nous flater par avance,
qu'une forte émulation Et un noble
desir de gloire vous exciteront à

entrer genereusement dans la car-
 riere que nous vous ouvrons. Nous
 ferons de nostre costé tout ce qui
 nous sera possible pour faire obser-
 ver la regle, & entretenir le bon
 ordre en tout ce qui sera du fait
 de ce royal exercice, afin de vous
 rendre satisfaits, & de vous don-
 ner des preuves sensibles de l'esti-
 me singuliere avec laquelle nous
 sommes, &c.

Madame Françoise d'Or-
 messon, Abbessé du Pont aux
 Dames, de l'Ordre de Ci-
 seaux, au Diocèse de Meaux,
 parvenue de cette Abbaye sur
 Avril 1701. H

90 **MERCURE**

la démission volontaire de Madame Calliope de la Tremouille, en prit possession le Mardy 12. de ce mois, & avant que de proceder à cette cérémonie, le Chancelier de la Cathedrale de Meaux, chargé de cette commission par M^r l'Evêque de Meaux, & president au Chapitre, prononça le Discours qui suit en presence de la nouvelle Abbessé, de la Communauté, & d'un grand nombre de personnes de qualité.

MADAME,

La solennité de cette feste, deux

Abbeſſes auſſi recommandables par leur pieté que par leur naiſſance, dont la concorde pour le bien de ce Monaftero les fait regarder avec admiration, cette ſainte Communauté pénétrée de la joye d'avoir deux Mères ſi vertueuſes ; le concours de ce peuple, enfin les perſonnes illuſtres qui honorent cette action de leur preſence, ſont des raiſons qui non ſeulement ne nous permettent pas de nous taire, mais qui nous excitent à vous dire en peu de paroles les cauſes de la joye publique.

Quel plus grand ſujet de joye,
Madame, pour des Chrétiens ;

G ij

91. MERCURE

que de voir fleurir la piété, la discipline régulière, le regne de J. C. dans ses Epouses, & soutenir la réputation d'une Abbaye aussi célèbre par les verus qui y brillent, que par les nobles & saintes Abbeses qui l'ont gouvernée? Ce sont, Madame, les esperances que nous avons de vostre gouvernement, c'est le sujet de nostre transports. Il ne se borne pas à vous voir monter à la première place, pour presider au Chapitre, au Chœur, y recevoir les obeissances de vos Filles, ny à vous mettre en possession du saint Autel: vostre grande Abbesse nous donne des vœux plus élevés.

GALANT 23

Inspirée du Ciel dans le choix qu'elle a fait de votre personne, elle veut faire vivre l'esprit de charité, qu'elle même a formé en vous, & renouveler le zèle avec lequel elle vous a fait agir sous ses yeux.

En effet, les devoirs des Pasteurs, & de toutes les personnes préposées à la conduite des âmes, se réduisent à ces deux points, le zèle de la régularité, & la charité pastorale.

Après l'expression simple de ces deux vérités, par leurs propres caractères, rappelez à J. C. même & aux Apôtres, & représentez par des traits

94 MERCURE

pris de l'Evangile & de St. Paul, dont on fit aussi voir l'application dans la Regle de Saint Benoit, au Chapitre 2. de l'Abbé, l'Orateur conclut ainsi son Discours.

Voilà les deux points que nous avons vus de la doctrine du Sauveur même, expliquée par Saint Paul, & embrassée par votre saint Legislatteur; corriger & reprendre avec zele; se faire tout à tous par une charité sans borne.

Ce ne fut pas moins, Madame, l'esprit de Saint Bernard, votre Pere, & de tout l'Ordre de Cisterciens, comme vous le savez fort

Rien. Non seulement ce saint Abbé
 parut dans son Cloistre brûlant de
 zèle & de charité pour ses Freres,
 mais encore dans tout son Ordre,
 dont il vit près de cent Monasteres
 fondez ou rétablis par ses soins.
 Les Papes mêmes & les Rois, les
 Prelats & les Seigneurs, le Cler-
 gé & le Peuple, toute l'Eglise a
 ressenti les effets du Zèle & de la
 charité de S Bernard.

C'est, Madame, ce que vous
 avez appris de ce grand Direc-
 teur des ames; c'est ce que vous
 avez vu pratiquer icy par vostre
 sainte Abbessse: c'est ce qu'elle vous
 a fait pratiquer à vous même.

96 MERCURE

c'est ce qu'elle demande encore de vous : c'est ce que l'expérience du passé nous en fait attendre pour l'avenir : & vous n'avez pas besoin davantage de nos exhortations. Si donc j'ajoute une dernière réflexion, elle sera pour cet Auditoire, à qui je dois un témoignage public du respect que je conserveray toute ma vie envers votre illustre Famille.

Au lieu que les autres apportent du monde dans la Religion des défauts à corriger, vous, Madame, en venant icy, vous y avez apporté les semences de toutes les vertus qui sont benédictees dans vôtre Maison,

GALANT. 97

Maison, où vous les avez reçues
avec le sang, succées avec le lait,
& formées par les exemples que
vous en avez eus dès vos premières
années.

A vostre nom sont attachées,
la pieté, l'amour de l'Eglise, de la
Religion, de l'Etat, la justice, la
force, une modestie édifiante. Di-
sons le, en un mot, ce Zèle même,
& cette charité dont nous parlons,
sont vos vertus particulières, &
si je l'ose dire, vos domestiques.
Elles vous viennent ces vertus de
de vostre première origine. Saint
François de Paule, cet homme
apostolique, à qui vous vous faites
Avril 1701. I

98 MERCURE

une gloire d'appartenir, plein de zele & de charité, ne prêchoit que la charité. Il ne recommandoit rien tant à ses Enfans, & pour leur en imprimer le souvenir & la pratique, il leur laissa la charité en héritage, il en fit le caractère & la Devise de son Ordre : Charitas.

Un autre de vos ancêtres, Jean de Morvilliers, Evêque d'Orleans, le plus grand homme d'Etat du regne même de François I^{er} cheri de Henry II. & Garde des Sceaux sous Charles IX. Dans un temps de confusion; il donna ce rare exemple de son zele pour la Justice, en rendant les Sceaux plutôt que

d'avoir part à l'iniquité.

Les vertus de ces grands Personnages ont esté portées en dot par Anne d'Abbesse leur Petite nièce, au Chef de vostre Famille, Olivier le Févre d'Ormesson, choisi par Morvilliers pour cette alliance, comme le plus digne Magistrat de la Robe, & capable de faire plus d'honneur à sa Famille,

Son attente ne fut pas vaine. Olivier élevé à la Charge d'Intendant, & de Contrôleur General des Finances de Henry III. s'y conduisit avec tant d'équité & de desintéressement, qu'après avoir publiquement offert de restituer les

I ij

100 MERCURE

dommages qui seroient arrivez par erreur pendant son administration, il n'en receut aucun reproche ; il ne se trouva aucune plainte. Le Roy content de ses services, qu'il récompensa de la Charge de President à la Chambre des Comptes, & ensuite de celle de Conseiller d'Etat, fut le seul qui se plaignit, de ce qu'un Ministre si fidelle quittoit sa Cour & ses Finances, ne luy laissant aucune esperance de trouver ailleurs autant de zele & de fidelité. . .

Dans les Troubles qui suivirent la mort de ce Prince, le President d'Ormesson dévoué à l'Etat & au legitime heritier de la Couronne, luy ménagea par son credit & par son habileté un grand parti dans la Capitale du Royaume ; & Henry IV. monté sur le Trône, honora ce Ma-

gistrat de son estime & de sa confiance. Une longue vie, qui fut la récompense de tant de vertus, lay donna le loisir d'élever ses trois fils avec ces nobles sentimens aux premiers honneurs de la Magistrature, & de les placer dans le Conseil du Roy.

André, son second Fils & vostre Ayeul, Madame, que l'on a vû si long-temps & jusques dans ce regne, Doyen du Conseil d'Etat, quels respects ne s'est-il pas attirez par son integrité, & par son zele pour la justice? Quelles benedictions n'a-t-il pas reçues des Pauvres, par son affabilité, par sa modestie, par ses grandes aumônes? Il estoit toujours suivi d'une troupe d'indigens qui le regardoient comme leur Pere.

Nous avons vû de nos yeux ces anciennes mœurs, ces rares vertus,

*en celui * de qui, Madame, vous les avez reçues avec la vie. La Province de Picardie où ce grand Magistrat a esté l'amour des Peuples, ne cesse encore aujourd'huy de publier sa sagesse & ses admirables talens ; mais la Cour & la Ville n'oublieront jamais son zele pour la justice, dans une conjoncture si délicate, où sa vertu exposée à un dangereux écueil qu'elle luy fit mépriser, luy attira un applaudissement general, & luy mérita cet éloge, de s'estre montré le digne Fils de tant d'illustres Ayeux, & l'Heritier de leur vertu.*

Que n'y auroit-il pas à dire des

* Olivier le Fèvre d'Ormesson, Maistre des Requestes, Intendant d'Amiens, Rapporteur de l'affaire de M^r Fouquet.

*Fils * qu'il a laissez ornez de semblables vertus jointes au même merite ; & de leurs rejections † qui*

* L'un des Fils de feu Messire Oliver d'Ormesson , Intendant d'Amiens , dont il est parlé dans ce discours , est Messire André le Fèvre d'Ormesson , connu sous le nom d'Amboile , Maistre des Requestes , d'un merite & d'une vertu distinguée , mort en 1684. Intendant de Lyon , dont il reste deux enfans , Madame la Procureuse Generale Daguesseau ; & Messire Henry François de Paul le le Fèvre d'Ormesson , Seigneur d'Amboile.

† Les autres Fils de Messire Olivier le Fèvre d'Ormesson , Maistre des Requestes , actuellement

I iij

Intendant d'Auvergne , qui a aussi plusieurs Fils, Mefſire Claude François de Paule le Fèvre d'Ormeſſon , Docteur de Sorbonne , Doyen de Beauvais , & Vicaire Général de M^r le Cardinal de Janſon , un autre mort parmi les Chanoines Reguliers de Sainte Gêneviève ; un autre encore Chevalier de Malte, mort comme un Saint ; & Madame l'Abbeſſe du Pont aux Dames.

donnent déjà de ſi belles eſperances ? Leurs actions parlent aſſez dans la Magiſtrature , dans l'Egliſe , dans la Religion ; & je ne dois pas faire une plus longue violence à leur modèſtie qui me ferme la bouche.

J'ajouterai ſeulement que les femmes qui ſont entrées dans voſtre Mai-

*son , ne sont ny moins illustres ny moins vertueuses. Les Fourcy , qui vous ont donné une Femme forte pour Mere : les Fourcy , dis-je , ont administré les Finances Royales avec la même équité que firent autrefois les d'Ormesson. Ils ont rendu la justice avec la même intégrité dans les premières Charges de la Robe , & dans le Conseil du Roy : & de nos jours leur Famille s'est vuë illustrée par un Chancelier de France * comme celle d'Ormesson l'a esté par le Garde des Sceaux Mor-*

* Mr de Boucherat ; Chancelier de France , dont il est icy parlé , estoit le Pere de Madame de Fourcy la Conseillere d'Etat , & Messire Henry de Fourcy , Conseiller d'Etat , est Oncle de tous les d'Ormesson.

villiers ; & c'est ainsi , Madame , que vous estes de toutes parts l'héritiere de tant de vertus.

Il ne me reste plus qu'à benir Dieu de les avoir toutes recueillies en vous ; de vous avoir conduite ici pour les faire fructifier ; & enfin d'avoir donné à Madame vostre illustre Abbessè la sainte pensée de vous élever à une place à laquelle elle vous a formée ; où vous allez faire paroistre toutes ces vertus avec plus d'éclat , pour la consolation de vostre bienfaitrice , pour l'honneur , pour le bien de ce Monastere ; afin que toutes les Dames qui composent cette Communauté soient vostre joye sur la terre , & au Ciel vostre couronne de gloire.

Le 6. de ce mois, l'Academie

des Sciences tint une Assemblée publique, qui fut honorée de la presence de S. A. R. Monsieur le Duc de Chartres. Elle fut ouverte par M^r de Fontenelle, Secrétaire de cette Compagnie, qui leur une Preface qu'il doit mettre à la teste de son Histoire de l'Académie des Sciences, depuis le Reglement de 1699. Cette Preface rouloit toute entiere sur l'utilité des Mathematiques & de la Physique. Il fit voir que ces Sciences sont necessaires pour la conservation de la vie des hommes, & pour l'inven-

108 MERCURE

tion ou la perfection des Arts ; que souvent leurs spéculations les plus subtiles , & en apparence les plus inutiles , s'appliquent à ces usages si solides , mais sans que le gros du monde , qui n'est pas instruit de ces sortes de choses , s'en aperçoive ; que ce qu'il y a dans ces Sciences de simplement curieux , élève & enrichit extrêmement l'esprit humain , sur tout par la haute idée que l'on prend de Dieu , en étudiant la Nature , & qu'enfin il n'y a que des Compagnies , & des Compagnies pro-

regées par un grand Prince ,
qui puissent embrasser avec
succès , & suivre aussi long-
temps qu'il le faut avec le mê-
me esprit , tant de connoissan-
ces si différentes , si vastes , &
presque inépuisables. Il parut
que ce Discours persuada le
Public , par la justesse des rai-
sonnemens , & qu'il luy plut
même assez par le stile. Aussi
l'applaudissement fut . il ge-
neral.

Ensuite M^r Littre , nouvel-
lement avancé par le Roy à la
place d'Academicien Associé,
parla sur un Foetus extraordi-

110 **MERCURE**

naire , qui avoit vécu huit mois dans le sein de sa mere , & y avoit remué plusieurs fois fort sensiblement , sans avoir nulle apparence de Cerveau , ny de Moëlle Epiniere. Cela prouve assez que ny le Cerveau ny la Moëlle de l'Epine qui n'en est qu'un allongement , ne sont aussi necessaires qu'on l'a cru jusqu'ici pour le mouvement , le sentiment , & l'accroissement des parties du corps. Une observation si curieuse donne lieu a beaucoup de reflexions Phisiques.

M^r Sauveur, qui a entrepris

d'examiner particulièrement tout ce qui regarde le Son , & d'en faire une Science nouvelle , qu'il appelle *Acoustique* , comme on a fait l'*Optique* sur la lumière , fit voir une expérience nouvelle & assez surprenante , d'une corde qui estant ébranlée d'une certaine façon , & l'estant d'un bout à l'autre , ne l'est pas cependant dans tous les points , & en conserve quelques-uns de distance en distance qui sont immobiles. Comme tous les Principes du Son & de la Musique dépendent des différens mouvemens

112 MERCURE

des cordes, cette observation explique les effets de quelques Instrumens, que l'on ne concevoit point encore.

M^r Homberg termina la Séance par un Discours sur les fermentations, qui peut conduire à des reflexions tres utiles sur les fermentations du sang dans nostre corps, & sur la composition des Remedes. Pour mêler aux raisonnemens quelque Spectacle Philosophique, qui piquast la curiosité de l'Assemblée, il fit voir deux liqueurs froides dont le mélange produisoit subite-

ment de la flamme. Ensuite il mit le feu à de la Poudre à Canon , qui estoit dans un peu de liqueur , en versant seulement dessus quelques gouttes d'une autre liqueur.

M^r l'Abbé Bignon qui présidoit , répandit des fleurs sur toutes ces matieres naturellement seches & peu agreables , & donna des explications tres-claires & tres-précises , sur tout ce qui pouvoit n'estre pas assez à la portée de la plupart des Auditeurs.

Avril 1701.

K

Je viens à l'article de la route de Messeigneurs les Princes , dont vous attendez la suite. Ils partirent de Nismes le 3. de Mars à neuf heures du matin, après avoir entendu la Messe aux Jesuites. S'ils eussent suivi la route ordinaire , ils auroient esté coucher à Arles , mais la petite verole estoit en plusieurs endroits de cette Ville , & l'Archevêque même en avoit esté attaqué , ce qui fut cause que M^r le Maréchal de Noailles ne jugea pas à propos de les y laisser passer. Les Habitans s'estoient fait un si

grand plaisir de les y recevoir, qu'ils n'avoient rien oublié de tout ce qu'il falloit faire pour en donner d'éclatantes marques. Ils avoient fait dresser dans leur Ville quantité de fort grands Arcs de triomphe, & depuis la porte de la Ville jusqu'au lieu où Messeigneurs les Princes devoient loger, on devoit passer au milieu d'une double haye d'orangers, entre mêlée de Bourgeois sous les armes. On trouva plus de deux mille Habitans sur la route, qui se plaignirent de ce qu'on n'avoit pas passé dans

K ij

leur Ville. On assure qu'ils avoient fait une dépense tres-considerable. Messieurs les Princes allerent coucher à Beaucaire , qui est une petite Ville assez jolie , & assez bien bâtie. Il y a de tres belles promenades , & la Cour y fut bien logée. Le vent fut si grand que Messieurs les Princes ne purent se promener le soir. Dés le même jour, on fit aller tous les gros équipages à Tarascon , le Pont de la Chaussée s'estant trouvé assez large.

M^r le Comte de Broglio , & M^r de Baviile quitterent Mes

seigneurs les Princes à Beaucaire, où M^r de Baille avoit fait preparer une Barque fort ornée pour le passage du petit Rhône à Fourques, & une tres-grande quantité d'autres Barques qui furent inutiles pour le grand Rhône, parce que le Pont de Beaucaire se trouva en si bon estat par les reparations que M^r de Baille y avoit fait faire avec une diligence extraordinaire, que Messieurs les Princes aimèrent mieux le passer à pied.

Je puis dire en finissant l'article du Languedoc, que tou-

118 MERCURE

tes les Villes de cette Province-là ont signalé leur zele , & leur joye par toutes les marques qu'il leur a esté permis d'en faire voir , & qu'ils en auroient donné de plus considerables , si Monseigneur le Duc de Bourgogne n'eust point défendu les grandes dépenses.

Quant à M^r le Comte de Broglie , & à M^r de Baviile , ils n'ont rien oublié de ce qu'ils pouvoient faire , pour le bon ordre , pour les chemins qui ont esté trouvez tres-beaux , pour l'abondance des vivres , & des fourages , pour la com-

modité des voitures, & pour les tables qu'ils ont tenuës sur toute la route depuis Toulouse jusqu'à Beaucaire, où ils prirent congé de Messeigneurs les Princes, qui trouverent leurs Carosses au bout du Pont, où est la petite Ville de Tarascon. Comme la Provence commence en cet endroit, M^r le Comte de Grignan, qui en est Lieutenant general, & qui y commande pour Sa Majesté, les y reçut à la teste de deux cens Gentilshommes, qui eurent tous l'honneur de les saluer. Ce Comte leur presenta

les Procureurs du Pays de Provence, qui les complimentèrent. M' le Bret, premier President & Intendant de Provence, eut aussi l'honneur de saluer Messieurs les Princes. Les chemins de Tarascon à Aix avoient esté reparez en vingt - quatre heures, de maniere que les Princes y passerent sans incommodité, la précaution que l'on avoit eüe de racommoder ceux d'Arles à Aix ayant esté inutile, puisque la Cour n'y alla pas.

Les Habitans de Tarascon s'estoient mis sous les armes, pour

CURE

Pays de Pro
compliment
premier Pr
ant de Pr
honneur
urs les Prin
de Tarascon
é reparez en
res, de ma
ces y passé
odité, la pré
voit eue de
d'Arles à
tile, puis
pas.
Tarascon
es armes,
pour

GALANT. 121

pour voir passer Messieurs
les Princes, & leur firent voir
leur Dragon qui devoit tous
ceux de la Ville qu'il pouvoit
attraper du temps de Sainte
Marthe, qui l'amena dans
Tarascon avec sa ceinture,
qu'elle luy avoit jettée au col.
C'est pour cela qu'ils ont une
devotion particuliere pour cet-
te Sainte, qu'ils prétendent
estre dans la cave de leur Egli-
se dans un tombeau de marbre
blanc. Ils montrent la Chasse
que Louis XI. donna à la
même Eglise. Elle est d'or
ducat, & ce Prince est à ge-

Avril 1701.

L

122 MERCURE

noux devant cette Chasse.
Pour faire remuer la figure du
Dragon , il y a huit ou dix
hommes dessous , qui la tour-
nent comme ils veulent , &
luy font jeter du feu & des
flâmes par les narines. Ces
flâmes éloignent un peu les
Curieux. Messieurs les Prin-
ces s'arrestèrent pendant quel-
que temps pour considerer ce
Dragon , & allerent dîner au
Bois verd , & coucher à Salon.
Avant que d'y arriver ils passe-
rent dans une campagne , où
les cailloux sont arrangez
comme si on les y avoit mis à

la main; cependant les pâturages y sont les meilleurs du monde. Les moutons relevent ces cailloux avec leur nez, & trouvent dessous une herbe qui les fait extrêmement profiter.

Messeigneurs les Princes logerent dans une maison qui appartient à M^r l'Archevêque d'Arles. Elle est fort logeable, & elle est magnifiquement meublée. M^r l'Abbé de Bissy y donna un grand souper au nom de cet Archevêque. Le lendemain, Messeigneurs les Princes entendirent la Messe

L ij

124 MERCURE

dans la Chapelle du Chasteau. On croyoit qu'ils iroient voir le tombeau de Nostradamus, qui est aux Cordeliers, mais ils n'y allerent point. Le même jour, M^r l'Abbé de Bissy donna un tres grand déjeuner, qui fut servi sur trois tables en mesme temps. La plus grande partie des Seigneurs de la Cour mangea à ces tables. On partit sur les neuf heures du matin de Salon, & on alla coucher aux Quatre Rames. On marcha dans un Pays fort pierreux & fort rempli de montagnes; mais tout

URE

u Chastez
iroient voir
ostradamus,
ers, mais il
Le même
e Bissy don
déjeuner,
trois tables
s. La plus
s Seigneurs
ea à ces ta-
sur les neuf
de Salon, &
aux Quatre
cha dans un
& fort rem-
; mais tout

GALANT. 125

couvert d'Oliviers. Comme
les chemins estoient bien ac-
commodez, les Equipages
n'eurent aucune fatigue. On
arriva de fort bonne heure à
Aix par une tres-haute montä-
gne, & l'on fit bien demi-lieuë
en descendant entre deux
plaines. On découvre la Ville,
& on y entre par un Cours
planté de quatre rangs de
Meuriers. Il a environ vingt
roises de large. Il y a des deux
costez de belles maisons uni-
formes, toutes de pierre de
taille avec des balcons. Ces
balcons, aussi bien que toutes

L iij

126 MERCURE

les fenestres , estoient parez de grands tapis , & garnis de tout ce qu'il y avoit de jolies Femmes dans la Ville , parmy lesquelles il y enavoit un tres-grand nombre de qualité. Il y a dans ce Cours trois Bassins, & trois fontaines qui jettent de l'eau jour & nuit. Enfin, cette Ville , quoy que sans riviere, parut en arrivant une des plus belles du Royaume aux yeux de tous ceux qui la virent. Messieurs les Princes passerent pour se rendre à l'Archevêché, où ils devoient loger, par dessous cinq Arcs de

URE

stoient par
& garnis de
voit de jolis
Ville, par
voit un tres
e qualite. Il y
ois Bassins, &
ui jettent de
Enfin, cent
sans riviere,
une des plus
de aux yeux
la virent
rinces par
dre à l'Ar.
voient lo.
q Arcs de

GALANT. 127

triomphe , que la Ville leur
avoit fait élever. Le premier
estoit à l'entrée de la Ville ; le
second au commencement du
Cours ; le troisième à l'extré-
mité ; le quatrième à l'entrée
de la place & vis à vis le Palais,
& le cinquième couvroit la
porte de l'Archevêché, & en-
ornoit l'entrée. Ces Arcs don-
nent lieu de parler de diffé-
rens traits d'histoire tres-cu-
rieux , & dont la lecture doit
faire beaucoup de plaisir.

Le premier objet qui se
présenta à la veüe de Messei-
gneurs les Princes , fut une

L-iiij

128 MERCURE

forest d'Orangers, de Citronniers, de Grenadiers, de Palmiers, de Figuiers & d'Oliviers, chargez de fruits & de fleurs, qui s'embrassant les uns les autres, formoient le premier Arc, placé à l'avenüe du Fauxbourg des Cordeliers. Ces arbres estoient entourez d'un cordon de Jasmins, & d'une Vigne des plus beaux raisins de cette Province; & comme ces arbres sont particuliers à ce Pays, que les Orangers & les Citronniers sont consacrez au Soleil, ils estoient tres propres pour la reception

que l'on devoit faire aux Petits-fils de Louis le Grand. Le Palmier est le fimbole de la Victoire, l'Olivier celuy de la Paix, & les couronnes qu'on fait des rameaux de ces arbres sont également propres aux Conquerans. On avoit placé au haut de cette Machine une troupe d'Amours, qui cueilloient des fruits & des fleurs, dont ils formoient des festons, des guirlandes & des couronnes pour jeter sur les pas des Princes. Sur les pedestaux de l'un & de l'autre côté de cet Arc, estoient placées les Sta-

130 MERCURE

tuës de la Ville & de la Province, habillées à la Romaine, parce que la Provence est la premiere Province des Gaules, qui a été soumise aux Romains. Elles presentotent l'une & l'autre des corbeilles remplies de fruits & de fleurs du Pays, que Louis le Grand leur a conservez dans les temps des dernieres Guerres. C'est ce qu'expliquoit cette Inscription,

*LUDOVICO MAGNO,
Vicinarum Gentium Domitori.*

Quod

*In bellorum temporibus
Urbes ac regiones Provincia*

GALANT. 171

Salvas & incolumes fecit :

Agrorum cultum

Otio & tranquillitate firmavit,

Segetes conservavit ac fructus.

Has segetes, hos fructus,

Regis Nepotibus

offerunt

S. P. Q. A.

Sur le piedestal de la Statue
de la Province estoient écrits
ces mots.

Plus fide quàm copia.

En effet, cette Province a
toujours esté plus considerable
par sa fidelité que par son a-
bondance. C'est la dernière
qui s'est détachée de l'Empire

132 MERCURE

Romain, & elle a toujours esté inviolablement attachée aux Princes qui l'ont possédée. Sur les deux autres faces du piedestal estoient les Emblemes qui conviennent ou à la Province, ou à l'histoire du temps.

Deux Genies, l'un de la Province, & l'autre de la Ville d'Aix, distinguez par leurs Blasons, tenant un Ecu parti de France & d'Espagne, avec ces mots, *Ex fœdere virtus.*

Un Lion s'appuyant sur un Ecu de France, avec ces mots, *Hoc stemmate sortis.*

Mais si cette Province s'est

renduë si considerable par sa
 fidelité , si elle a esté la der-
 niere qui a reconnu la domi-
 nation des Princes Gots dans
 la décadence de l'Empire Ro-
 main , la Ville d'Aix a esté la
 derniere piece de l'Empire , &
 comme elle a presque toujours
 esté la Capitale de la Province ,
 elle luy a toujours donné l'e-
 xemple d'une fidelité inébran-
 lable. C'est dans cette Ville
 que les Sciences ont toujours
 fleuri. Ces mots sembloient
 sortir de la bouche de la Statuë
 qui la representoit , *Plus corde*
quàm ore , pour faire connoistre

34 MERCURE

que le cœur avoit beaucoup plus de part que la bouche aux presens qu'elle offroit aux Princes.

Sur les autres faces du pedestal estoient ces deux autres Emblemes. Un Soleil à son midy, ayant au dessous un globe, posé suivant le Systeme de Copernic, avec ces mots, *Alumina el mundo sin morer se,* & deux Tableaux de Messieurs les Princes, avec ces mots au dessous, *Regibus hi Fratres, populi que Patres.*

L'Histoire de Remond Berenger, dernier Comte de Pro.

GALANT. 15

vence de la Maison d'Arragon, avoit donné lieu au dessein du second Arc formé d'un grand Portail, ayant deux petites portes aux costez, orné de grandes Colannes d'un ordre Corinthien. Au haut de cette Machine on voyoit sur un trophée d'armes, *Caj. Sext. Cal. Proconsul Romain*, qui fonda la Ville d'Aix l'an de Rome 633. Et qui la consacra ensuite à *Mercure*. Au dessous de cette Statue on lisoit ces mots.

*Hosce agros olem Mercurio
consecravi nunc Lodovico Marti
Gallico, Et suis, Caj. Sext. Cal.*

hujusce Urbis conditor.

Au dessous de cette Statue estoit representé Remond Berenger, suivi de Beatrix de Savoye son Epouse, & de leur Cour, qui venoient se réjouir avec Louis le Grand; qui estoit peint dans le même Tableau, ayant le Roy d'Espagne à son costé, Monseigneur le Dauphin, Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berri, aussi accompagnez de leur Cour, au sujet de l'elevation de Monseigneur le Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne. Ces paroles sortoient de la

bouche de ce Prince.

*Ex me principe Hispano, Co-
 mites olim Provincia, Reges Gal-
 lia, & se nunc Reges Hispania.*

Ce Prince estoit Fils d'Idel-
 fons II. & de Garcende de For-
 calquier. Il parvint à la Cou-
 ronne à l'âge de cinq ans, &
 Pierre d'Arragon son Oncle,
 ayant appris la mort d'Idel-
 fons, vint d'adord en Proven-
 ce se fit déclarer Tuteur du
 jeune Berénger, & ce fut en
 cette qualité qu'il reçut tant à
 son nom qu'à celui de son
 Neveu, le serment de fidelité
 de tous les Corps de la Provin,

Avril 1701.

M

138 MERCURE

ce, & après avoir remis l'administration des affaires à la Comtesse-Garcende, il retourna en Arragon, où il amena Berenger auprès du Roy Jacques son Cousin qui estoit de même âge. Il les fit élever l'un & l'autre à la Forteresse de Monson par le Grand Maistre des Templiers, & par Remond de Pennafort, qui ayant pris l'Habit de Dominiquain quelque temps après, se rendit célèbre par sa Sainteté & par sa Doctrine. Remond Berenger demeura six ans en Arragon, où ayant sçu par un Provençal

les desordres que son absence
 causoit en Provence, il vint
 secrettement s'embarquer à
 Tarragone, & se rendit quel-
 ques jours après à Aix. Il as-
 sembla à son arrivée la No-
 blesse de la Province, & trou-
 va que les desordres dont on
 luy avoit parlé estoient bien
 plus grands qu'il ne l'avoit
 cru; que les Albigeois s'étoient
 presque rendus maistres de la
 Province, & que d'autre part
 à la faveur du Prince des Baux,
 qui pretendoit avoir quelques
 droits sur le Comté de Proven-
 ce; quatre des Villes princi-

M ij

140 **MERCURE**

pales s'estoient érigées en Républiques, ſçavoir Marseille, Arles, Avignon, & Nice, & qu'à la reſerve de la Ville d'Aix, toutes les autres eſtoient chancelantes. Ce Prince ne perdit pas cœur, & ayant commencé par chaffer les Albigéois de la Province, il vainquit peu de temps après le Prince des Baux, que les Habitans prirent dans le lieu de Gardanes, en une ſortie qu'ils firent pour empêcher le dégât qui ſe faiſoit, & qu'ils amenèrent priſonnier à Aix. Berenger après tant

d'avantages épousa Beatrix de Savoye, Fille de Thomas, Comte de Savoye, & ce fut par l'habileté de Romée de Villeneuve, Gentilhomme de cette Province, que les Italiens ont écrit estre un Pelerin, qui remit sous son obéissance toutes les Republiques. Il eut quatre Filles, qui furent mariées aux plus grands Princes de l'Europe; la premiere nommée Marguerite, avec Louis IX. Roy de France; la seconde appelée Helene ou Eleonor, avec Henry III. Roy d'Angleterre. Sance qui estoit la troi-

142 **MERCURE**

sième avoir esté fiancée avec Remond le jeune, Comte de Toulouse; mais comme ce Prince avoit donné dans la Secte des Albigeois, le Pape luy refusa la Dispense de ce mariage, & cette Princesse fut mariée avec Richard Comte de Cornuval, Frere de Henry, Roy d'Angleterre, qui pris après la mort de son Frere la qualité de Roy, & qui fut ensuite élu Empereur d'Allemagne. La quatrième avoit esté aussi fiancée avec le jeune Remond de Toulouse; & comme le Comte Berenger apprehen-

da que le Pape Innocent IV. ne fist les mêmes difficultez qu'il avoit faites pour le mariage de Sance, il alla trouver ce Pontife au lieu où il presidoit à un Concile, croyant réussir par sa presence, mais quoique ce Prince püst faire, il ne put jamais obtenir la dispense qu'il luy demanda. Le Pape pour adoucir l'amertume de ce refus, luy fit present de la Rose d'or que le Peuple Romain luy presente toutes les années le quatrième Dimanche du Carême, dit *Latate*, present qui se donne au plus

144 MERCURE

grand Seigneur qui assiste à cette cérémonie. C'est par cette raison que ce Prince estoit peint tenant une rose à la main, & non à cause qu'on a cru qu'il a esté empoisonné par l'odeur d'une rose, comme l'écrivit Nostradamus, le plus ancien des Historiens Provençaux.

Sur la petite porte de l'Arc au costé droit, estoit représenté Remond Berenger chassant les Albigeois de Provence, armé comme on le voit à l'Eglise de Saint Jean d'Aix, auprès du Tombeau d'Idelphons

GALANT 145

d'Idelphons, son Pere. A l'autre porte de l'Arc, ce mesme Prince estoit peint Vainqueur du Prince des Baux, & on lisoit cette Inscription au dessous de la grande porte de l'Arc.

Invictissimi Herois

*Ludovici Magni, semper augusti,
Pietati, prudentia ac fortitudine,*

qui

Dissipato fœderata Europa

Concilio,

Subactis Hostibus,

Hæresi eversa,

Cultu Altaribus restituto,

Jani Templo tandem concluso,

Optatum Hispanis Regem

Avril 1701.

N

146 MERCURE

Philippum Andegavensem

Nepotem dedit.

D. O. M. vota D D D.

S. P. Q. A.

Les Statuës des quatre Reines, Filles de Berenger, étoient placées sur les pedestaux. A l'une des faces du pedestal qui portoit la Reine Marguerite, on lisoit ces mots , *Jura mea Beatricis juribus addita, de Andegavis, ad Andegavos meis tandem Nepotibus obvenere.* Elle pretendoit après la mort de Saint Louis, son Epoux, que Berenger son pere n'avoit pû à son préjudice faire Beatrix,

la Sœur, heritiere du Comté de Provence, & soutenoit que ces Etats estoient successifs, & qu'ainsi la Provence luy appartenoit par le droit d'aînesse; & comme c'est d'elle que sont sortis tous les Rois de France jusques à ce jour, c'est d'elle aussi que viennent les premiers droits que nos Rois ont eus sur la Provence. La vigueur pourtant de Charles d'Anjou, alors Roy de Naples & de Sicile, empêcha que cette Reine n'eust la satisfaction qu'elle esperoit, & la Provence resta à cette premiere Mai-

N ij

148 MERCURE

son d'Anjou, jusqu'à ce que la Reine Jeanne l'eust fait passer à la seconde Race d'Anjou, par l'adoption qu'elle fit de Louis d'Anjou I. de ce nom, Comte de Provence, dont les Successeurs jusques à Charles du Maine, ont possédé cette Province, laquelle par le testament de ce Prince a esté réunie à la Couronne de France.

A l'autre face du piedestal estoient peints deux Amours, qui soutenoient une Couronne de France avec ces mots, *Omniū justissima.*

GALANT. 149

Beatrix estoit placée auprès de Marguerite, bien qu'elle ait esté la dernière des Filles de Rémond Berenger. On l'avoit fait, tant à cause qu'elle avoit épousé Charles d'Anjou, Frere de Saint Louis, que parce qu'elle estoit heritiere de Provence. On faisoit parler ainsi cette Princesse, en s'adressant au Roy, *Andegarum ego Comitem, in Andegarum Regem.*

En effet, Beatrix fit un Duc d'Anjou Comte de Provence, comme le Roy fait aujourd'huy le Duc d'Anjou Roy d'Espagne. Elle ne pouvoit

N iij

150 **MERCURE**

supporter que ses Sœurs fussent Reines, & dans la pensée qu'elle avoit de la devenir, elle vendit tous ses Joyaux, pour aider à son Epoux à conquérir les Royaumes de Naples & de Sicile. Elle l'accompagna même dans ce Voyage, & sa generosité fit dans cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'une vigilante Princesse. Eleonor estoit placée à l'autre costé de la porte de l'Arc. Les Rois d'Angleterre possedoient alors la Guienne & une partie du Poitou. C'est pour cela qu'on lisoit ces

GALANT 151

*mots: Meis quoque juribus fruun-
tur Borbonii Nepotes.*

Sance estoit la derniere qu'on voyoit placée au costé de l'Arc. Richard, son Epoux, fut Elû Empereur d'Allemagne ; mais comme il jouït fort peu de cette élection, on avoit mis ces paroles à la bouche de cette Princesse. *Imperium, de quo tantillum libavit Sponsus, sibi vindicabunt Nepotes.*

Aux autres faces des pedestaux estoient ces Devises ou Emblemes. A celle de l'entrée, un Grenadier chargé de fruits avec ces mots. *Corone fatte per noj.* N iiii

152 MERCURE

Au costé d'Eleonor deux
mains qui se serroient en signe
de foy, dont l'une estoit ar-
mée & l'autre nuë, avec ces
mots, *Amor con amor se paga.*

A celuy de Sance une trou-
pe de coqs chantant au lever
du Soleil, avec ces mots, *Hi-
lares presentia reddir.*

Ces autres Devises estoient
sur les pedestaux de ce mesme
Arc. Trois Diamans placez
sur une table, celui du milieu
estant monté sur une bague,
& les autres ne l'estant point,
avec ce Vers,

*Sunt splendore pares, similemque
merentur honorem.*

GALANT. 153

Une Aigle éprouvant trois Aiglons qu'elle dans son aire , aux rayons du Soleil, avec ces mots , *Sostienem te todos.*

Un Oranger chargé de fruits , ayant trois rejettons de differente hauteur , chargez de fleurs , avec ces mots , *Præcoces dabimus & nos.*

Un Coq chantant auprès d'un Lion , *Cantum quem horrebat , amabit.*

Un pont avec ces mots , *Opposita jungo.*

Un Soleil , au dessus duquel estoit une tige de Lis poussant

154 MERCURE

quatre Lis d'une differente
grosseur, avec ce Vers,

*Hos genuit Scepbris ornandis
atque coronis.*

Un Grenadier avec trois
Grenades qui s'ouvroient
à l'aspect du Soleil, & ce
Vers,

*Huic dedit Occiduus, donabit
Eous & alter.*

Un Soleil, qui donnant
dans quatre miroirs, formoit
quatre Soleils qui repoussent
les rayons qu'ils recevoient,
avec ces mots, *Simili virtute
reflectunt.*

Un Soleil formant quatre

GALANT. 155

pareilles dans les nuës , avec ces mots , *In pluribus unus.*

Un Soleil sur le Zodiaque s'arrestant sur le Signe du Lion , avec ces mots , *Non clarior usquam.*

Une Aigle qui avoit deux Aiglons dans son aire , la place de celui du milieu restant vuide. Les Aigles font ordinairement trois petits , le formé , le second , & le tiercelet ; & ceux qui ont écrit de la nature de ces Oiseaux , assurent que le second s'échape toujours le premier , ce qui convenoit fort bien aux mots de cette

156 MERCURE

Devise, qui estoient :

*Hesperias alter jam tendit ad
oras.*

Une Bouffole qui remue
toujours jusques à ce que l'Ai-
mant l'ait portée sur la fleur de
lis, marque ordinaire du Nord,
avec ces mots :

Solo hoc in flore quiescam.

Un Fleuve se dégorgeant
dans la mer par trois canaux,
avec ces mots :

Toto se effundet in orbem.

Le troisiéme Arc represen-
toit une Cour d'Amour en
Seance. Tous les Historiens
de Provence ont parlé de ce

Parlement d'Amour, & aucun n'en a jamais découvert l'origine. Tout ce qu'on en sçait, c'est que les Troubadours ou Poètes Provençaux s'exerçoient dans leurs Poësies en une certaine maniere d'ouvrage qu'ils appelloient Tensons ou Disputes. Ils introduisoient en forme de Dialogue deux ou trois Poètes qui agitoient des questions d'amour, & après avoir déduit toutes les raisons qu'ils avoient les uns contre les autres, pour soutenir leur cause, ils convenoient de les faire juger par les grands Sei-

158 MERCURE

gneurs, & par les Dames de la Cour de Provence qu'ils établissoient eux-mêmes pour décider les questions amoureuses contenuës dans leurs Tençons. Comme les disputes estoient frequentes, & que les Seigneurs & les Dames jugeoient tres-souvent de pareilles causes, ils voulurent remplir leur Jurisdiction & connoistre de tous les differens qui arrivoient entre les Chevaliers & les Demoiselles de la Province, & ne negligerent pas même celles qui se formoient entre les Bourgeois &

le Peuple, en sorte que la reputation, & l'équité de leurs Jugemens faisoit que cette Cour estoit consultée de toutes les parties de l'Europe; aussi estoit elle composée de tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans la Cour des Princes de Provence, de l'un & de l'autre Sexe.

La Poësie que l'ignorance avoit bannie de l'Europe, depuis plus de quatre siècles, commença à se rétablir dans cette Province, sous le regnè de Guillaume Premier, Comte de Provence, qui donna en ma.

riage la Fille Constance à Robert Roy de France , laquelle mena à Paris avec elle plusieurs Poëtes Provençaux en l'an 1007. Cette Poësie s'augmenta sous le regne des Princes suivans , & ne parut jamais avec plus d'éclat que sous le regne de Berenger dernier. En ce temps, la Cour de Parlement d'Amour residoit en la Ville d'Aix , & dans l'Automne elle alloit aux lieux de Signe & de Pierrefeu, prononcer les Jugemens qu'elle avoit ordonnez, à cause que les Dames de Pierrefeu & de Signe ,

Jeunes, Veuves de cette Cour estoient en une plus grande liberté dans leurs Terres, que les autres Dames qui assistoient avec elles à ces Jugemens. C'estoit même alors, qu'elles décidoient du criminel des faits d'amour qui arrivoient dans la Province, faisant punir fort severement les Amans & les Amantes qui estoient tombez malheureusement en des crimes qui blefsoient le commerce d'Amour. Ce Parlement estoit si illustre que les plus grands Princes de l'Europe faisoient gloire de

Avril 1701. O

venir s'y faire recevoir , & on trouve dans les Annales de Provence que les Rois Alphonse d'Arragon , le Roy Richard d'Angleterre , le Comte Berenger , avoient souvent esté élus Princes de cette Cour , & cette Charge estoit annuelle.

Dans ce que representoit le troisieme Arc , on voyoit la Cour d'Amour , composée de Presidens , de Presidentes , de Conseillers & de Conseilleres , d'un Conseiller Clerc , des Gens d'Amour , tenant le Parques , des Greffiers , des Secretaires & des Huissiers. Les Che

valiers estoient avec les Dames, parce que cette Cour estoit mi partie. Comme on avoit laissé les places du prince & du premier President vuides, les Deputez de cette Cour, sçavoir Boniface de Castelane, prince de Castelane, Garcen, de Comtesse de Forcalquier, Guillen Dademar, de Monseil, Seigneur de Grignan, & de Die, les offroient à Monseigneur le Duc de Bourgogne & à Monseigneur le Duc de Berry. Les Statuës de ces quatre Deputez estoient placées à la porte de l'Arc. Les deux

O ij

164 MERCURE

Tableaux qui estoient à la droite & à la gauche du grand Tableau , marquoient deux exemples de la severité des Jugemens de cette Cour. Deux Amans qui avoient méprisé & mal parlé des loix d'Amour, & de l'honneur des Dames , y estoient fustigez par deux Vieilles , & une Coquette qui avoit pris de l'argent pour vendre les dons d'amour , y estoit bannie de cet Empire , le crime de simonie estant en horreur , suivant les loix d'amour aussi bien que de ceux qui se vantent mal à

CALANT.

165

propos d'avoir reçu des faveurs des Dames. Le reste de l'Arc estoit rempli d'Emblemes & de Devises qui concilioient l'amour que les Princes ont pour les Sujets, & celui que les Sujets doivent avoir pour leurs Princes. Au haut de la Machine on voyoit en un cartouche, deux Vestales conservant le feu sacré, avec ces mots, *Extinguitur nunquam*, pour faire entendre par ces deux Vestales la Province & la Ville d'Aix, & par ce feu sacré, l'amour incapable de s'éteindre que les Proven-

166 MERCURE

gaux ont pour leurs Princes.

Dans le grand Tableau où la Cour de Parlement d'Amour estoit représentée au dessus du Trône du Prince, estoit peint Cupidon ayant les yeux bandez & l'épée nuë à la main droite, & s'appuyant de la gauche sur un tas de livres. Il tenoit une balance à sa main & au dessus on lisoit ce Vers :

Sic tu cæca Themis, sic ego cæcus Amor.

Au dessus du Tableau où estoient fustigez les Amans indiscrets estoient ces paroles :
Amantes sic puniuntur amantes.

Au dessous du Tableau ou la Dame Coquette estoit bannie de l'Empire d'Amour, on avoit écrit *Avaritia pœna*, & au dessous du grand Tableau estoit l'inscription suivante.

*Ludovico Magno,
Ludovico Serenissimo Delphino,
inclus*

*Ludovico Burgundiae,
& Carolo Biturice, Ducibus,
Qua simplici ævo elegans amorum
Curia decreta pronuntiavit,
hæc offerentes*

*Æternum amoris pignus ac
perennius ære Monumentum
posuerunt.*

S. P. Q. A.

168 MERCURE

*Borboniis hæc corda patent, amor
hæc agit unus,
Sentiadum latices non alio igne
casent.*

Plus bas sur l'imposte de cet Arc on lisoit ces mots : *Te Principem, te Præsidentem hujusce curiæ facimus.*

Dans le quatrième Arc estoit représenté un Temple de Justice, où l'on avoit peint en Statuës couleur de marbre, tous nos Rois qui ont fondé les diverses Jurisdicions qui sont renfermées dans le Palais, auprès duquel on avoit placé cet Arc. Ces mots se lisoient

au

au haut de cette Machine.

*Æquitati atque Justitiæ
Ludovici Magni Galliarum Im-
peratoris , pii , felicitis , victoris ,
atque triumphantis , semper aug-
sti , qui amplissimum ordinem bo-
nore , dignitate , auctoritate deco-
ravir magistratibus atque judici-
bus publicæ privatorumque salu-
tis tuitionem credidit , sanctissi-
misque legibus , quarum auctor ,
asseritorque fuit adversus calum-
niantium iniquitates , Gallicum
munivit imperium , ob cuius rei me-
moriam suumque erga Regios Ne-
pothes amorem atque obsequium.*

P. P.

Avril 1701.

P

Au costé du grand Tableau de cet Arc, estoit représenté le Concile de Latran, auquel presidoit l'an 1515. le Pape Leon X. & Louis de Fourbin, Doyen & Conseiller Garde des Sceaux du Parlement, Seigneur du Luc & de Soliers, Ambassadeur pour les Rois Louis XII. & François I. plaïda devant ce Concile, pour la confirmation de l'annexe qui consiste à l'enregistrement des Brefs, Bulles, Dispenses, Jubilez, Indulgences, & autres semblables Rescrits qui

GALANT. 171

viennent, ou de Rome, ou de la Legation d'Avignon en Provence. Les Papes prétendoient que le Parlement n'avoit aucun droit de faire annexer, & avoit même excommunié après plusieurs citations, tous les Magistrats de ce Corps, quand Louis de Fourbin entra dans le Concile où il parla avec tant de dignité & d'éloquence, qu'il fit approuver au Concile même ce droit d'annexe. C'est le seul Parlement de France qui jouit de ce privilege, ce qui avoit fait meure ces mois au bas du ra-

P ij

172 MERCURE

bleau , *Approbatur annexa in Concilio Lateranensi.*

Au tableau de la gauche, estoit peint Henry IV. reconnu Roy de France par le Parlement, & par la Ville d'Aix, qui furent les premiers à donner l'exemple de se soumettre au Bisayeur de nos Princes, ce que ces mots expliquoient : *Hujus imperium Aquenses omnium primi agnoscunt.*

Le cinquième Arc representoit une Renommée, accompagnée de deux Genies.

Messeigneurs les Princes, après avoir esté reçus à la porte

de la Ville par M^r le Comte de Grignan, & par le Maire & les Echevins, qui les complimenterent, & après avoir passé dans toutes les ruës qui conduisoient à l'Archevêché, à travers une double haye de Bourgeois sous les armes lestement vêtus, & en habits uniformes, descendirent à l'Archevêché qu'ils trouverent fort bien meublé. Ils y reçurent les presents de Ville, si tost qu'ils y furent arrivez. Le même soir il y eut de grandes illuminations, & l'on assure qu'il n'y en avoit point eu de plus belle

P. iij

174 MERCURE

dans toute la route, que celle qui estoit au frontispice du Palais. Outre un grand nombre de lanternes, de lampes, & de flambeaux qui par leurs entrelacemens formoient une agreable varieté, toutes les corniches estoient remplies de grands pots remplis d'huile & de godron, qui jetoient une flame tres vive. Toutes les maisons du Cours estoient illuminées, & il y avoit quantité de pots à feu sur les toits. Les Arcs de triomphe estoient aussi illuminez, ce qui faisoit distinguer, comme en plein jour, toutes les parties

GALANT. 175

qui composoient ces grands Corps. Sur les huit heures du soir, on tira un feu d'artifice qui avoit esté préparé au milieu du Cours. Il estoit aussi galant que singulier, & dura plus d'une demi-heure, donnant beaucoup de plaisir aux spectateurs. Il y eut Bal ce soir-là chez M^r le Comte de Grignan. M^r le Bret, M^r de Seguiran, fils de feu M^r de Seguiran, premier President de la Chambre des Comptes, & qui est Colonel du Regiment de Marine, se distinguerent par l'abondance & par la delicateffe

P iij

des tables qu'ils tinrent. Elles furent ouvertes à tous ceux qui voulurent y aller manger pendant le séjour que Messieurs les Princes firent à Aix.

Le lendemain 6. de Mars , ils allèrent à pied à l'Eglise Cathedrale où M^r de la Croix , Archidiacre , à la teste du Chapitre , eut l'honneur de les haranguer en l'absence de M^r l'Archevêque & de M^r le Prevost. Ils y entendirent la Messe qui fut chantée en Musique , & rentrèrent à onze heures à l'Archevêché où ils donnèrent audience aux Députés du Parlement, à la teste desquels estoit M^r le Bret, premier President, qui porta la parole, & dit à Monseigneur le Duc de Bour-

gogne , que la sagesse , & la prudence de Louis le Grand avoient plus contribué à sa gloire que sa force , & que ses victoires. Il ajouta , que c'estoit à cause de cette prudence que les Espagnols avoient choisi Monseigneur le Duc d'Anjou pour leur Roy , qu'ils auroient arrêté ce choix sur sa personne s'ils avoient osé , sçachant bien que ses esperances reculees , valloient mieux que toutes les couronnes du monde.

Messeigneurs les Princes donnerent ensuite audience aux Députés de la Chambre des Comptes , de la Cour des Aides des Tresoriers de France , de l'Université , & des Officiers du Siege d'Aix. Tous ces Corps haranguèrent ensuite Monseigneur le Duc de Berry dans son appartement.

178 **MERCURE**

L'aprèsdînée, Messieurs les Princes allèrent entendre Vespres aux Peres de l'Oratoire. Ils monterent ensuite en Carosse, & allerent chez Madame la Marquise de la Rosque, Veuve du President de ce nom, dont la Maison est au milieu du Cours. Le Balcon de cette Maison estoit couvert d'un Dais de velours cramoisi, garni d'un galon & d'une frange d'or, avec un tapis de même. Un treillis de fil d'archal couleur d'or environnoit le Balcon, de crainte que les oranges dont on alloit donner un combat, n'incommodassent les Princes qui le devoient occuper.

Trois cens Frondeurs s'étoient rendus à trois heures après midi.

GALANT. 179

dans le Cours, où ils étoient attendus par la plus grande partie des Habitans. Ces trois cens Frondeurs faisoient deux partis oppofez, de cent cinquante hommes chacun. Le premier fe nommoit *la Quadrille rouge*, & le fecond, *la Quadrille bleue*. La premiere étoit commandée par Mr le Chevalier de S. Marc, & la feconde par Mr le Chevalier de S. Loure. Les Combatans de ces deux Quadrilles avoient des chapeaux bordez d'argent, des chemifes blanches, & des culotes garnies d'un petit galon d'argent. Chaque Combatant avoit à fa ceinture une efpece de panetiere de raiſeau, dans laquelle il y avoit cent Oranges. Ils avoient tous la Bronde à la main. Ces deux trou-

180 **MERCURE**

pes ennemies se mirent en bataille devant Messieurs les Princes. Chaque troupe formoit six rangs de vingt-cinq hommes chacun, & chaque rang estoit éloigné l'un de l'autre de vingt pas. Le Commandant de la Quadrille rouge avoit une camisole rayée de rouge & de blanc, & celui de la bleue une camisole rayée de bleu & de blanc. Ces deux Quadrilles estant en presence, on battit la charge à un signal qui fut donné par Mrs de Ville, & chaque parti commença à s'avancer. Il y avoit entre les deux Camps une danse guerrière des jeunes gens de la Ville, afin que les Combattans se pussent dérober leur marche. Cette danse finie, les premiers rangs de part

& d'autre se jetterent à coups de fronde une gresle d'oranges. D'abord le premier rang des bleus fut enfoncé par les rouges, mais s'étant trouvé fortifié par le second, & par le troisième, il regagna non-seulement le terrain qu'il avoit perdu, mais il auroit culbuté les rouges, si tous ceux de ce parti n'eussent fondu sur eux à la fois. Les bleus résisterent pendant un grand quart-d'heure aux rouges; mais ils furent enfin contraints de se retirer en se battant le mieux qu'il leur fut possible. Les rouges les poursuivirent trois cens pas hors de la vue des Princes, devant qui ils vinrent jeter leurs chapeaux en l'air en criant *vive le Roy*. Pendant qu'ils s'applau-

182 MERCURE

dissoient de leur victoire, les bleus qui s'estoient ralliez revinrent à la charge sur les rouges, que ceux-ey après un demy quart d'heure de combat firent plier, & défirent une seconde fois. Ce Combat ne laissa pas d'estre un peu rude, & plus de cinquante de ces Frondeurs, tant rouges que bleus, eurent le nez & les dents cassées, & de grosses bosses à la teste Aussi jettent-ils leurs oranges avec tant d'adresse & de vitesse, qu'elles manquent rarement, & s'écrasent en un instant. Ce Combat se donne au son des flutes, & des tambours qui sont étroits & longs. Ensuite de ce combat les Danseurs qui estoient venus la veille au devant de Messieurs les Princes, tâ-

chérent de les divertir. Mr le Chevalier de S. Marc , Chef du party victorieux , demanda une grace à Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui luy fut accordée. Ce Prince donna cinquante louis d'or à chaque parti , & à chaque Capitaine une épée d'or. Madame la Comtesse de Grignan avoit fait preparer une grande collation chez Madame la Marquise de la Roque pour Messeigneurs les Princes. Toutes les Dames de distinction de la Ville estoient chez cette Marquise. Les Princes allerent ensuite à l'Eglise de S. Jean qui est à Mrs de Malthe. Ils y furent harangez par le Prieur , qui à la fin de son discours souhaita que Monseigneur le Duc de Berry fist un jour la

conquête de Jerufalem. Ils virent dans cette Eglise les tombeaux du Comte Rémond Berenger , & de Beatrix fon Epoufe , leurs devanciers. Ils virent auffi un Drapeau que Mrs les Chevaliers de Malte ont depuis peu gagné fur les Turcs. L'Illumination de cette foirée ne fut pas moins belle que celle du jour precedent. Madame la Comteffe de Grignan donna un Bal à toutes les Dames , & elles s'y trouverent magnifiquement parées. Mr le Comte de Grignan tint quatre tables de foixante couverts , comme il avoit fait dans la route. La Ville d'Aix s'est fort distinguée , foit par les dépenses qu'elle a faites en general , & en particulier , foit par la construc-

tion. de ses Arcs de triomphe, de son feu d'artifice, & de ses illuminations, soit enfin par les habits uniformes que les differens Corps de Mestiers ont fait faire pour se mettre sous les armes. Je croy devoir finir cet article par ce qui suit, & que j'ay trouvé à la fin d'une des relations qui m'ont esté envoyées.

Le Cours est fort long & large. Quatre rangs de fort beaux arbres y forment trois belles allées. Quatre agreables fontaines, placées à distances égales, de différentes figures, & variées par des ornemens, sont dans celle du milieu. Les maisons des deux costez, sont élevées, grandes, ornées d'Architecture & de balcons. Les dedans memes en sont beaux. La Ville est une de celles qui imitent le mieux

Avril 1701.

Q

Paris, tant pour la grandeur de ses édifices, que pour la politesse de ses Habitans.

Le dessein d'aller à la sainte Baume, n'ayant point esté exécuté, quoy que les chemins eussent esté mis en estat pour cela. Messieurs les Princes partirent d'Aix le 7. de Mars à huit heures du matin pour aller à Marseille, après avoir entendu la Messe dans la Chapelle de l'Archevêché.

Je croyois devoir employer ici une relation imprimée dans la même Ville de Marseille, de ce qui s'y est passé à l'arrivée, & pendant le séjour que Messieurs les Princes y ont fait ; mais ceux qui ont pris soin de la faire, & de la donner au public, n'estant

point entrez dans plusieurs détails assez curieux, qu'ils ont sans doute cru que je n'oublierois pas, & ayant négligé plusieurs petites circonstances qui toutes ensemble font un Corps qui rend une relation exacte, je me trouve obligé de m'en tenir à la manière que j'ay toujours suivie, pour faire les relations que je vous envoie, c'est-à-dire, d'en composer une qui regarde Marseille, sur toutes celles qui en sont venues. Je me servirai même de beaucoup d'endroits de celle que Mrs de Marseille ont fait imprimer, parce que l'exactitude, & la vérité s'y doivent trouver.

Mr le Marquis de Bouc avoit fait préparer à Bouc, qui est sur le grand chemin d'Aix à Mar-

Qij

188 MERCURE

seille, une feste qui luy revenoit à plus de dix mille livres, & il en devoit regaler messeigneurs les Princes. Cependant ils furent privez de ce plaisir, parce qu'il plut extraordinairement, mais ils reçurent de ce marquis qui les attendoit avec tous ses habitants, un present de fruits, aussi bien que d'un Curé qui vint avec l'étole leur en faire un de même nature. Le mauvais temps n'empêcha pas néanmoins les Habitans des Villages de la route d'Aix à Marseille, de former des danses fort agreables au son des fifres & des tambourins, selon la coutume du Pays.

Messeigneurs les Princes arriverent à une heure après midy sur une éminence, d'où l'on dé-

couvre la Ville de Marseille, ses Fortifications, les Citadelles, plus de dix mille Bastides, ou maisons de Campagne, ainsi que toute la Rade & les Isles du Chasteau d'If. On peut dire que c'est le plus beau coup d'œil qui soit au monde. Ils n'en purent cependant profiter entièrement, à cause que le broüillard estoit fort épais. Ils dînèrent en cet endroit dans leur Carosse, & après avoir marché pendant un grand quart de lieuë, ils monterent à cheval, accompagnés de M^r le Maréchal & de M^r le Bailly de Noailles, de M^r le Comte de Grignan, de M^r de Vauban, & de plusieurs personnes de considération, pour aller voir la disposition des Batteries de Canon

& de Mortiers que l'on avoit faite le long des Côtes , lors qu'on en craignoit le bombardement. M^r de Montmor , Intendant general des Galeres , qui estoit aussi venu au devant des Princes , pour avoir l'honneur de les saluër , avoit fait dresser plusieurs Tentes de damas cramoisi garnies de crespines & de houpes d'or. Il y en avoit une destinée pour Messeigneurs les Princes , & l'on y avoit placé deux dais magnifiques , avec une table , deux grands tapis de pied , & deux fauteüils. Il y avoit plusieurs Tentes pour servir au besoin , & l'on avoit disposé des signaux de poste en poste , à plus de six lieües le long de la Côte , en sorte qu'en moins de demi-

GALANT. 101

Heure toutes les Batteries tire-
rent à la mer plus de six cens
coups à boulet. Les Forts de la
Marine commencerent. Ceux de
Lestaque, Dainsens, du Saut de
Marol, & d'Arene, firent en-
suite leurs décharges. Les Bat-
teries des Infirmeries de la Ma-
jore, & de la Teste de More sui-
virent, aussi bien que celle du
Plan de S. Michel, où l'on avoit
placé cinquante pieces de Ca-
non. Les deux Citadelles, &
le Chasteau d'If firent ensuite
entendre les leurs. On laissoit
environ une minute de temps
d'un coup à l'autre, si bien que
le bruit des Canons se fit enten-
dre à plus d'une lieue après l'ar-
rivée de Messieurs les Prin-
ces. Ils connurent par là de

quelle maniere la Flote ennemie auroit esté traitée. si elle se fust engagée entre ces feux; mais quoiqu'ils en jugeassent par eux-mêmes, ils en furent encore mieux éclaircis par les Plans que M^r de Vauban, & M^r de Montmor, en qualité d'Intendant des Fortifications, eurent l'honneur de leur presenter. Ils les regarderent avec plaisir, & donnerent des marques de leurs lumieres sur ce qui les regardoit.

Il y avoit dans la Baye plusieurs Vaisseaux armez en guerre qu'on avoit fait sortir exprés du Port de Marseille, pour augmenter le bruit des Canons, & donner un spectacle aux Princes auquel ils auroient pris beaucoup de plaisir; mais le mauvais temps
qui

qui survint empêcha Mr le Bailly de Noailles de se presenter en bataille devant ces batteries avec les Galeres du Roy , comme on l'avoit projeté. Cependant on ne laissa pas de voir l'embarras de quelques Vaisseaux qui furent obligez d'abandonner leurs cables , pour se sauver dans des mouillages plus surs que celui où ils estoient. On vit aussi à cette occasion sortir du Port quelques chaloupes qui porterent du secours à ces Vaisseaux.

Messeigneurs les Princes après avoir examiné toutes ces choses avec une attention spirituelle , regagnerent le grand chemin , & monterent en carosse pour se rendre à Marseille. Ils trouverent tout ce chemin bordé d'un

Avril 1701. R

194 MERCURE

nombre prodigieux de personnes de tout sexe, & de toutes qualitez qui s'y estoient rendus de tous les lieux circonvoisins, malgré la continuation du mauvais temps, qui ne les empêcha pas d'exposer à la pluye, ces habits galans que la plupart avoient fait faire pour paroître devant eux, d'une manière qui marquast qu'ils regardoient ce jour-là comme un jour de feste qu'ils se croyoient obligez de celebrer en se servant de tous les moyens les plus propres à faire paroître leur joye. Il y avoit sur le même chemin plusieurs personnes avec des tambourins, des fifres, des muzettes & des chalumeaux qui témoignoient par leurs fauts & par leurs danses, combien ils estoient sensi-

GALANT. 195

bles au plaisir de voir Messieurs les Princes. Les enfans même de huit à dix ans ayant fait de leur propre mouvement peindre de petits Etendarts , & des Banderoles avec les armes de la Maison Royale , demanderent au Gouverneur la permission de s'assembler , & d'aller au devant d'eux , ce qui fut accordé à leur zele , & peut passer pour une marque visible de l'amour du Peuple envers le Roy , & toute la Maison Royale. Ils estoient cinq à six cens vêtus proprement , avec des chapeaux bordez , des plumets , & de petites écharpes de taffetas blanc ornées de franges d'or. Ils allerent environ à un quart de lieuë hors des portes de Marseille. Ce spectacle.

R ij

196 MERCURE

parut nouveau & touchant , & les acclamations sinceres & réitérées de cette Jeunesse devoient plaire d'autant plus aux Princes qui en faisoient le sujet , que l'Ecriture apprend *que les louanges données par les enfans ont toujours esté agréables à Dieu.*

Messeigneurs les Princes estant arrivez sur les quatre heures après midy à la porte d'Aix , y trouverent Mrs Coustan , Jordan , Martin , & Sigaud , Maire & Echevins , & M^r Pichatty de Croissante, Assesseur. Ils estoient tous en robe de damas rouge , & precedez par plus de soixante Valets avec les livrées de la Ville. Ils avoient à leur teste M^r le Comte de Grignan , & M^r le Marquis de Forville , Gouver-

neur de Marseille, qui estoient accompagnez de toute la Noblesse. Ils eurent l'honneur de saluer Messeigneurs les Princes, auxquels ils furent presentez par Mr Desgranges, Maistre des Ceremonies. L'Assesseur les harangua. Son discours fut écouté avec beaucoup d'attention, & Monseigneur le Duc de Bourgogne luy donna des marques de sa satisfaction. A peine eut-il achevé de parler que toutes les cloches de la Ville sonnèrent, & que l'air retentit de mille cris d'allegresse, mêlez avec le bruit des tambours, des violons, des trompettes, & des hautbois. Messeigneurs les Princes ayant continué leur marche au son melodieux & guerrier de tant d'instrumens,

R iij

198 **MERCURE**

arrivèrent à la porte d'Aix , & ils y trouverent un Arc de triomphe , ou plutoſt un Mont de Parnaffe en forme d'Arc de triomphe. Il avoit cinquante pieds de haut & trente-ſept de large. Apollon y paroifſoit avec les neuf Muſes , qu'on diſtinguoit par les attributs des Arts auxquels elles preſident. On entra enſuite dans le cours , où il y a quantité de maiſons toutes de même ſymetrie , avec des portiques , & de grands colonnes ayant leurs baſes & chapiteaux. Au milieu de ce Cours qui a deux rangs d'arbres , à l'endroit qui croiſe à quatre portes de la Ville , on avoit élevé par les ſoins des Echevins un grand Arc de triomphe de quatre-vingt-fix

pieds de hauteur sur un plan
quarré à quatre faces de quaran-
te-six pieds chacune. Il y avoit
quatre portes à ces quatre faces
de vingt-quatre pieds de haut qui
avoient chacune un Corps de
garde pour les Compagnies bour-
geoises. Vingt-quatre figures co-
lossales en forme de Geans peints
en vert & rehaussez d'or , sup-
portoient une grande corniche
d'ordre Toscan. Sur cette Ba-
lustrade ornée de vases de fleurs.
Sur le milieu de l'Arc estoit posé
un grand portique octogone d'or-
dre Ionique , contenant vingt-
quatre colonnes de lapis veiné
d'or , avec leurs chapiteaux dor-
rez , architraves , frises & corni-
ches. Sur le milieu du portique
estoit une Nimphe couronnée de

R. iiij

200 MERCURE

laurier, qui representoit la Ville de Marseille. Elle estoit vêtue d'une étofe bleuë semée de croissettes d'argent. Elle sembloit sortir d'une porte, & d'une maniere gracieuse, & empressée, elle tendoit les bras pour recevoir Messieurs les Princes, & pour leur offrir les respects & l'obéissance de tous ses Habitans. Elle avoit à ses pieds à ses deux costez un Esclave humilié & une Nimphe tenant un Joug où estoit écrit *Suave*, ce qui faisoit allusion à l'Histoire d'un Heros qui fut Esclave de Marseille, & ne voulut jamais sortir de sa captivité qu'elle ne luy eust faitrejaillir de son lait sur le visage.

La Figure qui representoit la Ville de Marseille, paroissoit

dans les quatre principales faces
 de l'octogone , qui formoient
 quatre portiques. Chaeune de
 ces quatre figures en avoit deux
 autres à ses costez , & vers les
 genoux , assises ou situées de di-
 verses manieres. Les unes por-
 toient à la main un Navire , pour
 représenter la navigation , avec
 un fouët pour en marquer la
 discipline. D'autres represen-
 toient les Arts qui ont fleuri à
 Marseille. D'autres offroient
 aux Princes du Corail , des Per-
 les , & de l'Encens , & tout ce
 que l'Arabie & les Pays les plus
 reculez ont de plus précieux , &
 d'autres estoient environnées des
 attributs qui marquoient le zele
 & la fidelité de la Ville de Mar-
 seille. Toutes ces figures étoient

202 MERCURE

accompagnées de plusieurs Devises, qui aidoient encore à trouver l'explication de tout ce qu'on avoit voulu représenter Il y avoit outre cela une Inscription tirée de Virgile , au dessus de chacune de ces figures. On lisoit à celle qui regardoit le Cours ,

Quis novus hic nostris successit sedibus hospes.

A celle de main droite tournant à l'Arcenal , ce Vers.

*Credo equidem , nec vana fides ,
genus esse Deorum.*

A celle de main gauche , du costé où estoit la maison des Princes , on lisoit cet autre Vers.

*Clara Deum soboles magnam
Jovis incrementum.*

Enfin à celle qui regardoit la

porte de Rome , il y avoit ces paroles ,

Eia agite , ô juvenes , testis succedite nostris.

Et au bas de chacune des quatre faces de ces portiques ,

Hilaritati publicæ.

Sur le tout on avoit posé aux quatre principales faces, sur des attiques de marbre de différentes couleurs , quatre grandes Renommées , une à chaque face, assises sur un globe d'azur, tenant de la main gauche un Portrait du Roy en forme de Medaille , avec cette Inscription , *Totus quem suspicit orbis.* Ces Renommées avoient chacune une trompette dont elles sonnoient, pour annoncer la gloire, l'honneur , & le plaisir que Marseille rece-

voit de la venue de ces grands Princes.

La Bourgeoisie , commandée par Mrs Corail, Mazerat, Raoul & Anselme , Capitaines , estoit sous les armes , & formoit une double haye depuis le premier Arc de triomphe dont j'ay parlé, jusques à l'entrée du Cours.

Tous ces Bourgeois avoient leur chapeaux bordezz d'un galon d'or , & ornez de noeuds de rubans , ainsi que la garde de leurs épées. Chaque Compagnie avoit sa couleur qui la distinguoit. Les habits estoient uniformes , & tres-propres , & les armes belles. Les Capitaines avoient de riches habits , des plumets , & des écharpes magnifiques.

GALANT. 205

Les Prud'hommes, qui sont les Juges des Pêcheurs, estoient à la suite de la Compagnie de leur quartier, précédés de plusieurs Valets avec les livrées de la Ville, & vêtus de leurs habits de cérémonie, ayant la fraise, la toque, & un long Espadon sur l'épaule.

Les Compagnies des Marchands estoient magnifiques, chacun d'eux avoit un plumet blanc. L'or brilloit sur leurs justau-corps galonnez, sur leurs chapeaux bordez, & sur leurs noeuds de ruban, aussi-bien que sur leurs écharpes.

La Milice, composée de plus de six mille hommes de tous les Arts & Métiers, choisis & proprement vêtus, tous avec des chapeaux bordez d'un galon

206 MERCURE

d'or , estoit aussi distinguée par divers drapeaux , par des noeuds de rubans de différentes couleurs. Elles firent une double haye tout le long du Cours jusqu'au lieu destiné pour le logement de Messieurs les Princes.

On remarqua les Compagnies des Marchands Merciers, & celle des Taneurs ou Cuiretters. Elles estoient d'une magnificence , à laquelle rien ne manquoit. La Compagnie de ceux qui ont accoutumé de porter des fardeaux , & qu'on nomme icy *les Forts* , plus extrêmement. Elle n'estoit composée que de gens grands & robustes , qui marchaient en bon ordre, & avoient une contenance admirable. Tou-

tes les ruës par où les Princes passèrent , estoient richement tapissées , & remplies d'une infinité de peuple , dont il y avoit jusque sur les toits ; toutes les fenestres estoient remplies du plus beau monde de la Ville & des environs.

Messeigneurs les Princes furent conduits au logement qui leur avoit esté préparé chez Mr le Marquis de Mirabeau , Colonel d'un Regiment d'Infanterie. Le Roy avoit logé en 1660. chez Mr le Marquis de Mirabeau, son Grand-pere. L'attachement pour la Maison Royale, & le zele qu'ont tous ceux de ce nom pour son service , est connu depuis longtemps. Il y avoit un Corps de garde à la porte de ce logis.

208 MERCURE

composé de deux Compagnies des Troupes de la Citadelle avec leurs Drapeaux & leurs Officiers à la teste. A peine Messeigneurs les Princes y furent-ils entrez , qu'on fit trois salves de tout le Canon de la Ville, & de celuy des Citadelles. Ontira aussi quantité de Boëtes. Madame la Comtesse de Grignan , & un grand nombre de Dames de la Ville & de la Province eurent l'honneur de les saluer. Après qu'ils eurent reçu les presens ordinaires , & qu'ils se furent un peu reposez , ils allèrent à l'Opera. Quoy que la Salle où il se represente soit déjà peinte & dorée. La Ville avoit depensé mille écus pour en augmenter les ornemens , &

la dorure. Les Echevins avoient fait preparer une grande loge garnie de velours rouge cramoisi avec de grosses crespines d'or, & deux fauteuils de même, & avoient fait faire à leurs dépens de riches habits aux Acteurs. On representa Isis. On fut fort content des voix, des décorations, de la simphonie, & des machines. Les femmes emporterent le prix de la danse. Deux se firent admirer, & l'on trouva tous les hommes bons Acteurs. Trois l'emporterent pour la voix, & quatre Actrices, dont il y en eut une qui charma. On fut fort satisfait des décorations, & Monseigneur le Duc de Bourgogne demanda une se-

Avril 1701.

S

210 MERCURE

conde representation de cette Opera.

Messeigneurs les Princes furent haranguez le lendemain par les Officiers du Senechal & de l'Amirauté. Mrs de Bauffet & d'Audiffret, Lieutenans Generaux porterent la parole, & se firent écouter avec plaisir. Ces Princes se rendirent ensuite à l'Eglise Maïor ou Cathedrale. Mr le Prevost les receut en l'absence de M^r l'Evêque, & les harangua. Ils entendirent la Messe, & le *Te Deum*, qui fut chanté en Musique. Ils monterent ensuite sur le rempart du costé de la mer, & allerent vssiter la Citadelle de S. Jean qui est au bout du Port. Pendant qu'ils estoient sur cette hauteur, on

leur fit un salve de la mousqueterie , & du canon de toutes les Galeres ; elle fut continuée trois fois. Ils furent receus au Fort S. Jean par Mr Lambert, Lieutenant de Roy. Ils en visiterent les Fortifications , & allerent ensuite à pied tout le long du Port , où sont rangées les Galeres. Chacune avoit au bout de sa planche ses Officiers, & ses Soldats qui formoient une double haye. Ils furent presentez & nommez à Messeigneurs les Princes par Mr le Bailly de Noailles, & eurent l'honneur de les saluer de la Pique chacun à leur tour ; ce que la Chiourme des Galeres fit de la voix jusques à trois fois, toutes ces Galeres ayant baissé la rande. Il y en avoit quarante

S ij

212 MERCURE

qu'on venoit de dorer , & de peindre de nouveau : elles estoient rangées en cercle , & ornées de tous leurs étendarts , flames , bandières , & pavésades ; Elles firent trois décharges de mousqueterie , & de canon , & le courfier qui est du calibre de trente-six livres de balle , qu'on n'avoit jamais tiré dans le Port , & qu'on n'employe que pour le Roy , fut tiré en cette occasion. Ces Galeres qui occupoient tout le grand & petit Quay tirerent six à sept cens coups de canon. On fit faire la manœuvre aux Forçats , pour faire voir aux Princes , avec qu'elle prompte exactitude ils obéissent à un coup de sifflet. Ils donnerent seulement trois

coups de rames. Il y avoit de l'autre costé du Port, du costé de la Rive neuve, plus de deux cens Vaisseaux Marchands rangez sur deux lignes, & un grand nombre d'autres Batimens de toutes les Nations qui avoient arboré tous leurs pavillons, bandieres, & autres ornemens; & comme ils estoient de diverses Nations, leurs flames & leurs pavillons differens produisoient une variété qui avoit son agrément. Toutes les barques de ces Batimens estoient derriere.

Messeigneurs les Princes allerent ensuite à l'Hôtel de Ville. La Bourgeoisie estoit sous les armes dans la place de cet Hôtel, M^r le Marquis de Fourville, & les Echevins eurent l'honneur

214 MERCURE

de les recevoir à la porte de la grand'salle. Tous les Marchands & Negotians s'y estoient rendus en habit noir , à cause que les Princes estoient en deüil. Cette Sale où l'on avoit placé une belle simphonie est le lieu où se fait tout le commerce de Marseille. Elle estoit ornée d'une tres-riche tapisserie. Il y avoit deux fauteüils dorez , & garnis de velours bleu , bordezz d'un grand galon , & enrichis d'une frange d'or , & à chaque fond on voyoit un grand tableau ; Celuy de la droite representoit l'entrée de Louis XIII. à Marseille en 1622. & dans celuy de la gauche paroissoit toute la Maison Royale. Le Roy estoit assis dans un fauteüil , & Mon-

seigneur le Dauphin estoit devant luy debout. Mr le Duc de Vendosme, & Mr le Comte de Grignan estoient derriere le Roy. Madame la Dauphine estoit assise, Monseigneur le Duc de Bourgogne & Monseigneur le Duc de Berry estoient debout, Monseigneur le Duc d'Anjou estant encore fort petit, estoit sur un tabouret ; ce qui fait dire aujourd'huy que ce tableau estoit une espece de prophetie, puisque les deux Rois s'y trouvent assis, le Roy & le Roy d'Espagne.

En sortant de cette Salle qu'on nomme communement *la Loge* à Marseille, les Princes entrèrent dans la Réale, où Mr le Bailly de Noailles, Mr de

Monmort , & les Officiers Generaux eurent l'honneur de les recevoir Elle estoit nouvellement peinte de ce beau rouge de cinabre , que plusieurs estiment plus que la dorure. Les étendarts, tendeleers, flames, bandieres, pavésades , & autres ornemens de cette galere aussi bien que la Patrone , estoient d'un damas cramoisi tissu de fleurs de lis , & enrichy de grandes crepines , & houppes d'or. Les emmeublemens des poupes dans lesquelles , il y avoit de tres-beaux tapis de pied , estoient de la même magnificence. La planche qu'on avoit relevée pour pouvoir y marcher plus commodement estoit bordée d'une balustrade peinte en noir avec
des

des filets d'or. On y avoit joint un ponton de la même hauteur, où deux autres balustrades du même ordre faisoient des separations égales à la planche. Les Princes s'arrestèrent plus d'une heure dans ce Batiment, pour en considerer toutes les parties, & pour avoir le plaisir de voir faire l'exercice à la Chiourme. Ils considererent ensuite les trois petits Batimens qu'on leur avoit destinez. Le premier estoit une espee de brigantin qu'on appelle *Escampevie*, dont la sculpture & les rames estoient dorées. Le tendelet en forme d'imperiale estoit d'un velours cramoisi doublé d'un satin de même couleur à deux pantes, bordées de grands galons à franges d'or en

Avril 1701.

T

218 MERCURE

portiques , avec de grosses hou-
pes de même. Les rideaux étoient
aussi de velours, également bor-
dez & frangez d'or. Les Ma-
telots de ce Bâtiment estoient
tous vestus à la Turquie ayant un
doliman ou veste , & un justau-
corps de drap galonné d'or sur
les tailles avec de grands passe-
mens d'or sur les manches , &
sur tout l'habit des boutonnieres
en forme d'agrafes. Ils avoient
tous des écharpes avec de la
frange d'or , & ils estoient ha-
billez de différentes couleurs.
Il y en avoit de rouges, de verts,
de bleus , & de violets. Ils por-
toient un bonnet en forme de
Turban avec un plumet en ai-
grette , & une houe d'or. Les
deux autres Batimens placez du

côté de la Réale estoient deux Chaloupes presque aussi magnifiques ; elles estoient peintes & dorées. Leurs tendeleets , & rideaux estoient de damas rouge avec des passemens , houpes & franges d'or , ainsi qu'à l'Escampvie. Leurs Matelots estoient habillez de differentes couleurs : mais un peu moins richement que les autres. Ils avoient de petits galons d'or sur les coutures , & portoient un bonnet, les uns à la Grecque , & fort droits , & les autres courbez à l'Esclavonne, & tous avoient des babouches au lieu de souliers.

Messeigneurs les Princes ayant marché tout le long du port, se mirent en chaise vers les Augustins , pour aller dîner chez

220 MERCURE

eux. Ils furent suivis d'un nombre infini de peuple , qui en criant *vive le Roy* leur donnoit mille benedictions. Ils trouverent leur table environnée de beaucoup de Dames , & d'un nombre infiny de gens de toutes conditions, qui les attendoient pour avoir le plaisir de les considerer pendant leur diner , à l'issuë duquel ils receurent les complimens des Prudhommes ; ils écoutèrent avec grande attention leur langage provençal qui leur fit plaisir. Ils monterent ensuite à cheval , & allerent à Nostre-Dame de la Garde qui est dans un lieu tres élevé , d'où l'on voit Marseille, tous les Bastions, tous les Forts & Citadelles, & toute l'é-

tenduë de la mer jusqu'ou peut aller la vûë.

Ils allerent de là visiter les Ateliers de l'ancien Arcenal, & commencerent par la Maison du Roy appellée *l'Intendance*, où loge M^r de Monmort, & où il les attendoit pour en faire les honneurs, & pour les accompagner par tout. Toutes les avenues estoient bordées d'une double haye de soldats des galeres, ayant leurs Officiers à leur teste. Il y avoit à l'entrée plus de cent Tambours, Trompettes, Violons, Fifres, & autres Joüeurs d'instrumens. On tira plus de mille boettes, & la diversité de tant de bruits, & de tant de sons differens produisoit une harmonie, dont il

T iij

22. MERCURE

seroit malaisé de parler juste, & qui est plus facile à imaginer qu'à expliquer. Madame de Montmor, & un grand nombre de Dames de distinction, eurent l'honneur de recevoir Messieurs les Princes à la porte d'entrée de cette Maison du Roy, & de les conduire sur cette grande terrasse, où l'on avoit posé sur de grandes tables plusieurs beaux ouvrages de marbre, de cire, & autres curiositez, avec un grand plan en relief des deux Arcenaux de S. M. ce qui donna une haute & suprenante idée de tout ce qu'on devoit voir, avant que de sortir de ce lieu.

De là ils se rendirent à la Salle d'armes des galeres, qui est sans

contredit la plus belle de l'Europe , ce lieu estant composé de quatre grandes galeries percées des deux costez & dans les extremittez , & rempli de tres-belles armes fort proprement entretenues , & tres-curieuses. Messieurs les Princes & toute leur Cour y trouverent tant de bon goust , de propreté , de magnificence , & un si bon ordre, qu'on n'en scauroit donner une idée proportionnée à l'éclat dont tout y brilloit , & à l'arrangement qu'on y a gardé en toutes choses.

Ce qu'on y considera le plus attentivement , ce fut un grand Soleil , qui estoit au milieu du plafond de la Salle. Il avoit plus de trente pieds de diamètre

T iiij

224 MERCURE

Dans son centre estoit le Portrait du Roy. Les rayons qui composoient ce Soleil estoient formez par des pertuisanes dorées, des lames d'épée, des fabres, & des bayonnettes arrangées avec tant d'art & de propreté, qu'il seroit difficile de rien voir de plus superbe, ny de mieux imaginé.

On voyoit aussi en divers endroits de cette Salle plusieurs Soleils moins grands que celuy-cy, dont les faces representoient Monseigneur, le Roy d'Espagne, & les deux jeunes Princes, qui estoient environnez de toutes sortes d'armes luisantes.

Il y avoit encore une pyramide de lames de bayonnettes, dont l'éclat paroissoit former

plusieurs nappes d'eau rangées par quinze étages , & qui s'élevassant en pointe faisoient un effet tres-singulier.

Toutes les corniches & plafonds de ces quatre grandes Sales estoient garnis de trophées de toutes sortes d'armes , & il y avoit un grand nombre de portiques ornez de la même manière ; mais de desseins tous différents.

Plusieurs armures d'acier poli, & d'autres dorées à fonds , qui estoient sur leurs pedestaux , à l'entrée & dans toutes les faces de ces Sales , les unes tenant des sabres à la main , & les autres des mousquets sur l'épaule , en faisoient un des principaux ornemens.

226 MERCURE

On avoit placé à l'un des bouts de cette Salle plusieurs piedestaux sur lesquels il y avoit des hommes couverts d'armures de carton, peintes couleur de fer, si bien imitées, qu'il ne paroïssoit aucune différence entre ces armes, & de véritables armures. Ainsi, jusqu'à l'approche des Princes on ne douta point que ce ne fussent effectivement des armes. Ces figures qui paroïssent d'acier poli, tant le Peintre en avoit bien imité le luisant, tenoient à la main, les unes des spoutons, les autres des sabres, & d'autres des mousquetons. Lors que les Princes approchèrent, ils furent extrêmement surpris de voir remuer la teste à seize de ces figures, qui après

avoir fait quelques mouvemens grotesques, quitterent leurs pedestaux en sautant en bas, & danserent des rigaudons à la Matelote, ayant chacun un instrument different, au bruit desquels répondirent des Trompettes, des Timbales, des Violons, des Hautsbois, & des Flutes douces, qu'on avoit cachez derriere les armes, ce qui surprit agreablement. Les Trompettes & les Timbales répondoient par intervalles aux Violons, aux Flutes douces & aux Hautsbois.

On vit aussi sur un piedestal un grand Trophée d'armes composé de drapeaux, de piques, de halebardes, de javelots, de sponçons, de sabres, de haches d'armes, de pertuisanes, d'ancres,

228 MERCURE

de Canons , de tambours , de trompettes , & generalement de tous les instrumens dont on se sert en guerre. Ils estoient tous peints & dorez , & arrangez si artistement que le tout ensemble presentoit à la vuë un objet digne de l'arrester , & qui avoit quelque chose de grand & de surprenant. Aussi chacun avoua qu'on n'avoit jamais rien vu de semblable de cette nature , mais ce qui attiroit encore plus les regards & l'admiration , estoit une magnifique armure élevée au-dessus de ce trophée. Elle estoit de fer poli couleur d'eau , & toute hachée & damasquinée d'or de rapport , garnie par tout d'un velours rouge , bordé d'un galon , & ayant des frangeons d'or. Ces

te figure estoit celle du Roy, dont Mr le Comte du Luc quelque temps auparavant avoit fait present à Mr de Montmor. Elle venoit d'un François de Vintimille, descendu des Comtes de Marseillé, & du Luc son Trisayeul. On peut dire que cet ouvrage est un des plus beaux, des plus singuliers, & des plus parfaits qu'il soit possible de voir en ce genre. Le Casque a quelque chose de tres-particulier.

Au pied de cette figure estoit placé de chaque costé, un autre piedestal, sur lequel on voyoit deux Esclaves Maures avec des colliers d'argent & des chaînes aux pieds. Ils estoient prosternez avec des attitudes differentes, & par leur immobilité trompe-

230. MERCURE

rent les yeux de tout le monde, personne n'ayant douté que ces figures ne fussent de véritable bronze. Il y avoit encore à chaque costé deux autres hommes armez de fer, ayant chacun un mousqueton sur l'épaule. A mesure que les Princes avancerent vers cet endroit, on entendit une simphonie tres-agreable, & de tres-belles voix, qui chantoient un Prologue d'Opera à la gloire du Roy. Elles chantaient aussi d'autres Vers en l'honneur de Messieurs les Princes. Leur surprise fut d'autant plus grande, qu'on avoit si bien caché les Musiciens & leurs Instrumens, quoy que tout cela demandast beaucoup de place, que rien n'avoit donné lieu de

soupçonner qu'il y eust dans ce même lieu des gens cachez pour donner un second divertissement.

Messeigneurs les Princes, après avoir témoigné combien ils estoient satisfaits des divertissemens qu'on leur avoit donnez, ainsi que de la propreté de toutes les armes, & de la maniere agréable & toute singuliere dont elles estoient arrangées, & qui d'un coup d'œil en faisoit voir de quoy armer vingt mille hommes, entrerent dans les Ateliers des Armuriers, où il y avoit plus de quatre-vingts Ouvriers en mouvement. Ils y considererent un grand nombre de beaux ouvrages, qui furent fort estimez, & entre autres, deux fusils d'un

travail si particulier , que Mr de Montmor crut pouvoir prendre la liberté de les leur présenter.

En descendant de la Salle d'armes , ils visiterent les Atteliers des Peintres, Sculpteurs , & Barillets ; les Bassins de construction de l'ancien Arcenal dans lequel il y avoit deux Galeres commencées ; le Magasin general de la Boulangerie , l'Attelier des Remolats Ils virent redresser des Avirons , les Magasins des Voiles , les Registres , & divers Magasins particuliers , & autres endroits , qui estoient tous , par les soins de Mr de Montmor , d'un arrangement & d'une propreté singuliere , & remplis d'Ouvriers fort proprement ajustez Il y avoit à chaque

porte de l'Arcenal, trois Compagnies de Soldars des Galeres, avec leurs Officiers à la teste.

monseigneur le Duc de Bourgogne, qui considere tout ce qu'il voit avec une attention qui fait plaisir, & qui marque sa penetration ; ce Prince, dis-je, qui aime les Sciences & les Arts, dit tout rempli de ce qu'il venoit de voir, *que le Roy n'ayant point vu cet Arcenal, ne pouvoit connoistre ses forces, & que sa grandeur & sa magnificence éclatoient infiniment plus à Marseille, qu'en aucune autre Ville du Royaume.*

Messeigneurs les Princes, qui avoient témoigné vouloir se promener sur la Mer, trouverent à la sortie de cet Arcenal, les Bâtimens dont je vous ay déjà fait la

Avril 1701.

V

234 MERCURE

description , & que Mr de Montmor avoit fait construire exprès pour cette promenade.

Jamais le Port n'avoit esté en si bel ordre qu'on le vit alors, par les soins de Mr le Bailly de Noailles & de Mr l'Intendant. On avoit placé quarante Galeres, distantes l'une de l'autre, le long du Quay, dont on avoit osté les Barraques, ou Boutiques des Forçats, & de l'autre costé on l'avoit bordé de Vaisseaux, qui cachoient par leur grand corps, un tres-grand amas de Barques, Tartanes, & Bateaux. Tout estoit orné de Banderolles, Pavésades, Pavillons, & Bannieres de differentes couleurs.

Messeigneurs les Princes s'embarquerent dans la grande Fe-

louque qu'on nomme à Marseille *Escampvie*, qui veut dire *Mange chemin*. Il y a de l'apparence qu'on a donné ce nom à ce Bâtiment à cause qu'en allant fort vîte, il abrege le chemin. Ils ne furent pas si-tost entrez, que toutes les Galeres firent par salves trois décharges de canon & de mousqueterie, avec tant de suite & d'ordre, que rien de cette nature n'a jamais esté mieux executé. Ce superbe Bâtiment fit un tour dans le Port, suivi de tous les Caïcs & Canots des Galeres, avec leurs Bandieres, & de plusieurs autres Felouques, dont quatre estoient dorées à fond, & approchoient fort de la magnificence de celle où estoient les Princes. Le grand vent empêcha

V ij

226 MERCURE

ces Bastimens de faire plusieurs
tours dans le Port. A leur passage
en allant & en revenant, toutes
les Galeres baissèrent la Tende.
La Chiourme salua trois fois de
la voix, & les Equipages de tous
les Vaisseaux & Bastimens Mar-
chands, ne cessèrent point de
crier, *Vive le Roy*.

Le 9. Messeigneurs les Princes
allèrent à la Messe aux Capucins,
& revinrent ensuite pour la se-
conde fois dans la Maison du
Roy. Ils passerent dans le nou-
vel Arsenal par le Jardin, dont
les palissades & berceaux qui
sont garnis d'orangers, citron-
niers, & jasmins, estoient garnis
en confusion, & couverts de
fleurs d'oranges, & de citrons,
& les gazons, bords des fontai-

nes, & jets d'eau, tous dessinés par des jonquilles, anémones, violettes, renoncules, & une infinité d'autres fleurs tres-rares, qui faisoient un tres-galant & tres-agreable effet. Toutes les portes de la Maison du Roy & du nouvel Arsenal estoient bordées de Soldats des Galeres, avec leurs Officiers à la teste. Les Princes furent reçus par Mr de Montmor au bruit du Canon, des Boettes, des Trompettes, des Timbales, & des Hautbois, & après avoir visité les Ecoles Royales d'Hydrographie & de construction, où les Princes donnèrent beaucoup d'attention, en examinant jusqu'aux moindres gabaris, & tous les petits Bastimens qui servent à faire les de-

28 MERCURE

monstrations de cette Ecole, ils passèrent dans la Corderie où l'on fait tous les cordages qui servent à la Marine, auxquels on travailla devant eux.

Ils entrèrent ensuite dans le nouveau Bagne que le Roy a établi depuis le premier jour de l'année pour y entretenir deux mille Forçats invalides. Ils y virent de plus quatre cens mestiers où ces gens-là fabriquent les draps, cordillats, herbages, ctoonines, & autres étofes & toiles qui sont nécessaires pour les Galeres, & des Forçats à genoux leur présenterent une piece de chaque sorte qu'ils examinerent quelque temps.

- Ils monterent de là au premier étage, où il y a deux grandes Sa-

les destinées pour faire coucher ces deux mille Invalides sur des Taulas couverts de nate. Ces Taulas estoient d'une grande propreté,

Messeigneurs les Princes estant descendus le long du Canal, qui a plus de cent soixante toises de long, & dont le terrain vient d'estre applany pour la premiere fois, ils y virent tous les Caïcs & Canots des Galeres, & les Felouques dorées avec tous leurs ornemens. Il y avoit tout le long du grand corps de logis, & dans toute cette étendue, un grand nombre de trophées, composez de tous les fers ou Ancres des Galeres, dans les intervalles desquels estoient des mortiers, & des tas de Bombes & de bou-

240 MERCURE

lets en piramides ; avec une infinité d'autres attirails de guerre, rangez si proprement , que ce coup d'œil arresta pour quelque temps dans ce lieu les regards des Princes. On voyoit encore tout le long de ce Canal un nombre infini de peuple , qui suivoit avec mille acclamations ; & quinze ou seize cens Pierriers qu'on avoit rangez en batterie , qui tirerent dans l'eau à mesure que les Princes s'avancèrent :

Ils allerent voir le Magasin de retour. C'est un lieu tres-vaste , où l'on remet ce qui est hors de service pour les Galeres. Tout y estoit si bien arrangé , qu'ils furent surpris de voir l'attention qu'on avoit de conserver
les.

GALANT. 241

les choses qui ne sont pas d'une grande utilité.

On monta à la Salle des Voiles , où il y avoit plus de cent Femmes ou Filles qui travailloient aux ornemens des Galeres , & qui s'estoient parées ce jour-là , pour marquer la part qu'elles prenoient à la joye publique , & pour paroistre devant deux des premiers Princes du monde.

On entra ensuite dans l'Atelier des Menuisiers , où le mouvement de tous les instrumens qui servent à ce métier , ne laissent ny les oreilles , ny les yeux en repos.

Après avoir fait le tour du Canal , on fit voir aux Princes plusieurs Chevalets , la maniere dont on met à l'eau des Caïcs ,

Avril 1701.

X

242 MERCURE

& des Felouques , le mouvement du travail d'un grand nombre de Calfats qui estoient dans l'Atelier , & comment on entraînoit les grosses pieces de bois pour les constructions. Il y avoit à cet effet deux cens Turcs des mieux faits des Galeres , qui par les cris qu'ils ont accoutumé de faire en travaillant, donnerent beaucoup de plaisir aux Princes.

Ils se rendirent de là à l'Atelier des Forges; & l'on fit tirer en leur presence cent gros Pierriers.

Estant passez dans l'Attelier de la Serrurerie , ils admirerent plusieurs beaux Ouvrages , qui sont autant de Chef-d'œuvres. Tous les Ouvriers y estoient avec des tabliers fort propres, la

manche retroussée au dessus du coude , & les cheveux attachez avec des rubans. Les cris de *Vive le Roy* joints au bruit des enclumes , avoient quelque chose de nouveau , de surprenant & de grand.

Les Magasins de desarmement furent sur tout admirez , estant d'une propreté & d'un arrangement extraordinaire. Chaque nature d'agrès , d'ustenciles , y est distinguée espece par espece.

Comme les Bassins où l'on construit les Galeres sont tout proche de ce lieu , on s'y rendit au sortir des magasins de débarquement. On trouva sur le chantier une Galere , qui avoit seulement tous ses membres posez sur la quille.

244 MERCURE

Ensuite on descendit dans l'un des Bassins , pour y voir la coupe d'une Galere , que M^r de Montmor avoit fait faire exprès , depuis un bout de la quille jusqu'à l'autre, pour faire connoître aux Princes la disposition & le ménagement du fond de cale des Galeres, les noms de toutes les chambres & separations , & la maniere dont les Agrés , vivres & munitions y sont arrangez , lors qu'ils vont en campagne. Le soin que l'on avoit pris d'y mettre tout ce qu'il faut pour son armement , jusqu'à des gens qui faisoient les malades , & qui après qu'on les eut considerez pendant un temps tres-court, se leverent, & formerent avec tous les Matelots qui estoient sur cette Gale-

re, une danse à la Provençale, qui ne contribua pas peu à divertir les Princes, & à les tirer de l'attention avec laquelle ils examinoient tous les mouvemens qui se font dans cet Arsenal pour le service de Sa Majesté. Ils entrerent de là dans un autre bassin de Construction, où estoit une Galere en Chantier, preste à mettre à la Mer. Elle estoit soutenüe en l'air dans un grand bassin long, où l'on fait venir l'eau; quand il y en a assez la Galere se met à flot, il n'y a qu'à ouvrir & elle entre dans le Port, & l'eau abat aussi-tost tout ce qui la soutient quand il n'y en a point encore. On jetta devant les Princes de petites Chaloupes & de petites Barques dans ce Canal.

246 MERCURE

Mr de Montmor avoit pris de si justes mesures , afin d'avoir tous les Ouvriers necessaires pour tout ce qu'il vouloit faire voir aux Princes , qu'il en employa pendant cette seule journée plus de quatre mille de toutes sortes de professions.

Les Princes furent toujours accompagnez dans tous les lieux où ils allerent , de Mr le Comte de Grignan , de Mr le Bailly de Noailles , de Mr de Vauban , de Mr le Marquis de Forville , de tous les Officiers Generaux , & d'un nombre infini de gens de qualité.

L'apresdinée , Messieurs les Princes monterent à cheval avec Mr le Maréchal de Noailles. Mr de Vauban & Mr l'Intendant

Ils accompagnerent. Ils allerent à la Plaine de Saint Michel voir les Troupes des Galeres , qui passent depuis longtemps pour estre du nombre des plus belles Troupes de France. Ils estoient deux mille & cent soixante & dix Officiers. On avoit donné à tous les Soldats des justau-corps de drap gris-blanc , qui est leur vêtement ordinaire. Les Officiers estoient magnifiques ; ils avoient des habits d'écarlate, sur lesquels l'or & l'argent éclatoient. M^r le Bailly de Noailles se trouva à leur teste. Ces Troupes estoient rangées en bataille sur une ligne que les Princes visitèrent d'un bout à l'autre, & où ils furentaluez de la pique par M^r le Bailly de Noailles & par les Officiers, qui

X. iij

248 MERCURE

parurent bien faits , & de bonne mine. On fit faire à ces Troupes le nouvel exercice au Tambour que M^r de Rombelles Major des Galeres , a inventé , après quoy elles défilèrent devant Messieurs les Princes , qui en parurent extrêmement satisfaits.

Au sortir de cette revûë , Mr le Comte de Grignan les conduisit à la Manufacture Royale , dont Mr Fabre est le Directeur general , & le Proprietaire. Les deux portes au dessus desquelles on avoit mis les armes de Monseigneur le Duc de Bourgogne & de Monseigneur le Duc de Berry , estoient ornées de laurier. Les Princes entrèrent par la grande , au bruit de quatre cens Boëttes qui furent tirées sans in-

terruption, & au son des Haut-bois & des Trompettes. M^r Joseph Fabre le Fils, qui a beaucoup d'esprit & d'invention, ainsi que M^r son Pere, avoit fait dresser quatre Mestiers aux Sales basses. Les Ouvriers & les Ouvrieres estoient d'une tres-grande propreté. La Salle & toutes les Chambres estoient garnies d'étofes d'or & d'argent de la Manufacture, qui estant roulées tout à l'entour, tomboient en forme de tapisseries de la longueur d'environ deux aunes à mesure que les Princes passoient. Ils furent à peine entrez dans la Salle qu'ils jetterent les yeux de tous côtez. Ils allerent ensuite de Chambre en Chambre en examinant toujours avec beaucoup d'attention

250 MERCURE

les étofes qui fe presentoient à leur vuë, & dont la beauté & la richesse leur paroiffoient toujours plus grandes, plus ils avançoient. Mr Fabre avoit fait dresser dans le fond d'une de ces Chambres, un Bureau avec deux fauteüils dorez, & garnis de velours bleu, galonnez & frangez d'or. On étala sur ce Bureau quantité de riches étofes qui eftant examinées de plus près, furent encore plus admirées, & trouvées plus belles que les precedentes. Les Princes descendirent enfuite, & ayant vu travailler aux Mestiers qui eftoient dressez dans les Salles basses, ils passerent dans le Jardin, & virent calandrer dans la Manufacture, en sorte que ces deux grands Princes

GALANT. 251

tiroient eux-mêmes l'étoffe qui venoit d'estre calandree. Ils aiderent à passer des pieces au feu, & voulurent voir le filage d'or à la manière étrangere, & tout ce qu'on fait de particulier à cette Manufacture. M^r Fabre demeura toujours auprès de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & répondit avec beaucoup de justesse à toutes les questions que luy fit ce Prince, à qui il demanda l'honneur de sa protection, ce qui luy fut accordé. Ainsi le même jour que le Pere eut l'honneur de faire la reverence au Roy comme Député de Marseille à la Chambre Royale du Commerce, ses enfans avoient l'honneur de recevoir deux grands Princes chez luy. Ils sortirent de cette Manu-

252 MERCURE

facture au bruit de quatre cens boëttes & au son des trompettes & des hautbois qui s'estoient aussi fait entendre pendant que ces Princes avoient demeuré en ce lieu-là. Le lendemain, Mr Fabre fut présenté à Messieurs les Princes par Mr le Duc de Noailles. Il les remercia de l'honneur de leur visite, & prit la liberté de leur offrir huit pieces de riches étofes de celles qui imitent le plus la maniere étrangere, parce qu'il avoit remarqué qu'elles avoient plu à ces Princes. Ils les reçurent d'une maniere si obligeante pour Mr Fabre, qu'il eut tout lieu d'estre satisfait des marques de bonté qu'il luy donnerent, & des agrémens qu'il en reçut.

Messeigneurs les Princes ayant esté tres-contens de la representation qu'ils avoient vuë de l'Opera d'Isis le jour qu'ils estoient arrivez à Marseille, en allerent voir une seconde representation, en sortant de la Manufacture Royale. Madame la Comtesse de Grignan, Madame de Montmor, & toutes les Dames de distinction de Marseille & des environs, s'y estoient renduës.

L'Opera estant fini, les Princes allerent à une Loge magnifique que Mrs les Echevins leur avoient fait preparer au milieu du Cours, pour y voir le feu d'artifice, & l'illumination generale. Mr le Comte de Grignan eut l'honneur de les y conduire avec quatre cens Cadets de la

254 MERCURE

Ville, des mieux faits, chacun d'eux portant devant les Princes un flambeau de cire blanche de dix livres.

Cette Loge, qui estoit roulante, avoit trente - cinq pieds de long sur quinze de large, & dix-huit de haut. Les quatre faces avoient quatorze grandes fenestres vitrées, dont quatre estoient en portes, pour y monter par des perrons. Elle estoit peinte en pilastres avec des filets d'or sur du blanc. Le plafond representoit des Amours & des Genies. Il y avoit vingt Lustres, un tapis de pied tres-riche, deux grands fauteuils de velours bleu avec leurs carreaux, le tout orné de grands galons d'argent. Il y avoit aussi plusieurs sièges pour

les Seigneurs de la Cour des Princes. Les extrémités de la couverture de cette Loge étoient dorées. Cette couverture estoit entourée d'une balustrade bronzée, sur laquelle estoient quantité de trophées d'armes dorées. Je vous ay déjà décrit la machine de ce Feu, en vous faisant la description du second Arc de triomphe que les Princes trouverent en arrivant à Marseille; mais comme elle estoit à deux usages, & qu'elle ne devoit alors servir que d'Arc de triomphe, & que l'artifice estoit caché, je ne vous ay encore rien dit de cet artifice. Les figures colossales dont je vous ay parlé dans cette description, estoient remplies d'artifice. Il y en avoit

256 MERCURE

entre les fleurs des vases , & dans les fleurs-mêmes , & cet artifice estoit si ingenieusement caché , qu'on ne voyoit que des ornemens , aussi-bien qu'en toute la masse. Les chapiteaux , les frises & les corniches en couvroient pareillement , de même que la seconde balustrade. Il y avoit cent quaiſſes de fusées dans le corps de ce bastiment , dont la moindre étoit remplie de douze douzaines de fusées , & quatre autres de quarante douzaines chacune. Les lances à feu qui éclairerent cette machine depuis le haut jusqu'au bas , y estoient cachées avec beaucoup d'art. Ainsi pendant tout le jour , rien ne fit connoître que ce bastiment dût servir à l'usage pour

lequel il estoit destiné. Tout l'artifice de ce feu estoit de la composition de M^r Menin, Commissaire d'Artillerie, Artificier general des Galeres, & Inspecteur des Batteries des Rades de Marseille.

Messeigneurs les Princes ayant esté placez dans leur Loge, où l'on avoit préparé une belle symphonie, M^r le Marquis de Forville, & Mrs les Echevins en robe rouge, eurent l'honneur de les recevoir hors de ce bâtiment. Toutes les Compagnies des quartiers estoient sous les armes, & avoient leurs Capitaines à leur teste. Ces Compagnies formoient deux hayes dans le Cours, dont toutes les maisons estoient illuminées depuis le haut jusqu'au

Avril 1701.

Y

258 MERCURE

bas. Il y avoit un nombre infini de bougies rangées en festons, au milieu desquelles brilloient diverses Armoiries. Cette Illumination estoit continuée par celle de toutes les ruës qui aboutissoient au Cours, dont les fenestres & les portiques qu'on y avoit dressez, faisoient paroistre un nombre incroïable de lumieres, dont on ne voyoit point le bout.

Toutes choses estant en cet estat, une colombe sortit de la Loge de Messieurs les Princes, & porta le feu à l'artifice. Tout d'un coup l'Arc de triomphe, dont la charpente seule avoit couté neufmille livres, parut toute illuminée. L'artifice sortit de tous les endroits où je vous ay dit qu'il estoit caché, &

entre les fusées dont je vous ay déjà marqué le nombre, quatre cens douzaines de saucissons volans, trois cens petits petards, & huit cens gros qui imitoient le canon & la mousqueterie se firent entendre, & on admira cinquante-deux girandes par le grand éclat qu'elles répandirent. La journée finit par un si brillant spectacle, & ne pouvoit mieux finir

J'ajoute icy un dénombrement de l'artifice de ce feu, dont l'un de mes Memoires fait mention.

Sept cens douzaines de fusées.

Cinq mille douzaines de serpentaux.

Six cens petards.

Huit cens pots à feu.

Y ij

260 MERCURE

Quatorze cens lances à feu.

Cinquante-deux hirondelles ou moulinets à Soleil.

Les fusées estoient dispersées en cent quaiſſes, les serpenteaux dans les pots à feu, & seize vases qui faisoient chacun un petit feu d'artifice.

Ce feu dura près d'une heure sans que l'air cessast d'estre rempli d'artifice. On dit qu'il a consumé un fort grand nombre de quintaux de poudre.

Le Jedy 10. Messeigneurs les Princes allerent aux Capucins, où la Musique se fit entendre pendant leur Messe. Ils y avoient esté de bonne heure, croyant monter sur les Galeres, mais le vent ne se trouva pas propre. Ils voulurent voir les baraques.

des Forçats, qu'on avoit transportez dès le jour de leur arrivée, afin de laisser la vuë libre du Port, & des Galeres. Elles y avoient esté remises par leur ordre, ce qui fit connoître que ces Princes ne veulent rien ignorer, puisqu'ils examinoient toutes choses, & qu'ils faisoient attention aux moindres circonstances. Ils se promenerent dans le Port sur un Caique bâty exprès pour eux, doré jusque dans l'eau, & dont la Tende estoit de velours cramoisi, enrichy de crespines d'or qui flotoient dans la mer. Ce Bâtiment estoit conduit par vingt-deux Rameurs vêtus tous differemment, & de diverses couleurs à la maniere des Navigateurs du Levant. Leurs ves-

262 MERCURE

tes, leurs turbans, & leurs bonnets estoient magnifiquement galonnez, & d'un goust tout particulier. Quoy que le Bâtiment fust tres-sûr, on ne sortit point hors de la chaîne du Port à cause qu'il y avoit un peu de mer. Les Princes allerent ensuite dîner, après quoy ils monterent à cheval avec Mr le Maréchal de Noailles, pour aller voir la Chartreuse, distante d'une petite demi-lieuë de la Ville, & faire le tour de ses murailles. Ils examinerent avec Mr de Vauban le projet qu'il a fait touchant une nouvelle enceinte pour agrandir Marseille, & il leur montra les places qu'il veut mettre dans la Ville, en y repoussant l'enceinte qui n'est point fortifiée.

Les maisons y sont de six étages, & tres-remplies. Mr de Vauban assure que par là on peut rendre Marseille imprenable du costé de la terre. Les Princes virent aussi le projet d'une autre Citadelle, dont le Fort de Nôtre-Dame de la Garde sera le Donjon. Ils entrèrent dans ce Fort, où Mr Crozes, qui en est Gouverneur, eut l'honneur de les recevoir. Il avoit fait preparer une collation magnifique. Ils admirerent la belle vûë qu'on découvre de cet endroit, d'où l'on voit la pleine mer, le Port, la Ville, & toutes les Bastides du territoire. De là ils allerent à Nôtre-Dame de la Garde, où il y a une Chapelle tres-recommandable pour les Matelots. Ils

264 MERCURE

virent ensuite l'Opera d'Armide, qui ne leur plut pas moins qu'avoit fait celui d'Isis.

Ils se rendirent au sortir de là chez Mr de Montmor, qui leur avoit fait preparer une Feste des plus galantes. Pendant qu'un nombre infiny de peuple les attendoit à la grande porte de la Maison du Roy, où une partie des Galeres formoit une double haye, avec tous ses tambours, trompettes, & hautbois, ces Princes entrerent avec Mr le Maréchal de Noailles par la porte du Jardin du Roy, où il y avoit aussi trois Compagnies de Soldats. Ils furent à peine entrez dans ce Jardin, qu'ils reçurent le salut des boëttes & du canon, & trouverent ce Jardin tout illuminé.

miné. Mr de Montmor y avoit fait preparer deux Dais de velours cramoisi , ornez de grandes crépines d'or, avec des fauteuils de même.

Le grand Pavillon, & les deux corps de logis de l'Arsenal , où regnoient une infinité de portiques d'Architecture , depuis le bas jusqu'au premier étage , estoient tous illuminez , aussi bien que des piramides qu'on avoit placées devant le grand Pavillon , & sur la porte de la cour de l'Intendance , & qui faisoient le plus charmant effet du monde. Les berceaux du Jardin , le tour, ses fontaines , qui sont au nombre de quatorze , ses palissades , ses parterres semez de fleurs , & trois cens quaiſſes

Avril 1701.

Z

266 MERCURE

d'orangers & de citronniers avec leurs fruits , tout cela estoit entouré de lumieres , & définé par des lampions , qui formoient mille figures differentes. On avoit placé en huit endroits du parterre , & parmi les orangers & les citronniers , dont je viens de parler , huit tables en ovale , dont le tour estoit gaudronné d'argent , & huit grandes corbeilles argentées , d'où s'élevoit une pyramide des plus belles confitures , de toutes les sortes qu'on puisse manger. La propreté & l'arrangement de ces confitures estoit la chose du monde la plus singuliere & la plus magnifique. Auprès de chacune de ces tables estoit un grand pedestal , sur lequel on

voÿoit des hommes & des femmes , dont les attitudes estoient differentes, qui estoient habillez d'une maniere grottesque , mais propre. C'estoient comme des Pagodes , qui sembloient garder ces tables. En quatre autres endroits des Allées , estoient placées des manieres de boutiques, où des hommes vestus en Limonadiers distribuoient de toutes sortes de liqueurs , ayant chaëun plus de quatre-vingt bouteilles rangées par étages , de Rossoli , & de vin de S. Laurent , ainsi que du Caffé & de la Limonade. Tout le Jardin orné de fleurs , & les platesbandes & les gasons en estoient tout parsemez. On avoit élevé au bout du Jardin , au dessus d'une maniere d'arc de

268 MERCURE

triomphe qu'on y voit ; une décoration qui representoit le Palais du Soleil , où le Roy estoit peint en Apollon , ayant à sa droite Monseigneur le Duc de Bourgogne habillé en Heros , avec un manteau bleu semé de Fleurs de Lys , soutenu par une victoire , qui luy montroit le chemin de la gloire , & à sa gauche Monseigneur le Duc de Berry , ayant aussi la victoire d'un costé & la prudence de l'autre , qui sembloient le conduire sur les traces de Sa Majesté. Tout cela estoit éclairé avec des lumieres vives , qui répandoient un éclat éblouissant. Au dessous estoit un Neptune sur son char , tendant les bras aux Princes , comme pour leur

offrir des perles & autres richesses de la mer , que des tritons de sa suite tenoient dans leurs mains. Il y avoit plusieurs autres figures & statues, dont l'aspect estoit tres-magnifique, Vis-à-vis de ce superbe édifice , & à costé de la Salle par où l'on entre dans le Jardin, estoit élevé une maniere de trône couvert d'un dais de velours cramoisi garni d'une crépine & de trois galons d'or. Messieurs les Princes ne s'y assirent pas : & après avoir fait un peu d'attention sur tout ce qui estoit dans le Jardin, ils monterent au premier étage de la maison , & virent de dessus le balcon toute la beauté de l'illumination, & des départs de plus de deux mille

270 MERCURE

fusées volantes , qui partant à diverses reprises des deux costez du Jardin où elles avoient esté rangées , formoient des berceaux de feu en l'air , d'où retomboient une infinité d'étoiles , de pluye d'or , & de serpenteaux , qui faisoient le plus bel effet du monde. Il y avoit aussi plusieurs girandoles , saucissons & pots à feu , jettant des serpenteaux de derriere l'arc de triomphe , qui remplissoient l'air d'une maniere agréable. Pendant cet amusement , on avoit mis cinq ou six balons de feu dans le grand bassin qui est au milieu du Jardin , où après avoir flotté quelque temps sur l'eau , ils vinrent à s'éclater comme une bombe , & jetterent en l'air une grosse

quantité de serpentaux faits exprés , lesquels retombant dans l'eau en ressortoient , & s'y plongeioient plusieurs fois comme des poissons qui se battoient , & finissoient par un brnit plus fort que n'auroit esté celuy de plusieurs coups de mousquet. Messieurs les Princes se retirèrent aussitost que le feu eut finy : mais ceux qui estoient dans le Jardin n'attendirent pas qu'ils fussent partis pour piller toutes les confitures & les bouteilles de Liqueurs , dont il ne resta pas même les caffetiers. Il y eut aussi vingt-quatre bassins de fruits & de confitures pillez dans les apartemens.

La Cour de la Maison du Roy. estoit illuminée , & surtout un

Z iiij

272 **MERCURE**

grand Arbre qui est fort élevé dont les lumieres desinoient si bien toutes les parties, qu'il arresta longtemps les regards de tous ceux qui eurent le plaisir de voir cette Feste. Messieurs les Princes qui estoient entrez par la porte du Jardin, sortiront par la grande porte au bruit du canon, des boëttes, des trompettes, & des tambours, & trouveront jusqu'à leur Palais, une infinité de Dames, & de gens de consideration, qui les ayant déjà suivis par tout, & ne se lassant point de les admirer, s'estoient encore postez pour les voir passer, & leur souhaiter mille benedictions.

Toute la façade de l'ancien Arcenal qui a plus de soixante-

dix toises de long estoit illuminée d'une maniere tres-singuliere. Toutes les portes, croisées, ainsi que le portique, & les armes de France, celles de Monseigneur le Duc & de Madame la Duchesse de Bourgogne, leurs colliers & suposts, estoient tous désinez avec des lampions, ou lumieres vives. Depuis la canabiere jusqu'au portail de la Maison du Roy, il y avoit une colomnade avec de grandes portiques, qui formoient un grand berceau de feu fort élevé, & au haut de ce portail il y avoit de grandes piramides brillantes, au milieu desquelles, paroissoit une Renommée fort élevée, qui portoit le Portrait du Roy.

Mr de Montmor tint le soir

274 MERCURE

plusieurs tables , où la plus grande partie des Seigneurs de la Cour mangea. Toutes les Dames de la Ville , & un grand nombre de personnes des plus distinguées de toute la Province, s'estoient renduës chez Mr de Montmor , pour estre témoins d'une Feste, qui ne pouvoit manquer d'estre magnifique , & bien ordonnée , puisqu'il en avoit pris le soin ; aussi Messieurs les Princes en parurent-ils très-contens. Outre tout ce qui fut abandonné chez Mr de Montmor , à la discretion de tous les spectateurs , les appartemens qu'il falloit passer pour sortir estoient bordezz de domestiques chargez de grandes corbeilles de confitures , de fruits & de fleurs,

qu'ils presenterent à tout le monde.

Le mauvais temps qu'il fit l'onzième ne leur permit pas de voir d'autres Fêtes qui leur avoient esté préparées. Un Professeur de Rhetorique du College de Salamanque en Espagne, leur fit ce jour-là une tres-belle harangue en latin au nom de cette Université. Ils devoient avoir le plaisir de la pèche ; mais ils en furent empêchez par le vent du Nord-Ouest, un peu frais, outre que les vents précédens avoient emporté les madragues ou filets des Prudhommes, & fait fuir tous les poissons ; ce qui leur causa une perte de plus de dix mille livres. J'ay oublié de vous dire, que quand ces

276 MERCURE

Prudhommes salüerent les Princes , le lendemain de leur arrivée ; ils avoient des haut de chausses à la Suisse , des pourpoint avec la fraise au col , des tocques de velours noir , & leurs grandes flamberges sur l'épaule ; c'est ainsi qu'ils apelent l'arme qu'ils portent Il estoient précédé d'une quarantaine de Fusiliers , & suivis de ceux qui ont esté cy-devant Prudhommes , tous vestus de noir avec de grands manteaux.

Les Princes virent une seconde représentation d'Armide. Leur départ avoit été réglé pour le lendemain ; mais pour faire plaisir à la Ville de Marseille , & au Corps des Galeres en particulier , ils voulurent bien

qu'il fut reculé d'un jour. Ils allerent ce jour-là à la Messe aux Capucins , où ils avoient été le jour précédent.

Le 12. après avoir entendu la Messe dans le même Couvent, ils vinrent en Chaise au Port, sur les neuf heures, avec toute leur Cour pour s'embarquer sur la Reale, où M^r le Bailly de Noailles & M^r de Montmor eurent l'honneur de les recevoir, & ayant fait serper l'Ancre, la Commandante ou Reale sortit du Port avec les neuf autres Galeres armées, destinées pour les escorter, & dont les Poupes estoient remplies d'un grand nombre de Dames de la Ville & de la Province. Ces Galeres estoient suivies d'une petite Fr.

278 MERCURE

gate toute dorée en dehors : Elle estoit couverte d'un gros Damas cramoisy bordé de frange d'or , & conduite par des Matelots bien faits , & parez de tous les ornemens convenables aux personnes de leur profession. Cette Escadre parut en un instant sur une ligne fort loin du Port faisant route à la rame vers l'Estaque , qui est à six milles de Marseille. Comme les vens se mirent au Nord-nord-Oüest , elles firent voile vers le Trinquet , & mirent la Prouë vers les Isles du Château d'If , dont elles firent le tour en passant , entre celles de Ratoneau , & de Pomegues , après quoy elles arriverent vers le Port à une heure après midy , suivies de

mille Canots , Caiques , & Felouques. Elles firent environ trois lieues avec un temps tres-favorable. Les Princes virent routes les differentes manoeuvres dont on se sert le jour d'un Combat , mais sans qu'on tirât. On déploya la seconde voile pour leur faire voir cette manoeuvre ; mais on ne s'en servit que pendant une petite demy-heure , après laquelle on la replia. La mer estoit assez belle , & n'estoit agitée qu'autant qu'il estoit necessaire pour faire goûter aux Princes le plaisir de cette promenade & donner moyen de leur faire connoître ce qu'ils vouloient sçavoir par eux-mêmes. L'agitation où elle fut pendant cette promenade , ne leur

280 MERCURE

causa aucune incommodité ; mais les Seigneurs & les Officiers de leur suite en furent presque tous incommodez ; & les Gardes du Corps , & les Cent-Suisses , quoy que tres-robustes , payerent le tribut qu'on paye d'ordinaire la premiere fois qu'on va sur cet élément.

Les deux Quais du Port , le pié , & les Ramparts des Citadelles , aussi-bien que toute la coste , estoient bordezz d'un peuple innombrable , de l'un & de l'autre sexe qui estoit accouru de tout costez pour voir sortir , & naviger ces Galeres. Les Princes donnerent des marques de leurs liberalitez aux bas Officiers des Galeres , & ayant de-

barqué sur le Quay de l'Hostel de Ville , ils retournerent chez eux.

Tout le peuple sçachant que les Princes devoient revenir l'apresdinée pour voir la pesche que les Prudhommes ou chefs des Pescheurs leurs avoient preparée , se rendit en foule dans tous les endroits où il devoit plutôt voir les Princes que cette Pesche. Je ne vous ay point dit en vous parlant de ces Prudhommes , qu'ils sont Juges souverains des autres Pescheurs. C'est un privilege que Sa Majesté leur a laissé, parce qu'ils sont les premiers qui ont peuplé la Ville de Marseille , où ces bonnes gens sont fort estimez.

Messeigneurs les Princes arri-

Avril 1701.

A a

282 MERCURE

verent sur les quatre heures , & passerent par le Quay de la Rive neuve, que M^r de Montmor a fait ranger de maniere, qu'on y découvre sans peine tous les Bâtimens du Port, dont la vûe en fait le principal ornement. Ils se rendirent ensuite dans une Ance appelée *Pharot* , qui est hors de la chaîne. Les Prudhommes avoient rassemblé dans cette Ance entre des filets spacieux, une infinité de poissons de toutes sortes d'especes , provenant de leur pesche de plus de quinze jours. Il y avoit parmy ces poissons des monstres, soit pour leurs figures extraordinaires, soit pour leur extrême grosseur. Lorsque les Princes furent arrivez , les Prudhommes leur firent compli-

ment en langage Provençal, & ils leur presenterent des Tridens d'argent, nommez autrement *Fichoueres*. Ils éleverent ensuite leurs filets à demi; de maniere que les poissons parurent toujours sur l'eau sans se pouvoir échaper, & les Princes les darderent avec autant de bonne grace & d'adresse que de force. Ils darderent entre autres poissons des Langoustes, des Soles, des Galinetes, des Xessans, des Rougets, & autres. Après les avoir dardez, ils les enlevoient aussitost, & tout le peuple qui remplissoit la coste, & dont l'attention estoit grande à ce que faisoient les Princes, ne manquoit pas de crier aussi-tost que l'un d'eux avoit enlevé quelque

A a ij.

284 MERCURE

poisson , *Vive le Roy , & benits-
soient les enfans d'un si grand Roy.*
Ce sont là leurs propres termes.
Leurs acclamations de joye étoient entendues à plus d'une lieuë. Si-tost que les Princes avoient des Poissons dans leurs Tridens , ils les quittoient pour prendre d'autres Tridens que l'on tenoit tous prests , & qu'ils lançoient encore pour en prendre de nouveaux. Après qu'ils eurent pris ce divertissement pendant plus d'une heure , ils montèrent à la Citadelle Saint Nicolas , où M^r de Menonville , Lieutenant de Roy , présenté par M^r le Comte de Grignan , eut l'honneur de les recevoir. Ils visiterent les fortifications de cette Citadelle qui est de cinq bastions

par le haut, & de quatre par le bas, & où l'on voit des batteries au dessus de toutes ces Fortifications. On découvre de cette Citadelle tout le Port, l'Arcenal, & les Galeres qu'on avoit fait ranger en bataille, en forme de cercle. Les Princes se rendirent de là dans un grand & magnifique Pavillon, que Mr de Montmor leur avoit fait preparer sur un angle de la plateforme du Bastion de S. Nicolas. On admira d'abord le dessein de ce Pavillon, & ensuite la richesse des meubles. Il estoit de damas cramoisi, galonné & frangé d'or, rempli de Lustres, & entouré de bras dorez tous garnis de bougies. Ce pavillon estoit au milieu de deux autres richement ornez,

286 MERCURE

& destinez pour les Seigneurs de la Cour des Princes , & chacune de ces trois pieces estant ouverte du costé du Port. Les Princes jouèrent jusqu'à la nuit close. Alors Mr le Bailly de Noailles demanda permission à Monseigneur le Duc de Bourgogne de faire donner le signal pour l'illumination. Elle estoit de son dessein , & il l'avoit ordonnée. Aussitost on vit paroistre un nombre infini de bougies allumées , tant sur toutes les fenestres des maisons du Port & du Quay de Riveneuve , que dans toute la façade de l'Hostel de Ville, dont les grandes pyramides produisoient un éclat éblouissant. L'Arcenal parut aussitost en feu, & il y avoit un grand nombre

de trompettes , qui servirent de prélude au divertissement , que le mauvais temps avoit reculé , & qui estoit attendu avec tant d'impatience. Les Citadelles de Nostre-Dame de la Garde , les Tours de l'Abbaye S. Victor , principalement le Pavillon de Mr l'Abbé Hostagier , Aumônier de cette Abbaye , le nouvel Observatoire des Jésuites , les clochers des Jacobins , des Carmes , des Augustins , de Saint Victor , & généralement de toutes les Eglises , ainsi que toutes les hauteurs de la Ville , & toutes celles de la campagne qui pouvoient estre veuës , contribuèrent par leurs lumieres , à la gloire que Marseille remporta ce soir-là. Sur

288. MERCURE

les sept heures de cette même foirée, on tira un coup de canon de la Citadelle qui servit de signal, pour faire commencer les illuminations des Galeres, qui dans l'instant parurent toutes en feu. Il y avoit de compte fait quinze cens lanternes sur chaque Galere; de sorte que l'illumination des quarante Galeres fut de soixante mille lanternes. Ces quarante Galeres firent ensuite leurs décharges: & voicy comment elles se passerent. Avant chaque décharge la Réale tira un coup de canon, comme pour donner avis aux autres Galeres qu'on se tint prest. La mousqueterie fit d'abord sa décharge; & le canon tira ensuite, & un instant après chaque Galere

lere

lere tira une grande quaiſſe , dans laquelle il y avoit huit douzaines de Fuſées volantes. Toutes les Galeres tirerent dans le même inſtant une quaiſſe ſemblable ; de ſorte que d'un ſeul coup d'œil on vit en l'air trois mille huit cens quarante fuſées volantes. Tout cela ſe fit à chaque décharge. Ainſi on tira onze mille cinq cens vingt fuſées dans les trois décharges. Il y eut ſix mille coups de mouſquet, & ſix cens coups de canon tirez. Il n'eſt pas neceſſaire de rien ajouter touchant cette illumination , pour en faire remarquer la beauté, puis que tout ce qu'on en pourroit dire, ſeroit au deſſous de l'idée qu'en doit donner le

Avril 1701.

B b

simple, mais fidelle recit que je viens d'en faire.

Messeigneurs les Princes estoient si remplis de la beauté de cette illumination, qu'ils en parlerent plusieurs fois le soir à leur coucher. Ils firent l'honneur à Mr le Bailly de Noailles & à Mr de Montmor de leur donner le bougeoir, & de leur témoigner combien ils estoient contens de tout ce qui avoit esté fait à Marseille pour les divertir. Ils en partirent le 3. sur les neuf heures, après avoir entendu la Messe aux Capucins. Ils trouverent à leur passage un troisiéme arc de triomphe que les Echevins leur avoient fait élever. Il representoit le siècle d'or, & avoit cinquante-six

GALANT. 291

pieds de hauteur sur trente-sept de largeur ; il estoit placé vers le bout de la rue de Rome sur la même ligne que les deux autres. L'ordre estoit Dorique à deux façades , soutenu par quatre colonnes d'un marbre jaune antique , dont les chapiteaux & basses estoient de bronze haché d'or , & la frise ornée de Testes de Bellier avec des trophées.

Dans l'entre deux des colonnes , il y avoit d'un costé la concordance avec ces mots. *Erant sine Jndice tuti* ; & de l'autre la tranquillité , & ces paroles. *Pœna metusque aberant*.

Au dessus de la corniche estoit un Attique , où l'on voyoit dans le milieu , un Tableau de dances , avec cette inscription *Mollia*.

B b ij

252 MERCURE

secura peragebant otia gentes.

A costé sur la concorde il y avoit un pareil tableau , qui representoit des gens qui s'embrassoient , & de l'autre au dessus de la tranquillité , d'autres gens qui se reposoient.

Cet Attique estoit terminé par un Saturne couché d'une maniere commode & tranquille , qui sembloit par un geste de la main vouloir inviter tout le monde à jouir d'un plein repos. Il avoit pour inscription , *redeunt Saturnia regna.*

De l'autre costé dans l'entre-deux des mêmes colonnes , on voyoit l'abondance & la tranquillité , avec ces mots , *per se dabat omnia tellus* , & de l'autre la concorde & la bonne foy , avec

ces mots , *sine lege fidem rectumque colebant.*

On voyoit encore dans l'Attique de ce costé-là le Jardin des Hesperides , où naissoient des lys d'or , avec ces vers de Virgile. *Aurea in Hesperidis radiarunt lilia campis.*

A costé de ce Tableau il y en avoit un autre représentant un Printemps. On y voyoit des Zephirs qui se jouïoient parmy les fleurs , & de l'autre on voyoit encore un Tableau où le miel distilloit des chefnes.

Au dessus de l'entablement il y avoit aussi un Saturne , avec ces mots. *Aurea prima sata est ætas.*

Les Compagnies Bourgeoises estoient en haye sous les armes , depuis les Capucins jusqu'à la

B b iij

294 MERCURE

porte de la Ville. Mr le Marquis de Forville , Gouverneur de Marseille , & les Echevins en Robes rouges s'y trouverent pour rendre leurs hommages à Messieurs les Princes, & leur marquer , la joye que la Ville avoit eüe de les voir , & le chagrin que leur départ luy caufoit. Ils furent salüez de cinquante pieces de canon postées au Plan de S. Michel, de celuy des Citadelles & Forts , & de celuy de la Ville, & d'un grand nombre de boëttes qu'on avoit placées de ce costé-là.

Comme ces Princes avoient demeuré plus longtemps à Marseille , que dans aucune des autres Villes où ils avoient passé , les habitans avoient eu plus de

temps, pour remarquer toutes les qualitez qui les rendent aimables, & par consequent avoient plus de lieu de les aimer que ceux à qui ils ne s'étoient montrez qu'en passant, & ces Princes de leur costé ayant eu aussi plus de temps, à cause de leur long séjour, pour connoistre leur zele, & leur amour par des effets plutoft, que par des paroles, il ne faut pas s'étonner s'ils ont esté si satisfaits, & s'ils ont dit, *qu'ils n'oublieroient jamais Marseille, & ne manqueroient pas de rendre compte au Roy, du zele, & de l'amour de ses Citoyens.*

Mr le Maréchal de Noailles, pendant tout le séjour que ces Princes y ont fait, y a toujours tenu plusieurs tables soir

B b iij

296 MERCURE

& matin , où presque tous les Officiers des Galeres se rendoient pour luy faire leur cour , sçachant bien que le plus grand plaisir qu'on pust luy faire , estoit de venir manger chez luy.

Mr le Bailly de Noailles en a souvent tenu jusqu'à six soir & matin , & quoyque rien ne se soit fait à Marseille , sans sa participation , & sans ses conseils , & même souvent par ses ordres , à cause du commandement qu'il a dans la Marine. On peut dire que sans se faire valoir il donnoit souvent la gloire aux autres de ce qui luy estoit dû , & de ce qu'il avoit imaginé , & s'il m'est permis de me servir d'une maniere de proverbe , pour mieux faire comprendre son ca-

raçtere. Je diray, *qu'il estoit l'a-*
me de la feste, sans se faire de
feste.

Tous ceux qui ont de grands
emplois dans la Province y
ont fait connoître par la ma-
niere dont ils se sont distin-
gués, que le Roy connoissoit
tout leur mérite en les nommant
aux grands emplois dont ils sont
pourvus. Il est aisé de deviner
que je veux parler de Mrs les
Comtes de Grignan, & du Luc,
de Mr de Montmor, de Mr le
Marquis de Forville, & de Mr
le Bret, que je nomme icy tous
sans m'attacher aux rangs que
chacun peut avoir droit de pré-
tendre; & qui, ainsi que les Eche-
vins de Marseille, ont fait en
cette occasion, tout ce que le

298 **MERCURE**

zele le plus ardent , la prévoyance la plus exacte , les soins les plus grands , & la magnificence la plus accomplie pouvoient inspirer à des sujets , pour tout ce qui pouvoit estre utile & faire plaisir à leurs Princes , en contribüant à leurs divertissemens & à leur gloire. Ces Princes coucherent au Baufset le jour qu'ils partirent de Marseille , & depuis cette Ville là jusqu'à Toulon où ils coucherent le lendemain , ils virent dans plusieurs endroits de leur route , des Compagnies du Regiment des Vaisseaux , qui y étoient en quartier d'hiver. On ne peut voir de plus belles Troupes , ny un plus beau corps d'Officiers. Vous trouverez la

suite du Journal de la route des Princes dans ma seconde Lettre qui accompagne celle-cy.

Il n'y avoit point encore eu en France d'Histoire generale de Portugal que l'on eust separée de celle d'Espagne. C'est ce que M^r le Quien de la Neufville, auteur de l'Histoire de Portugal vient de donner au Public. Les origines de cette Histoire n'ont rien de fabuleux, comme on le remarque dans les autres ouvrages de cette nature..

Le Comte Henry, Prince François, & Petit-fils de Robert le Devot, Roy de France, passa en Espagne en 1086. C'est de ce Henry que les Rois de Portugal descendent en ligne directe & masculine. L'Auteur en fait une

300 MERCURE

curieuse & ſçavante Differtation par rapport à ces Princes , & à la Nation Françoisé.

Outre un grand nombre de faits historiques , inconnus en France , & ſoutenus par des citations tirées des meilleurs Hiftoriens Portugais , l'Auteur a ſcû varier ſon ouvrage par pluſieurs origines de choſes dont la connoiſſance & l'usage conviennent à toutes fortes de Nations. Il n'a point donné dans des digreſſions hors de ſon Siſtème , puis qu'on voit dans la ſuite que les choſes dont il parle depuis leur ſource , ont un rapport indiſpenſable à ſon ſujet.

Je n'entreray point icy dans un plus ample détail. M^r le Preſident Couſin , qui a eſté l'Ap-

probateur de cette Histoire, l'ayant fait dans deux Journaux consecutifs avec beaucoup d'attention & d'exactitude; je n'ay garde de rencherir sur tout ce qui sort de sa plume. Je ne parleray pas non plus du stile de l'Auteur, de la beauté des graveures, ny de celle de l'Impression. Tout ce qui sort de l'Imprimerie Royale, loin de souffrir de reproche, doit servir de modele. Ainsi je me contenteray de dire avec les Connoisseurs & les Scavans, que ce travail est immense, & d'autant plus estimable qu'il est l'unique dans nos Bibliothèques, soit par la fidelle Relation de l'Etat present du Royaume de Portugal que l'Auteur a mise à la teste de son ouvrage, soit par

202 MERCURE

les divers événemens qui y sont
contenus.

- On imprime le troisiéme volume qui contiendra le reste de cette Histoire jusqu'au temps présent.

M^r Chevillard , Historiographe de France , a eu l'honneur depuis quelques jours de présenter au Roy deux Cartes nouvelles , Historiques & de Blason , qu'il a fait graver. Dans la première sont compris tous les Rois & Reines de France depuis Faramond jusqu'à aujourd'huy , les trois races y sont distinguées par leurs branches différentes. L'on y distingue par d'autres petites branches les Princes collatéraux qui ont succédé. Les armes de France & de Navarre sont au.

milieu sous un grand Pavillon
 Royal, avec les autres ornemens.
 Dans la seconde Carte sont com-
 pris tous les Rois de Castille &
 de Leon. Elle commence à San-
 che IV. dit le Grand, Roy de
 Navarre, qui crigea en 1029. le
 Comté de Castille en Royaume,
 pour Nugna, heritiere de Castil-
 le son Epouse, & Ferdinand V.
 son second fils, en fut le premier
 Roy. Il y joignit le Royaume de
 Leon, ayant épousé Sanche he-
 ritiere de ce Royaume, par la
 mort de son frere Besmond. L'on
 voit tous les changemens des
 branches jusqu'à Ferdinand V.
 Roy d'Arragon, qui épousa Isa-
 belle heritiere des Royaumes de
 Castille & de Leon, auxquels il
 joignit ceux d'Arragon, de Si-

cile & de Grenade , & prit le nom de Roy des Espagnes. Leur fille Jeanne ayant épousé Philippe , Archiduc d'Autriche , porta dans cette Maison les Royaumes d'Espagne De ce mariage est forté l'Empereur Charles-quint, qui a continué la branche jusqu'à Charles II. dernier mort , auquel la branche se fourche à Marie Therese d'Autriche , Reine de France , Mere de Monseigneur le Dauphin , d'où fort le Roy d'Espagne Philippe V. On voit dans cette Carte ses armes , comme elles ont esté réglées , & ses ornemens Royaux , avec un grand écusson des principales possessions presentes d'Espagne. Le même nous vient de donner une

Carte des six anciens Pairs de France Seculiers, qui est la sixième de celle des Ducs qu'il nous a déjà données. Il travaille aux quatre autres qui acheveront l'Histoire de tous les Ducs qui ont esté en France. Il demeure toujours à Paris , rue neuve Nôtre-Dame.

Il paroist depuis peu un livre intitulé , *Methode facile pour apprendre l'Histoire de la Republique de Hollande, depuis son origine jusqu'à present , avec une description de cet Etat*. Ce livre est de saison , & se vend chez Nicolas le Clerc, rue Saint Jacques , proche Saint Yves , à l'Image Saint Lambert. On y trouve un abregé de l'Histoire de Hollande , tiré des
Avril 1701. CC

306 MERCURE

meilleurs Auteurs qui ont écrit l'Histoire generale ou particuliere de cette Republique. Il a digéré cet abrégé par demandes & par réponses, pour en faciliter l'intelligence aux jeunes gens. Ce n'est pas qu'il ne puisse estre aussi de quelque utilité aux Sçavans. Le corps de cet ouvrage est divisé en deux principales parties.

La premiere comprend une description des Provinces Unies, & le Gouvernement general & particulier de ces mêmes Provinces.

La seconde partie renferme l'Histoire de la Republique de Hollande, à commencer du temps que les Pays-Bas se revolterent contre Philippe II. leur Souverain.

Le tout est divisé en plusieurs livres, & l'Auteur a fait en sorte que chaque livre finit à une Époque, ou événement remarquable.

On vend à Paris, chez Guillaume Cavelier, à l'entrée de la grande Salle du Palais, du costé de la Cour des Aides, & à la Palme, un livre intitulé *Anecdote, ou l'Histoire secrete des Vestales*. Cet ouvrage commence d'abord par une belle Préface historique sur l'institution & la Religion des Vestales. L'on y voit les privilèges & les avantages qu'elles avoient, leurs habillemens & leurs ceremonies, leur antiquité, qui surpasse celle de l'Empire Romain, & plusieurs autres choses sçavantes & curieuses. Le

Cc ij

308 MERCURE

reste du livre contient diverses aventures amoureuses , & sur tout une , dont la catastrophe est funeste par la jalousie de l'Empereur Domitien. Tout cela est accompagné d'une intrigue tres-belle & des mieux écrite. L'art. y regne partout , & la délicatesse des expressions égale celle des pensées. On attribue cette Histoire à l'Auteur des Avantures , des Lettres galantes , & de la Promenade des Tuilleries, qu'on vend en deux volumes chez le même Libraire , & dont le succès est un préjugé favorable pour le debit de celui-cy

Le sieur Guignard , Libraire , rue S. Jacques , vient de donner la troisième édition du livre intitulé , *Modelles de conversation pour*

GALANT. 309

les Personnes polies. M^r l'Abbé de Bellegarde, qui en est l'Auteur, l'a augmenté d'une Conversation sur les Modes, que vous trouverez fort agréable.

Ce que je vous envoie s'explique assez, sans qu'il soit nécessaire que je vous en dise rien.

*A*ujourd'hui premier Decembre
mil sept cens, avant midy ;
au Mandement de Tres-Haut,
Tres-Puissant, & Tres-Excellent
Prince, MONSIEUR
PHILIPPE FILS DE FRAN-
CE, FRERE UNIQUE DU
ROY, DUC D'ORLEANS,
DE VALOIS, DE CHARTRES,
ET DE NEMOURS : Les Con-
seillers du Roy, Notaires au Châ-

310 MERCURE

telet de Paris souffignez, se sont transportez au Palais Royal, Rue S. Honorè, Paroisse S. Eustache, demeure ordinaire de mondit Seigneur; où estant SON ALTESSE ROYALE, a dit & déclaré, que le Feu Roy d'Espagne CHARLES II. ayant regardé pendant sa vie, comme une obligation indispensable de laisser la succession de sa Couronne aux Princes qui y sont appellez par l'ordre du Sang, & par le droit commun inviolablement gardé dans l'étendue de ses Etats; il s'en est clairement expliqué par l'Article XIII. de son Testament fait à Madrid le 2. Octobre 1700. ou après avoir reconnu que le motif des Renonciations faites par les Contrats de Mariage des Serenissimes Infantes ANNE & MARIE-THERESE, successive-

GALANT. 311

ment Reines de France, à la Succession des Royaumes d'Espagne, n'a esté que pour éviter leur union à la Couronne de France, & que ce motif venant à cesser le droit legitime de cette Succession reside en la personne du plus proche parent, suivant les loix de ces Etats. Que dans cette vuë ledit Seigneur Roy CHARLES II. trouvant que l'inconvenient cesse en la personne de MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU, second Fils de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, il le declare pour son Successeur; & comme tel l'appelle à la Succession de ses Royaumes; & en cas qu'il decede sans enfans, ou qu'il parviennne à la Couronne de France, il appelle après luy MONSEIGNEUR LE DUC DE BERRY, son Frere puiné; qu'on ne peut douter

que le même esprit de justice & d'affection qui a porté ce Prince à se déclarer si ouvertement en faveur des plus proches heritiers de son Sang, n'ait esté de conserver à SON ALTESSE ROYALE & à ses descendants, les droits qui leur appartiennent légitimement par leur naissance selon l'ordre de leur degré après MESSEIGNEURS LES DUCS D'ANJOU ET DE BERRY ; que cependant , soit par obmission , ou par d'autres motifs contraires à son intention , & à la Loy inviolable , si authentiquement reconnue par le Testament , & si exactement observée dans la succession de la Monarchie d'Espagne , le Serenissime ARCHIDUC CHARLES D'AUTRICHE second Fils de l'Empereur, plus éloigné en degré , & issu de
MARIE-ANNE

MARIE-ANNE D'AUTRICHE
*Sœur puinée de la Reine ANNE
 D'AUTRICHE Mere de son AL-
 TESSE ROYALE, se trouve ap-
 pellé à la Succession, & qu'après
 luy & ses enfans S. A. R. Mon-
 sieur le Duc de Savoye & ses des-
 cendans, qui sont d'une souche en-
 core plus éloignée se trouvent aussi
 appelez, qu'encore que cette dispo-
 sition ne puisse donner aucune attein-
 te aux Droits de SON ALTESSE
 ROYALE, ny déroger aux Loix des
 Royaumes d'Espagne, qui appellent
 les Heritiers legitimes selon leurs
 degrez à la succession de la Monar-
 chie, & qu'elle soit contraire à la
 declaration qu'a fait le Roy par son
 Testament, qu'il veut laisser sa Suc-
 cession dans le droit commun, Mon-
 dit Seigneur a crû qu'il manque-*

Avril 1701.

D d

314 MERCURE

roit à ce qu'il se doit à luy même, à ses descendans & au Sang Royal de France, dont il est issu, si il gardoit le silence dans une occasion si importante; il souhaite que le droit que sa naissance luy donne demeure pour toujours en suspens, & que la Lignée des Princes que l'ordre du Sang appelle avant luy s'étende si loin dans les Siècles futurs, que sa posterité la plus reculée n'ait jamais occasion d'en jouir; mais il ne doit pas souffrir qu'une prerogative d'honneur si éminente, & un droit si inviolable que le sien, & celui de ces descendans soit obmis, & que sans parler de luy, on appelle des Princes qui ne peuvent legitiment recevoir cette Succession qu'après luy & ses descendans : C'est pourquoy
SON ALTESSE ROYALE a

*protesté & proteste par ces presen-
tes que l'obmission de sa personne &
de ses descendans dans le Testament
du Roy Catholique datté à Madrid
du deux Octobre 1700. ne pourra
donner aucune atteinte ny préjudi-
cier à ses droits , & à ceux de ses
descendans sur les Royaumes, Estats,
Terres & Dominations d'Espagne,
selon l'ordre des Successions legitimes,
& le droit commun dudit Royaume,
approuvé & reconnu par ledit Tes-
tament, lequel annulle expressement
les renonciations, dont il est cy-de-
vant parlé : dont SON ALTESSE
ROYALE a requis le present Acte
ausdits Notaires. CE fût ainsi
fait & passé à Paris au Palais
Royal, ledit jour premier Decembre
mil sept cens, avant midy, & à
SON ALTESSE ROYALE. Si-*

D d ij

316 MERCURE

gné la minute des presentes demeuree en la possession de Bellanger le jeune, l'un desdits Notaires soussignez.

Voicy les noms de quelques personnes decedées pendant le mois d'Avril.

Dame Anne-Marie le Fevre de la Ferronniere, veuve de Messire François Martin de Savonniere, Chevalier Seigneur de la Troche, Capitaine-Lieutenant des Gardes du Corps du Roy,agée de 36. ans.

Dame Françoisse Solu, Epouse de François le Juge Ecuyer, l'un des Fermiers Generaux de Sa Majesté, & auparavant veuve de Claude du Maz, Conseiller-Secretaire du Roy, & Greffier

du Conseil. Elle a eu entre autres enfans de son premier mariage Messire Jean - Edme du Maz, Conseiller au Parlement, & une fille mariée à Messire Charles le Besgue Sieur de Majainville aussi Conseiller au Parlement.

Dame Anne de Chaulnes, veuve de Messire Charles de Calonne, Chevalier Marquis de Courtebonne, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Lieutenant du Pais d'Artois, & Commandant d'Hesdin agée de 69. ans. Elle estoit fille de Messire Jacques de Chaulnes, Chevalier Seigneur de Longcorne, Conseiller d'Estat Ordinaire, & de Dame Anne de Paris, dont je vous appris la

D d iij

28 MERCURE

mort dans ma Lettre du mois de Mars 1699. Elle laisse entre autres enfans Mr le Marquis de Courtebonne , Maréchal de Camp , qui sert en Flandres , Mr l'Abbé de Courtebonne , & Dame Anne de Calonne mariée à Messire François le Tonnelier Breteüil, Marquis de Fontenay , qui a esté successivement Conseiller au Parlement , Maître des Requestes , Intendant de Provinces , & est aujourd'huy Conseiller d'Estat Ordinaire & Intendant des Finances.

Messire Gerard Brunet Legoux de Serigny , President de la Seconde des Requestes du Palais , & auparavant Conseiller au Grand Conseil.

Messire Guichard de Laffemas,

cy-devant Conseiller au Parlement de Mets.

Dame Madelaine de Fontenu, veuve de Messire Francois de Francine, Chevalier Seigneur de Grandmaison, Prevost General de l'Isle de France, Intendant General des Eaux & Fontaines du Roy, Maréchal de Bataille, & Major de la Ville & Milice de Paris.

La triste nouvelle de la maladie de Monseigneur fut comme un coup de tonnere, qui se fait entendre fort loin dans le moment qu'il éclate. Tout Paris l'a sçû presque en même temps, & quelque mauvaise qu'elle fust, on ne peut pas dire avec raison, qu'on l'apprit trop tost, puisque pendant que les Medecins em-

D d iij

320 MERCURE

ployoient leurs remedes & donnoient leurs soins à sa guerison, les personnes pieuses, sensiblement touchées d'un accident si soudain & si surprenant, qui faisoit craindre pour la vie d'un si bon Prince, se mirent aussitost en prieres pour l'obtenir. Madame de Harlay, Abbessé du Port-Royal de Paris, fut la premiere, qui ne se contentant pas de celles de sa Communauté & des siennes, pour exciter le public à ce saint devoir, estant convaincuë des grands miracles, que fait continuellement la Sainte Epine de la Couronne de Nostre-Seigneur, qui est en son Monastere, dès le matin & en l'instant qu'on luy dit cette facheuse nouvelle, exposa cette

précieuse Relique, à la devotion des Fidelles, se mit en prieres avec toutes ses Religieuses, pour demander à Dieu le recouvrement d'une santé si chere & si importante au Royaume; & fit veu que si Dieu exauçoit sa demande, elle feroit chanter le Vendredy d'après Pâques une Messe solennelle à la Sainte Epine, & le *Te Deum* en Action de grâces; ce qu'elle a executé tres-exactement, puisqu'à peine eut-on apris le retablissement de la Santé de ce grand Prince, que ne pouvant retenir son empressement, le Mardy, seconde Feste de Pâques, elle fit dire dans l'Eglise de son Convent un Salut, & le *Te Deum* ensuite, qui fut le premier de ceux qui ont esté

322 MERCURE

chantez , pour remercier Dieu de cete faveur. La ceremonie fut d'autant plus solemnelle, que Son Altesse Royale Madame y assista, & édifia l'Assemblée par sa pieté exemplaire. Le Vendredi suivant cette Abbesse fit celebrer une Messe haute , pour s'acquitter entierement par ce Saint Sacrifice du vœu que son zele luy avoit fait faire.

Madame de Montchevreuil , Abbessé de S. Antoine , fut des premieres à donner des marques de sa joye , si-tost qu'elle eut appris le retour de la santé de Monseigneur le Dauphin , & fit chanter un *Te Deum* par la Communauté avec toute la solennité qui luy fut possible & qui convenoit à ces actions de graces.

GALANT. 323

Les Augustins déchauffez , toujours zelez pour la Maison Royale , firent aussi chanter un *Te Deum* dans leur Eglise de Nôtre-Dame des Victoires , pour remercier le Ciel du retour de la santé d'un Prince si nécessaire à l'État. On en a ensuite chanté dans toutes les Eglises de Paris , & ces Actions de graces ont esté réitérées dans la pluspart de ces mêmes Eglises , toutes les Communautés & tous les Corps des Arts & Métiers en ayant fait rendre à Dieu pour le même sujet. Les Marchandes de Poisson de la Halle ont eu l'avantage de commencer , & n'ont rien oublié pour que les Actions de graces qu'elles ont fait rendre à Dieu fussent de plus solennelles ; rien ne

324 MERCURE

marque davantage l'amour du
Peuple pour Monseigneur le
Dauphin.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN,

sur son indisposition passée.

*L*A cruelle vapeur qui durant un
moment

GRAND PRINCE, nous causa de
si mortelles peines ,

Venoit du sang qui trop abondam-
ment ,

Couloit alors , nous dit-on , dans
vos veines

Quoy ! le Sang de l'Ibere autant que
du François

Lagloire & l'esperance ,

GALANT. 25

*Ce Sang , ce noble Sang qui fournit
tant de Rois ,
Peut-il estre à sa source en trop gran-
de abondance ?*

Je vous envoie un Sonnet qui
a esté fait par M^r d'Aubicourt ,
sur le retour de Monseigneur le
Duc de Bourgogne.

SONNET.

*A*Près avoir conduit PHILIPPE
sur le Trône ,
PRINCES , loin de la Cour qui
peut vous retenir ?
Hâtez-vous de quitter les rives de
la Sône ;
Mais n'allez pas risquer la poste pour
venir.



326 MERCURE

*Ce mouvement subit dont un chacun
s'étonne*

*Est l'effort d'un grand cœur qui vou-
droit prévenir*

*Des projets menaçans d'une ligue qui
tonne*

*Contre un Roy qu'un Heros a droit
de maintenir.*

S
*Digne sang des LOUIS que la Gloi-
re environne ,*

*Consultez vostre Ayeul , son auguste
Personne*

*Est l'Oracle qui peut mettre ordre à
l'avenir.*

2
*S'il est rare de voir passer une Cou-
ronne*

*D'un Prince à son Puisné , sans que
la loy l'ordonne ;*

Il est beau que l'Ainé la veuille soutenir.

Je suis , Madame, vostre , &c.

A Paris ce 30 Avril 1701.

A V I S.

Il a esté impossible de finir le Journal de la route de Messeigneurs les Princes dans les deux volumes qu'on donne aujourd'hui au Public , & c'est un avantage pour les Curieux que cela ne se soit pû faire , puisqu'ils auront le plaisir de connoître à fonds tout ce qu'il y a de remarquable dans les Villes où ces Princes ont passé , & d'apprendre des choses dont aucun de ceux qui ont fait imprimer des voyages de France n'ont fait mention. Cela n'est pas difficile à croire, puisqu'il n'y a pas d'ap-

328 MERCURE

parence qu'on se soit donné la peine de faire voir à des Particuliers , & à de simples Voyageurs ce qu'il y a de rare dans une Ville avec autant de soin , d'exactitude, & même de dépense, qu'on fait aux Princes qui doivent nous commander Il est vray que ce qu'ils ont vû en plusieurs endroits, est si grand , & si digne d'admiration , que Monseigneur le Duc de Bourgogne a dit en parlant de l'Arsenal de Marseille , *que le Roy n'ayant point vu cet Arsenal ne pouvoit connoître ses forces , & que sa grandeur , & sa magnificence éclatoient infiniment plus à Marseille qu'en aucune autre Ville de son Royaume.* Cependant il est à remarquer qu'ils n'avoient pas encore vû la moitié de ce qu'il

y a de curieux & de grand à voir dans cet Arsenal ; & qu'ils n'avoient pas encore esté à Toulon , où ils virent la suite des prodiges du regne de Sa Majesté. Ce qu'on voit dans ces deux Arsenaux fait honte aux siècles passez. On n'a jamais rien vû de plus surprenant par rapport à ce qu'ils contiennent. On y trouve en vint endroits de chacun, qui sont autant d'Ecoles des Arts , toutes les choses dont il falloit autrefois se fournir dans cent lieux differens , & qu'on couroit risque de ne point trouver , lors que les besoins estoient pressans , ou de les trouver défectueuses , & non-seulement en estat de rendre peu de service , mais même de causer des pertes à l'Etat , en

Avril, 1701.

Ee

370 M^ERCURE

ne produisant pas tout l'effet qu'on doit attendre des bons ouvrages. Outre la beauté, la bonté & la quantité de ceux qui remplissent les Magasins, où ils se fabriquent, il y a un ordre merveilleux, & on les voit remplis de tout ce qu'il y a de plus habiles Ouvriers au monde dans tous les Arts qui les concernent. Ainsi tout ce qui est dans ces Magasins n'est pas seulement beau & bon, mais ils effacent même par leur construction, & par leur beauté, comme font icy les Invalides, tout ce qu'il y a d'ouvrages de cette nature, & peuvent estre comparez à tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus singulier dans le monde; de sorte que l'on peut les regarder com-

me des monumens qui porteront la gloire du regne du Roy à la Posterité, & dont toutes les parties ne commenceront à estre bien connuës, que dans les deux Volumes qu'on donne aujourd'huy au Public, & qui apprendront aux Etrangers des choses qui doivent faire trembler ceux qui veulent estre ennemis de la France. Le temps qu'il a fallu pour en bien décrire le détail, est cause qu'il reste encore de la matière pour donner au Public deux autres volumes le douzième du mois prochain, pour le même prix d'un écu neuf. Ils ne seront pas moins bien remplis & moins curieux, & ceux qui les auront tous, à commencer par le volume de Decembre, peuvent s'assu-

Ec ij.

332 MERCURE

rer d'avoir dequoy connoistre à fond la plus grande partie des Villes de France , pour ce qui fait la gloire , l'ornement & les forces de cet Etat On auroit bien voulu s'épargner la peine de faire en si peu de temps un travail si grand & si fatigant , mais il estoit commencé , & bien reçu du Public qui en demande la suite avec un tres-grand empressement. Ainsi on a tout sacrifié pour la satisfaction. On l'assure qu'après les deux volumes qui seront donnez le douzième du mois prochain , pour finir ce grand ouvrage , il n'y en aura plus qu'un chaque mois au prix ordinaire.



TABLE.

PRelude dans lequel on voit ce que
la liberalité du Roy lay a fait faire
pour le rtablissement de la Vou-
te de l'Eglise de Troyes.

Madrigal. 8

*Harangue faite à Monseigneur le
Duc de Bourgogne , par Mr le
President Riquet.* 10

*Harangue faite par le même à Mon-
seigneur le Duc de Berry.* 13

Ceremonie curieuse faite à Senlis. 16

Apelle & Protogene , Conte. 38

Le Dèfy des Muses. 48

Bouts-rimez. 50

Quatrain. 51

Madrigaux. 53

La temerité blâmée de ceux qui trou-

T A B L E.

<i>vent à redire à la timidité respectueuse de ceux qui haranguent les Princes.</i>	56
<i>Description à la mode.</i>	57
<i>Gouvernement des Isles de l' Amerique donné par le Roy.</i>	77
<i>Theses soutenues à Toulouse pendant trois jours , qui font voir que les principes de toutes choses sont des substances divisées jusqu'à la perte de leur essence.</i>	78
<i>Prix proposé par la Compagnie des Arquebusiers de la Ville de Troyes.</i>	84
<i>Prise de possession de l' Abbaye du Pont aux Dames.</i>	89
<i>Détail de ce qui s'est passé à la dernière Assemblée publique de l' Academie des Sciences.</i>	106
<i>Suite du Journal de la route de Messieurs les Princes.</i>	114

TABLE.

<i>Histoire de Portugal.</i>	299
<i>Cartes nouvelles.</i>	302
<i>Methode facile pour apprendre l'Histoire de la Republique de Hollande.</i>	305
<i>Anecdote , ou Histoire secrete des Vestales.</i>	307
<i>Protestation.</i>	309
<i>Morts.</i>	316
<i>Actions de graces rendues à Dieu pour la convalescence de Monseigneur le Dauphin.</i>	319
<i>Madrigal sur le même sujet.</i>	324
<i>Sonnet sur le retour de Monseigneur le Duc de Bourgogne.</i>	325
<i>Avis important.</i>	327



